

Université de Montréal

Construction et validation d'une échelle de mesure de la coercition sexuelle

Par
Ann-Pierre Raiche

École de criminologie
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maître ès sciences (M.sc.)
en criminologie, option mémoire

Août 2020

© Ann-Pierre Raiche, 2020

Université de Montréal

École de criminologie, Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire intitulé

Construction et validation d'une échelle de mesure de la coercition sexuelle

Présenté par

Ann-Pierre Raiche

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes

Franca Cortoni

Président-rapporteur

Jean-Pierre Guay

Directeur de recherche

Marc Ouimet

Membre du jury

Résumé

Contexte. Au cours des dernières années, l'évaluation de la violence sexuelle a connu un essor croissant. En effet, les milieux de la recherche tentent d'étudier plus largement l'ensemble des violences sexuelles, notamment en s'intéressant à la coercition sexuelle. À ce jour, il subsiste des différences quant à la définition de la notion de coercition sexuelle et une incertitude relative aux instruments de mesure à employer demeure. **Objectif.** L'objectif du présent mémoire est donc de construire et de mettre à l'épreuve la validité d'une échelle de mesure de la coercition sexuelle en utilisant les items du *Multidimensional Inventory of Development, Sex, and Aggression* (MIDSA). **Méthodes.** L'échantillon est composé de 529 hommes, ayant commis une infraction à caractère sexuel, incarcérés dans une prison ou encore dans un centre de traitement du Massachusetts ou du Minnesota. Tous les participants ont complété le MIDSA. Le MIDSA propose 20 items mesurant 5 types de tactiques de coercition sexuelle : la manipulation, l'intoxication volontaire, l'action de prendre avantage d'une personne intoxiquée, la menace de l'utilisation de la force physique ainsi que l'utilisation de la force physique. **Résultats.** Les résultats indiquent que l'échelle de coercition sexuelle à 5 items possède les meilleures propriétés psychométriques. La cohérence interne de l'échelle est bonne. De plus, les analyses de théorie de réponse à l'item indiquent que la majorité des items étaient considérés comme difficiles et que tous les items possèdent un bon pouvoir discriminant. Enfin, l'échelle présente des corrélations de modérées à élevées avec la majorité des échelles associées, indiquant ainsi une bonne validité convergente et concurrente.

Mots-clés : Violence sexuelle, coercition sexuelle, définitions, mesures psychométriques, échelle de mesure, Théorie Classique des Tests, Théorie de Réponse à l'Item, validité convergente, validité concurrente

Abstract

Background. In recent years, the assessment of sexual violence has grown steadily. In fact, the research community has been trying to examine broader forms of sexual perpetration and victimization, especially sexual coercion. There is no consistent definition in the literature for sexual coercion and uncertainty remains regarding the measuring instruments. **Objective.** The study aims to create a scale of sexual coercion using items from the *Multidimensional Inventory of Development, Sex, and Aggression* (MIDSA) and assess its validity. **Methods.** The sample included 529 adult males who committed a sexual offense. They completed the MIDSA while incarcerated in prisons and special commitment facilities in Massachusetts and Minnesota at the time of assessment. The MIDSA proposes a 20 item pool measuring sexual coercion based on 5 types of tactics to coerce someone into sexual activity: manipulation and bribing, offering drinks or drugs, taking advantage of someone already intoxicated by drugs or alcohol, using threats of physical force, and the use of physical force. **Results.** Findings from this study revealed that a 5-item version of the sexual coercion scale has the best psychometric properties. The internal consistency of the scale is good. Furthermore, the item response theory analysis shows that most items were considered difficult and serious and that all items present a good discriminant power. Finally, the sexual coercion scale presents moderate-high correlations with almost all associated scales, indicating good convergent and concurrent validity.

Keywords: Sexual violence, sexual coercion, definitions, psychometric measures, scale, Classical Test Theory, Item Response Theory, convergent validity, concurrent validity

Table des matières

Résumé	3
Abstract	4
Table des matières	5
Liste des tableaux	8
Liste des figures	9
Liste des sigles et abréviations	10
Remerciements	11
Chapitre 1: Introduction	12
Chapitre 2: Recension des écrits	16
2.1. Les définitions de la coercition sexuelle	16
2.2. Les composantes de la définition	18
2.2.1. <i>Le consentement</i>	19
2.2.2. <i>Les tactiques employées</i>	20
2.2.3. <i>L'acte sexuel</i>	21
2.3. Les instruments de mesure de la coercition sexuelle	23
2.3.1. <i>Les principaux instruments de mesure</i>	23
2.3.1.1. Sexual Experiences Survey (SES)	23
2.3.1.2. Conflict Tactics Scale (CTS)	25
2.3.1.3. Sexual Coercion in Intimate Relationships Scale (SCIRS)	26
2.3.1.4. Tactics to Obtain Sex Scale (TOSS).....	27
2.3.1.5. Multidimensional Inventory of Development, Sex and Aggression (MIDSA)	27
2.3.1.6. Multidimensional Sexual Coercion Questionnaire (MSQC)	28
2.3.1.7. Perpetrator of Sexual Coercion Scale (PSCS)	28
2.3.2. <i>Les autres instruments contenant une échelle de coercition sexuelle</i>	29
2.4. Les limites des instruments de mesure actuels.....	31
2.5. Les taux de prévalence de la coercition sexuelle	33
2.5.1. <i>Les taux de victimisation</i>	34
2.5.2. <i>Les taux de perpétration</i>	35
2.6. Les facteurs de risque.....	37
Chapitre 3: Problématique.....	39
3.1. Problématique.....	39

3.2. Objectifs de l'étude	41
Chapitre 4: Démarche méthodologique.....	42
4.1. Participants	42
4.2. Procédure.....	43
4.3. Instrument de mesure	43
4.4. Mesures	44
4.4.1. Coercition sexuelle.....	44
4.4.2. Notions utilisées pour les analyses de validité.....	45
4.4.2.1. Échelles liées à la psychopathie	46
4.4.2.2. Échelles de sexualisation	47
4.4.2.3. Échelle de sadisme sexuel.....	48
4.4.2.4. Échelles d'agression expressive.....	48
4.4.2.5. Échelles de délinquance juvénile	49
4.4.2.6. Échelles de délinquance adulte	50
4.5. Stratégie analytique	51
4.5.1. Théorie Classique des Tests (TCT)	51
4.5.2. Théorie de Réponse à l'Item (TRI)	51
4.5.3. Validité convergente et concomitante	53
4.6. Approbation éthique.....	54
Chapitre 5: Article.....	55
Introduction	59
Sexual coercion	59
Existing sexual coercion measures.....	60
Purpose of the study	61
Methods	62
Participants	62
Procedure.....	62
Measures.....	63
Sexual coercion	63
Other measures	64
Analysis	69
Classical Test Theory (CTT)	69

<i>Item Response Theory (IRT)</i>	70
<i>Convergent and concurrent validity</i>	72
Results	73
Descriptive statistics.....	73
Classical Test Theory	74
Unidimensionality	74
Item Response Theory.....	75
Convergent and concurrent validity	80
Discussion	83
The psychometric performance of the MIDSA-SCS	83
The validity of the MIDSA-SCS.....	86
Limitations	88
Conclusion.....	90
Chapitre 6: Discussion générale.....	91
6.1. Rappel des objectifs et des principaux résultats.....	91
6.1.1. Tester les propriétés psychométriques de l'échelle.....	92
6.1.2. Tester les validités de critère et de construit de l'échelle	94
6.2. Les retombées et implications de ce mémoire	94
Chapitre 7: Conclusion	97
Références bibliographiques	99
Annexe 1 : Version longue du MIDSA-SCS	108
Annexe 2 : Version courte du MIDSA-SCS	110
Annexe 3 : Version très courte du MIDSA-SCS.....	111
Annexe 4 : Tableau de corrélations de la version longue du MIDSA-SCS	112
Annexe 5 : Tableau de corrélations de la version courte du MIDSA-SCS	113
Annexe 6 : Tableau de corrélations de la version très courte du MIDSA-SCS	114

Liste des tableaux

Table 1 Sexual coercion scale — Items and Descriptive Statistics.....	73
Table 2 Item-to-total Correlations and Item Estimates Parameters of the long version of the MIDSA-SCS.....	75
Table 3 Item-to-total Correlations and Item Estimates Parameters of the short version of the MIDSA-SCS.....	77
Table 4 Item-to-total Correlations and Item Estimates Parameters of the very short version of the MIDSA-SCS.....	78
Table 5 Correlations between MIDSA-SCS and other scales	82

Liste des figures

Figure 1 ICC of item 8 (taking advantage of someone intoxicated – completed).....	79
Figure 2 ICC of item 4 (manipulation and bribing – completed).....	79
Figure 3 ICC of item 20 (physical force – completed).....	80

Liste des sigles et abréviations

2PL: 2-Parameter Logistic

2PL IRT: 2-Parameter Logistic Item Response Theory

CSS: Coercive Sexuality Scale

CTS: Conflict Tactics Scale

CTS2: Revised Conflict Tactics Scale

CTT: Classical Test Theory

GRM: Graded Response Model

ICC: Item Characteristic Curves

IRT: Item Response Theory

ISPD: Inventory of Sexual Pressure Dynamics

MASA: Multidimensional Assessment of Sex and Aggression

MIDSA: Multidimensional Inventory of Development, Sex, and Aggression

MIDSA-SCS: Multidimensional Inventory of Development, Sex, and Aggression Sexual Coercion Scale

MSCQ: Multidimensional Sexual Coercion Questionnaire

NISVS: National Intimate Partner and Sexual Violence Survey

PSPS: Postrefusal Sexual Persistence Scale

SCI: Sexual Coercion Inventory

SCIRS: Sexual Coercion in Intimate Relationships Scale

SCS: Sexual Coercion Scale

SES: Sexual Experiences Survey

SSS: Sexual Strategies Scale

TCT: Théorie Classique des Tests

TOSS: Tactics to Obtain Sex Scale

TRI: Théorie de la Réponse à l'Item

Remerciements

Mon parcours académique m'a permis de rencontrer et de côtoyer plusieurs personnes qui ont contribué à leur manière à ma formation, mon évolution ainsi qu'à l'accomplissement de ce présent projet.

Je tiens tout d'abord à remercier mon directeur de maîtrise Jean-Pierre Guay. Merci Jean-Pierre de m'avoir guidé tout au long de cette aventure, merci pour tes idées innovatrices et ta disponibilité. Merci également pour ta confiance au cours des deux dernières années, j'espère que cela n'est que le début d'une belle et longue collaboration.

Je souhaite remercier Marjolie, mon amie et collègue de travail. Merci Marjolie de m'avoir accompagné au quotidien (c.-à-d. presque à tous les jours) dans cette aventure et d'avoir partagé avec moi les plus beaux moments comme les plus difficiles. Merci d'avoir su être à la fois une source de motivation et une source de distraction tout au long de ce processus et surtout en cette période de pandémie.

J'aimerais également remercier mes parents, Diane et Carol. Merci maman et papa pour votre soutien et votre encouragement non seulement au cours de la maîtrise, mais également tout au long de mon parcours académique que l'on pourrait qualifier de tumultueux. Merci de m'avoir supporté (je sais, ce n'était pas toujours facile) et de ne jamais avoir cessé de croire en moi.

Je souhaite également remercier mes frères Simon et Jean-Mathieu. Merci Jean pour ton précieux support, technique et linguistique, tout au long de mon parcours académique et plus particulièrement durant ma maîtrise. Merci à Simon pour les nombreuses discussions, mais également pour tes nombreuses lectures, tes nombreux commentaires ainsi que tes judicieuses suggestions.

Chapitre 1: Introduction

Les violences sexuelles constituent un problème social majeur et celles-ci sont, malheureusement, souvent sous-estimées (Organisation mondiale de la Santé, 2012). Bien que les hommes et les femmes soient victimes de violences sexuelles, les statistiques soulignent que les femmes demeurent plus nombreuses à vivre ce type de violence (43,6% vs 24,8%) (Smith et al., 2018). L'Organisation mondiale de la Santé (2010) définit la violence sexuelle ainsi :

Sexual violence is any sexual act, attempt to obtain a sexual act, or other act directed against a person's sexuality using coercion, by any person regardless of their relationship to the victim, in any setting. It includes rape, defined as the physically forced or otherwise coerced penetration of the vulva or anus with a penis, other body part or object. (p. 2)

La violence sexuelle implique tout acte coercitif de nature sexuelle dirigé vers une personne non consentante. Ce phénomène ne se limite donc pas uniquement aux comportements répréhensibles par le Code criminel, mais il inclut également un large éventail de comportements sexuels inappropriés. Selon les statistiques du *National Intimate Partner and Sexual Violence Survey* (NISVS), recensées en 2015 aux États-Unis, une femme sur cinq (21,3 %) rapporte avoir été victime d'un viol ou d'une tentative de viol au cours de sa vie (Smith et al., 2018). Toujours selon les mêmes auteurs, 43,6 % des femmes rapportent avoir été victimes d'une forme de contact sexuel non consentant au cours de leur vie (Smith et al., 2018). Bien qu'un grand nombre de personnes soient victimes de violence sexuelle, très peu de ces incidents sont signalés aux autorités policières. À titre d'exemple, en 2014, seulement 5 % des agressions sexuelles ont été signalées à la police au Canada (Perreault, 2015).

Les violences sexuelles sont aujourd'hui considérées comme un enjeu social important (Secrétariat à la condition féminine, 2016), mais pourtant l'utilisation de la terminologie relative aux violences sexuelles, comme ses diverses formes, est relativement récente. Avant les

changements législatifs apportés au Code criminel canadien en 1983, ce dernier présentait une définition davantage restrictive du viol, soit :

Le viol est l'acte d'un homme qui a un commerce charnel avec une femme qui n'est pas son épouse, sans le consentement de cette femme, ou à la suite d'un consentement qui lui a été arraché par des menaces ou la crainte de lésions corporelles, ou obtenu en se faisant passer pour le mari de cette femme, ou par de fausses et frauduleuses représentations au sujet de la nature et du caractère de l'acte. (Canada, 1892, p. 105)

Autrement dit, avant le début des années 1980, un viol ne pouvait être commis à l'égard d'une personne du même sexe ainsi qu'à l'égard de l'épouse puisque selon la logique inhérente au contrat de mariage, celui-ci supposait que l'épouse donne son consentement à vie au fait d'avoir des relations sexuelles avec l'époux. De plus, pour être considéré comme un viol, il devait obligatoirement y avoir eu une pénétration (Canada, 1892). Suite aux modifications apportées en 1983, la loi sur les infractions sexuelles C-127 a été adoptée et le terme « viol » a été aboli pour laisser place au terme « agression sexuelle » (Conseil du statut de la femme, 1995). En plus, l'immunité dont bénéficiaient les époux à l'égard de leur épouse a également été abolie (Conseil du statut de la femme, 1995).

Plus récemment, de nombreuses initiatives gouvernementales ont vu le jour afin de soutenir les victimes, mais également afin de prévenir et de sensibiliser la société face aux violences sexuelles (Secrétariat à la condition féminine, 2016). Différents mouvements ont également vu le jour afin d'exposer l'ampleur du phénomène à la population. À titre d'exemple, il est possible de penser au mouvement social #MeToo, initié par Tarana Burke en 2006 et popularisé par l'actrice américaine Alyssa Milano en 2017. L'objectif de cette campagne était de soutenir les victimes d'agression sexuelle. Plus précisément, par le biais du mot-clic #MeToo utilisé sur les réseaux sociaux, les victimes pouvaient dénoncer les situations d'agression sexuelle et de harcèlement sexuel dont elles avaient été victimes par le passé (CBS News, 2017). Au cours des dernières

années, les dénonciations d'agression sexuelle rapportées dans les médias se sont multipliées. Ces vagues d'allégations sans précédent soulèvent de multiples questions en matière de violence sexuelle. Parallèlement à ces initiatives, il est également possible d'observer ce mouvement dans les thèmes de recherches scientifiques. En effet, les chercheurs tentent d'étudier plus largement les violences sexuelles, en s'intéressant notamment à la coercition sexuelle (Pugh et Becker, 2018). De manière générale, la coercition sexuelle se définit en termes de processus et de tactiques, c'est-à-dire comme étant l'utilisation de tactiques, physiques et non-physiques, visant à obtenir une activité sexuelle auprès d'une personne non consentante (Adams-Curtis et Forbes, 2004; Camilleri et al., 2009; Cleveland et al., 1999; Katz et al., 2007; Schatzel-Murphy et al., 2009). Les résultats de plusieurs études suggèrent que la coercition sexuelle serait un phénomène très répandu puisque celle-ci englobe davantage de comportements sexuels inappropriés et puisque certains de ces comportements sont légalement considérés comme une forme moins grave que le viol (Koss et al., 1987; Koss et Oros, 1982; Testa et Dermen, 1999).

Depuis quelques années, plusieurs chercheurs ont tenté de définir le concept de coercition sexuelle dans le but de le mesurer. À ce jour, il existe différents outils qui permettent de mesurer la coercition sexuelle, notamment le *Sexual Experiences Survey* (Koss et al., 2007; Koss et al., 1987; Koss et Oros, 1982) ainsi que l'échelle de coercition sexuelle du *Conflict Tactics Scale* (Straus, 1990; Straus et al., 1996). Il est cependant à noter que ces différents outils présentent certaines limites méthodologiques. L'objectif du présent mémoire est donc de construire et de mettre à l'épreuve la validité d'une échelle de mesure de la coercition sexuelle à partir des items compris dans le *Multidimensional Inventory of Development, Sex, and Aggression*, en se basant sur des méthodes rigoureuses et reconnues scientifiquement. Pour ce faire, des données secondaires

récoltées auprès d'un échantillon composé de 529 hommes ayant commis une infraction à caractère sexuel aux États-Unis seront utilisées.

Afin de répondre à cet objectif, ce mémoire est divisé en sept grands chapitres. Le premier chapitre se conclut avec la présente introduction. Le second chapitre présente la recension des écrits sur l'objet d'étude. Le troisième chapitre introduit la problématique ainsi que les objectifs de recherche. Le quatrième chapitre présente la méthodologie ainsi que les stratégies d'analyses utilisées. Le cinquième chapitre, sous forme d'un article scientifique, présente les résultats de recherche de ce mémoire. Enfin, les sixième et septième chapitres présentent, respectivement, une discussion générale ainsi qu'une brève conclusion.

Chapitre 2: Recension des écrits

Afin de mettre les assises de ce mémoire, ce présent chapitre dresse un portrait de la coercition sexuelle en passant en revue les définitions, les composantes, les terminologies, les instruments de mesure ainsi que les taux de prévalence associés à la coercition sexuelle.

2.1. Les définitions de la coercition sexuelle

À ce jour, il subsiste des différences quant à la définition de la notion de coercition sexuelle dans la littérature scientifique (Bouffard et Goodson, 2017; DeGue et DiLillo, 2005; Pugh et Becker, 2018). Les termes « viol », « agression sexuelle », « abus sexuel » ainsi que « coercition sexuelle » sont fréquemment employés de manière interchangeable et ceux-ci réfèrent généralement à l'ensemble des tactiques, physiques et/ou non-physiques, employées dans le but d'obtenir un contact sexuel avec un partenaire non consentant (Degue et DiLillo, 2004). Conséquemment, il est peu surprenant de constater que la littérature renferme une très grande variété de définitions du concept de coercition sexuelle.

Koss et Oros (1982) ont été parmi les premiers auteurs à employer formellement le concept de coercition sexuelle sans pour autant le définir. Les auteurs présentent l'agression sexuelle comme un continuum d'actes sexuels. Ainsi, pour eux, la coercition sexuelle réfère aux tactiques verbales et elle se situe à une extrémité du continuum tandis que le viol réfère à l'utilisation de la force et se situe à l'autre extrémité.

Finkelhor et Yllo (1985), quant à eux, ont été les premiers à proposer une définition formelle de la coercition sexuelle. Selon ces auteurs, il existe quatre types de coercition sexuelle, soit sociale, interpersonnelle, menace de coercition physique et coercition physique. La coercition sociale réfère à la pression que ressentent les femmes face aux attentes et conventions sociales. La pression

ressentie par les femmes afin que celles-ci aient des relations sexuelles avec leur mari est un exemple de coercition sociale. La coercition interpersonnelle réfère aux relations sexuelles obtenues par le biais de la menace. Par menace, les auteurs entendent la tricherie, la violence financière, la colère et la méchanceté. La menace de coercition physique réfère à la menace d'avoir recours à la force physique tandis que la coercition physique réfère à l'utilisation de la force physique (Finkelhor et Yllo, 1985). Inspirées par les travaux de Finkelhor et Yllo (1985), différentes terminologies ont également été proposées par d'autres auteurs, telles que « coercition hétérosexuelle » (Gavey, 1992) ou encore « viol par acquiescement » (Basile, 1999). Par la suite, la coercition sexuelle a fait l'objet d'une attention particulière et nombre d'auteurs se sont attardés à la définir.

À ce jour, il existe diverses définitions de la coercition sexuelle dans la littérature. Selon plusieurs études, la coercition sexuelle réfère à l'ensemble des tactiques verbales et physiques employées afin d'obtenir un contact sexuel avec un partenaire non consentant (Adams-Curtis et Forbes, 2004; Camilleri et al., 2009; Cleveland et al., 1999; Katz et al., 2007; Schatzel-Murphy et al., 2009). Pour d'autres, la coercition sexuelle réfère uniquement à l'utilisation de tactiques non-physiques dans le but d'obtenir des relations sexuelles avec un partenaire non consentant. Ces tactiques incluent la manipulation, la pression verbale ou émotionnelle ainsi que l'abus de pouvoir ou l'abus d'autorité. Autrement dit, les relations sexuelles sont obtenues sans recourir à la force physique ou à une agression manifeste, mais impliquent l'utilisation de tactiques de coercition sexuelle (Brown et al., 2009; Craig et al., 1989; Degue et DiLillo, 2004; DeGue et DiLillo, 2005; DeGue et al., 2010; Koss et al., 1987; Messman-Moore et al., 2008; Smith et al., 2018; Testa et Dermen, 1999).

Selon certaines autres études, la coercition sexuelle réfère davantage à l'utilisation de la pression ou de la force dans le but d'obtenir un contact sexuel avec un partenaire non consentant (Choi et al., 1998; Emmers-Sommer et Allen, 1999; Heise et al., 1995; Mynatt et Allgeier, 1990; O'Sullivan et al., 1998; Struckman-Johnson et Struckman-Johnson, 2000; Waldner et al., 1999) tandis que pour d'autres, la coercition sexuelle est plutôt définie comme une tactique utilisée à la suite d'un premier refus explicitement formulé par un partenaire (Bushman et al., 2003; Katz et Tirone, 2010; Strang et al., 2013; Struckman-Johnson et al., 2003).

Enfin, tel qu'initialement proposé par Koss et Oros (1982), plusieurs études suggèrent que les inconduites sexuelles existent sur un continuum. Ce continuum s'étend de l'utilisation de tactiques non-physiques à l'utilisation de la force physique, incluant également le recours à l'intoxication à l'alcool et aux drogues. Autrement dit, ces auteurs sous-entendent que la coercition sexuelle serait une forme d'agression plus douce que l'agression sexuelle (Christopher, 1988; Gidycz et al., 1995; Jeffrey et Barata, 2017; Koss et Oros, 1982; Livingston et al., 2004; Lyndon et al., 2007; Muehlenhard et Falcon, 1990; Testa et Dermen, 1999; White et al., 2006).

Comme l'illustre cette recension, des différences subsistent quant à la définition de la notion de coercition sexuelle. De plus, de nouvelles définitions sont suggérées, indépendamment des définitions auparavant établies par les auteurs. Cela représente un enjeu majeur dans l'étude et la compréhension du phénomène. Il s'avère donc pertinent de s'intéresser aux différentes composantes de la coercition sexuelle pour mieux comprendre ce concept.

2.2. Les composantes de la définition

Afin d'être en mesure de définir la coercition sexuelle, il est essentiel de connaître les éléments clés qui composent la définition. Un examen approfondi de la littérature portant sur la définition de la coercition sexuelle, effectué par He et ses collègues (2013), a permis d'identifier

trois éléments clés : 1) la coercition sexuelle se produit sans le consentement du partenaire; 2) la coercition sexuelle implique différents types de tactiques et 3) la coercition sexuelle implique différents actes sexuels visés. Le consentement, les tactiques employées et les différents actes sexuels caractérisent donc, selon ces auteurs, la coercition sexuelle.

2.2.1. Le consentement

La première composante de la définition de la coercition sexuelle est la notion de consentement. La coercition sexuelle survient lorsque la victime ne consent pas, lorsque la victime tente de résister, mais n’y arrive pas ou encore lorsque la victime se conforme sous la contrainte (Raghavan et al., 2015). La notion de consentement est essentielle à la définition de la coercition sexuelle puisqu’elle distingue les relations sexuelles consensuelles de celles qui ne le sont pas, mais également puisqu’elle inclut les activités sexuelles pour lesquelles la victime s’est conformée sous la contrainte ou la pression (French et Neville, 2016; Pugh et Becker, 2018). Autrement dit, la notion de coercition sexuelle permet d’inclure certaines situations qui ne rencontrent pas les critères légaux d’une agression sexuelle. À titre d’exemple, tel que suggéré par Adams-Curtis et Forbes (2004), il est possible de penser à certaines situations dans lesquelles le consentement est donné suite à des menaces de mettre fin à la relation ou encore des menaces d’atteinte à la réputation. Ce type de situation rencontre difficilement les critères légaux qui permettent d’affirmer qu’il y a eu une infraction, soit une agression sexuelle, puisque même si celui-ci n’est pas donné librement, il y a présence d’un consentement. French et Neville (2016) soulignent que « *establishing rape by determining whether the act was nonconsensual is particularly troublesome, given the lack of clarity around what constitutes consent and the presumption that rape occurs only when nonconsent is verbalized* » (p. 370).

On retrouve différentes terminologies employées en référence à la notion de consentement, notamment « *unwanted sexual contact* » (Cleveland et al., 1999; Katz et al., 2007; Lyndon et al., 2007; White et al., 2006), « *unwilling partner* » (Degue et DiLillo, 2004; Schatzel-Murphy et al., 2009), « *against consent* » (Koss et Oros, 1982), « *against freely given consent* » (Adams-Curtis et Forbes, 2004), « *against one's will* » (Struckman-Johnson et al., 2003), « *reluctant sexual partner* » (Camilleri et al., 2009) ainsi que « *if the target does not engage in sexual activity* » (Emmers-Sommer et Allen, 1999). Certaines définitions ne mentionnent pas explicitement la notion de consentement, mais sous-entendent que le partenaire ne consent pas totalement et librement à l'activité sexuelle. Par exemple, ces définitions indiquent que la relation sexuelle est obtenue grâce à la pression ou encore que cette activité sexuelle est déplaisante et dégradante (Finkelhor et Yllo, 1985; Koss et al., 1987; Testa et Dermen, 1999; Waldner et al., 1999).

2.2.2. Les tactiques employées

La deuxième composante de la définition de la coercition sexuelle réfère à la notion de tactiques, parfois aussi appelées stratégies, moyens ou méthodes. Selon les études, la coercition sexuelle implique l'utilisation de tactiques dans le but d'obtenir une activité sexuelle avec un partenaire non consentant (Adams-Curtis et Forbes, 2004; Camilleri et al., 2009; Cleveland et al., 1999; Degue et DiLillo, 2004; Emmers-Sommer et Allen, 1999; Finkelhor et Yllo, 1985; Katz et al., 2007; Koss et Oros, 1982; Lyndon et al., 2007; Schatzel-Murphy et al., 2009; Struckman-Johnson et al., 2003; Testa et Dermen, 1999; Waldner et al., 1999; White et al., 2006). D'une définition à l'autre, les tactiques diffèrent, mais on retrouve généralement jusqu'à sept catégories de tactiques, soit la manipulation et la pression verbale ou émotionnelle¹ (p. ex. fausses promesses, bouderie, jalousie, menace de mettre fin à la relation, chantage, demandes incessantes, insultes),

¹ Certaines études distinguent la manipulation de la pression verbale et émotionnelle, tandis que d'autres les regroupent.

l'abus de pouvoir/autorité (p. ex. user de son statut d'autorité), l'intoxication aux drogues et à l'alcool (p. ex. prendre avantage d'une personne intoxiquée ou encore intoxiquer intentionnellement une personne), l'utilisation de la menace (p. ex. menacer d'utiliser la force physique) ainsi que l'utilisation de la force physique (p. ex. immobiliser, maintenir au sol, ligoter). Certains auteurs incluent également l'utilisation de la séduction dans les tactiques de coercition sexuelle (p. ex. flirter, masser, faire des demandes ou des gestes persistants) (Schatzel-Murphy et al., 2009) tandis que pour certains, le concept de *sexual coaxing* (c.-à-d. l'utilisation de la séduction dans le but d'obtenir un acte sexuel avec un partenaire non consentant) serait distinct du concept de coercition sexuelle (Camilleri et al., 2009).

2.2.3. L'acte sexuel

La troisième et dernière composante de la définition de la coercition sexuelle est l'acte sexuel visé. Dans un tel contexte, l'acte sexuel serait l'objectif poursuivi par un partenaire ainsi que le résultat de l'utilisation des tactiques. La coercition sexuelle peut résulter en un éventail d'activités sexuelles non désirées, allant d'un baiser à la pénétration vaginale ou anale (Jeffrey et Barata, 2017). Différentes terminologies sont employées en référence à l'acte sexuel, notamment « *sexual intercourse* » (Cleveland et al., 1999; Degue et DiLillo, 2004; Koss et al., 1987; Koss et Oros, 1982; Testa et Dermen, 1999), « *sexual contact* » (Schatzel-Murphy et al., 2009; Struckman-Johnson et al., 2003), « *sexual activity* » (Adams-Curtis et Forbes, 2004; Emmers-Sommer et Allen, 1999), « *sex* » (Camilleri et al., 2009; Finkelhor et Yllo, 1985), « *sexual behavior* » (Waldner et al., 1999), « *sexual contact to rape or sexual contact to completed sexual intercourse* » (Lyndon et al., 2007; White et al., 2006) ainsi que « *sexual penetration* » (Katz et al., 2007; Smith et al., 2018).

Comme il est possible de constater dans cette recension des composantes de la coercition sexuelle, il s'agit d'un phénomène complexe dont la terminologie et les définitions diffèrent considérablement. Ainsi, il n'est pas toujours évident de distinguer les termes « coercition sexuelle », « agression sexuelle », « viol », « abus sexuel » et ceux-ci sont fréquemment employés de manière interchangeable.

La coercition sexuelle est l'utilisation de toute tactique dans le but d'engager une autre personne dans un comportement sexuel et cela malgré l'absence de consentement libre et éclairé ou l'expression manifeste d'un refus. La coercition sexuelle se distingue de l'agression sexuelle puisque le concept de coercition sexuelle inclut non seulement des comportements légalement définis comme une agression sexuelle, mais également des comportements qui ne rencontrent pas la définition légale d'une agression sexuelle (DeGue et DiLillo, 2005). Le concept de coercition sexuelle, plutôt que d'agression sexuelle, permet donc d'inclure un plus large éventail de comportements sexuels inappropriés engendrant des répercussions diverses chez les victimes. À titre d'exemple, de nombreuses femmes rapportent avoir consenti à des expériences sexuelles non voulus. En effet, certaines femmes ont dû choisir de capituler dans le but d'éviter les conséquences négatives (Livingston et al., 2004). Au sens légal, ces expériences rencontrent difficilement la définition de l'agression sexuelle, même si pourtant il ne s'agit pas d'une activité sexuelle consentante. Ce phénomène n'est pas légalement une agression sexuelle, mais peut avoir diverses conséquences sur la santé physique et psychologique chez les victimes. À titre d'exemple, selon l'étude de Livingston et ses collègues (2004), la majorité des femmes (88 %) ayant été victimes de coercition verbale rapportent des conséquences d'ordre social, psychologique et/ou émotionnel, notamment de la détresse et un sentiment de honte.

2.3. Les instruments de mesure de la coercition sexuelle

La grande variation dans les définitions de la coercition sexuelle n'a pas empêché certains auteurs de tenter de mesurer ce phénomène. Toutefois, en raison des différentes définitions, les instruments de mesure varient largement. La présente section propose un survol de ces instruments.

2.3.1. Les principaux instruments de mesure

2.3.1.1. Sexual Experiences Survey (SES)

Koss et Oros (1982) ont été les premiers à concevoir et à publier un questionnaire mesurant les violences sexuelles. Le SES est, encore à ce jour, l'un des instruments les plus utilisés. La première version du SES, développée en 1982, avait pour objectif de documenter l'agression sexuelle selon une vision dimensionnelle. De plus, cet outil visait à identifier l'ensemble des agressions sexuelles et viols non signalés aux autorités, car les auteurs suspectaient que le nombre était plus important que les incidents rapportés aux autorités. Pour ce faire, celui-ci comportait 12 items dichotomiques (oui/non) évaluant des gestes sexuels associés à divers degrés d'utilisation de coercition, de menace et de force. Le SES a été largement utilisé, en particulier auprès d'échantillons d'étudiants et de jeunes adultes issus de la population générale (Gidycz et al., 1993; Testa et Dermen, 1999). Bien que cet instrument ait été largement utilisé, celui-ci a également été critiqué principalement en raison de son caractère restrictif. À cette époque, le SES se limitait presque uniquement à des actes qui rencontraient la définition légale du viol. Face à ces critiques, le SES a été révisé puis modifié à deux reprises, en 1985 et 2007 (Koss et al., 2007; Koss et Gidycz, 1985).

La plus récente version du SES définit la coercition sexuelle comme étant toute expérience sexuelle non consentante obtenue par le biais de tactiques verbales (c.-à-d. les pressions, les

mensonges ou les fausses promesses ainsi que l'expression du mécontentement ou de la critique). Cette version comporte 7 items basés sur une échelle ordinale (0, 1, 2, 3 fois ou plus). Ces items décrivent les expériences sexuelles non consensuelles manifestées au cours des 12 derniers mois ainsi que depuis l'âge de 14 ans. Les 7 expériences sexuelles non consensuelles sont classées ainsi : 1) les attouchements, les baisers et les caresses; 2) les relations orales; 3) les relations vaginales ou les pénétrations vaginales avec un objet ou un doigt; 4) les relations anales ou les pénétrations anales avec un objet ou un doigt; 5) les tentatives de relations orales; 6) les tentatives de relations vaginales et 7) les tentatives de relations anales. Pour chacune de ces expériences, le participant doit indiquer la fréquence d'utilisation de 5 tactiques possiblement employées par le partenaire abusif (Koss et al., 2007). Les 5 tactiques sont : a) les pressions, les mensonges ou les fausses promesses; b) l'expression du mécontentement ou de la critique; c) l'impossibilité d'exprimer le consentement ou l'absence de celui-ci (p. ex. situations où il y a consommation de drogues ou d'alcool); d) la menace d'utiliser la force physique et e) l'emploi de la force physique ou l'utilisation d'une arme (Koss et al., 2007). Les expériences sexuelles non consensuelles et les tactiques sont ensuite combinées afin de former une mesure de la fréquence. Les items sont regroupés selon la gravité afin de former 5 catégories : 1) non-victime (cocher 0 aux 7 items); 2) contact sexuel (item 1 > 0 pour les tactiques c, d et e); 3) coercition sexuelle (items 2, 3, 4, 5, 6 ou 7 > 0 pour les tactiques a) ou b); 4) tentative de viol (items 5, 6 ou 7 > 0 pour les tactiques c, d ou e) et 5) viol (items 3-5 > 0 pour les tactiques c, d ou e). Basée sur les mêmes 7 items, il existe également une version de l'outil axée sur la victimisation. Le SES possède une consistance interne variant de 0,89 à 0,99, selon les études (Johnson et al., 2017; Sigre-Leirós et al., 2013; Testa et al., 2015). Cette dernière version du SES a été validé auprès de diverses populations, incluant des étudiants ainsi que des individus de la population générale (Anderson et al., 2017, 2019; Davis et al., 2014; Johnson et al., 2017; Testa et al., 2015). Selon diverses études, la coercition sexuelle serait entre autres associée à

l'adhésion aux mythes du viol, la masculinité négative (Johnson et al., 2017; Mosher et Anderson, 1986), l'adhérence à des idéologies genrées (Johnson et al., 2017), l'hostilité envers les femmes, l'impulsivité, la recherche de pratique sexuelle ainsi que la violence psychologique et physique dans les relations (Davis et al., 2014).

2.3.1.2. Conflict Tactics Scale (CTS)

L'instrument de mesure le plus couramment utilisé pour l'évaluation de la violence sexuelle entre partenaires intimes est le CTS, développé par Straus et ses collègues (1996; 1979). La première version du CTS n'incluait pas d'échelle de violence sexuelle. En effet, cette première version, aussi appelée CTS1, a été développée en 1979 et avait pour objectif de mesurer la présence d'une dynamique de violence physique et psychologique entre partenaires intimes. L'instrument était composé de 19 items évaluant le recours à la violence psychologique et physique ainsi que les tactiques de résolution de conflits (Straus, 1979).

Plusieurs années plus tard, soit en 1996, des échelles portant sur la violence sexuelle et les blessures encourues lors des conflits ont été ajoutées (Straus et al., 1996). Au total, la deuxième et dernière version, renommée *Revised Conflict Tactics Scale* (CTS2), comprend maintenant 78 items qui évaluent la violence conjugale de nature psychologique, physique et sexuelle, en incluant la violence subie et la violence perpétrée (Straus et al., 1996). Pour toutes les échelles, excluant celle portant sur la négociation, on retrouve des sous-échelles d'items qui caractérisent les actes de violence selon leur gravité (mineurs ou majeurs). L'échelle de coercition sexuelle comporte 7 items allant de la pression verbale à l'utilisation de la force physique. De ces 7 items, trois items sont catégorisés comme de la violence mineure (p. ex. avoir insisté pour avoir des relations sexuelles avec son partenaire sans préservatif) et quatre items sont catégorisés comme de la violence majeure (p. ex. avoir utilisé la force, soit frapper, maintenir au sol ou utiliser une arme pour avoir une

relation sexuelle avec son partenaire). Cette dernière version définit la coercition sexuelle comme étant un comportement visant à contraindre un partenaire à prendre part à une activité sexuelle non désirée. Le score du CTS2 est basé sur la fréquence des comportements vécus au cours des 12 derniers mois de la relation (0= jamais; 1= 2 fois; 3= 3-5 fois; 4= 6-10 fois; 5= 11-20 fois; 6= Plus de 20 fois et 7= Pas au cours des 12 derniers mois, mais cela m'est déjà arrivé). La consistance interne des échelles comprises dans le CTS2 varie entre 0,79 et 0,95 (Straus et al., 1996). Le CTS2 a été validé auprès de diverses populations, telles que des couples mariés, des femmes judiciairisées ainsi qu'auprès de la population générale (Anderson et al., 2019; Jones et al., 2002; Simpson et Christensen, 2005; Straus et al., 1996; Straus et Mickey, 2012). Selon diverses études, la coercition sexuelle serait entre autres associée à un besoin de domination, à l'absence d'emploi et la pauvreté, au stress, à un faible réseau social, à un jeune âge (Straus et al., 2006), à un problème lié à la consommation d'alcool (Straus et al., 2006; Testa et Leonard, 2001) ainsi qu'à des infractions antérieures (Ramirez, 2005).

2.3.1.3. Sexual Coercion in Intimate Relationships Scale (SCIRS)

Le SCIRS a été développé en 2004 par Shackelford et Goetz afin de mesurer la fréquence et la gravité de la coercition sexuelle au sein des relations intimes (Shackelford et Goetz, 2004). Cet outil de mesure définit la coercition sexuelle comme étant toute relation sexuelle non consentante obtenue par le biais de tactiques psychologiques ou comportementales (c.-à-d. la menace, la rétention de ressources, la violence physique, les comportements persistants et la manipulation). L'échelle comporte 34 items décrivant la fréquence des comportements subis au cours du dernier mois (0= jamais; 1= 1 fois; 2= 2 fois; 3= 3-5 fois; 4= 6-10 fois et 5= Plus de 11 fois). La consistance interne de l'échelle totale varie de 0,90 à 0,96 selon les études (Shackelford et Goetz, 2004; Starratt et al., 2008). Le SCIRS a été testé auprès de diverses populations,

notamment des étudiants, des couples et des hommes engagés dans une relation (He et al., 2013; Shackelford et Goetz, 2004; Starratt et al., 2008). Le SCIRS présente une bonne validité convergente et discriminante et souligne que la coercition sexuelle serait entre autres associée à l'adhésion aux mythes du viol (He et al., 2013).

2.3.1.4. Tactics to Obtain Sex Scale (TOSS)

Le TOSS a été développé en 2009 par Camilleri et ses collègues afin d'évaluer la propension d'une personne à s'engager dans des comportements de coercition sexuelle et de « *sexual coaxing*² » avec un partenaire amoureux (Camilleri et al., 2009). Cet outil de mesure définit la coercition sexuelle comme étant des stratégies utilisées dans le but d'obtenir du sexe de la part d'un partenaire sexuel réticent. Ces stratégies peuvent impliquer la force physique ou la manipulation. Le TOSS comporte 31 items décrivant la propension d'une personne à utiliser des stratégies de coercition sexuelle afin de persuader son partenaire d'avoir une relation sexuelle (0= définitivement pas; 1= peu probable ; 2= possible ; 3= probable et 4= définitivement). La consistance interne de l'échelle varie de 0,90 à 0,91 (Camilleri et al., 2009). Le TOSS a été développé et validé auprès d'un échantillon composé d'étudiants et d'individus de la population générale étant sexuellement actifs dans leurs relations hétérosexuelles. Le TOSS présente une bonne validité de construit et la coercition sexuelle serait entre autres associée à la personnalité antisociale, notamment la psychopathie et l'attrait pour l'agression sexuelle (Camilleri et al., 2009).

2.3.1.5. Multidimensional Inventory of Development, Sex and Aggression (MIDSA)

Précédemment appelé le *Multidimensional Assessment of Sex and Aggression* (MASA) (Knight et al., 1994), le MIDSA a été développé en 2007 par Knight et ses collègues afin

² Les auteurs définissent le « *sexual coaxing* » comme étant l'utilisation de la séduction dans le but d'obtenir un acte sexuel avec un partenaire non consentant.

d'identifier des domaines cibles pouvant supporter les interventions thérapeutiques auprès d'individus, adultes ou juvéniles, qui ont été sexuellement coercitifs (MIDSA, 2007, 2011). Cet outil de mesure ne propose pas de définition de la coercition sexuelle. Le MIDSA comporte un total de 55 échelles et sous-échelles portant sur 14 domaines et cumulant plus de 4000 items. Les différentes versions de l'inventaire ont été administrées à plus de 4500 individus, incluant différentes populations telles que des adolescents et adultes judiciairisés ou non (Knight et Cerce, 1999; Knight, Prentky et Cerce, 1994; MIDSA, 2011). En général, les échelles du MIDSA/MASA présentent de bonnes consistances internes, soit supérieures à 0,70 dans 94% des cas et supérieures à 0,80 dans 80% des cas (Knight et Cerce, 1999; Knight, Prentky et Cerce, 1994; MIDSA, 2011).

2.3.1.6. Multidimensional Sexual Coercion Questionnaire (MSQC)

Le MSQC a été développé en 2015 par Raghavan et ses collègues dans le but d'évaluer la fréquence d'utilisation de tactiques sexuellement coercitives avec un partenaire (Raghavan et al., 2015). Cet outil de mesure ne propose pas de définition formelle de la coercition sexuelle. Le MSCQ comporte un total de 37 items divisé en 7 sous-échelles, soit la menace et la force physique, l'exploitation, l'humiliation et l'intimidation, la pression, les menaces relationnelles et la manipulation, l'impuissance et le désespoir. Cet outil mesure la fréquence de l'utilisation de tactiques de coercition sexuelle au cours des 12 derniers mois (0= jamais; 1= 1 fois; 2= 2 fois; 3= 3-5 fois et 4= plus de 5 fois). La consistance interne des sous-échelles varie de 0,71 à 0,86 (Raghavan et al., 2015).

2.3.1.7. Perpetrator of Sexual Coercion Scale (PSCS)

Le PSCS a été développé par Mathes et McCoy, en 2011, dans le but de mesurer la propension d'une personne à s'engager dans une forme de coercition sexuelle (Mathes et McCoy, 2011). Cet outil de mesure définit la coercition sexuelle comme étant le fait d'inciter une personne

à se livrer à des activités sexuelles lorsque cette dernière ne veut pas. Cet outil comporte 13 items décrivant si ceux-ci ont eu recours à une forme d'actes sexuels coercitifs (1= définitivement non; 2= non; 3= oui; 4= définitivement oui). La consistance interne de l'échelle est de 0,91 (Mathes et McCoy, 2011). La validité de construit et la validité concurrente ont été établies en corrélant le PSCS avec d'autres échelles, notamment avec le *Sexual Experiences Scale–Perpetrator*, le *Sexual Experiences Scale–Victim*, le *Alcohol Use Questionnaire* et le *Sociosexual Orientation Inventory*. Des corrélations positives ont été trouvées entre le PSCS et ces échelles (Mathes et McCoy, 2011).

2.3.2. Les autres instruments contenant une échelle de coercition sexuelle

Plusieurs autres instruments de mesure portant sur la coercition sexuelle ont été développés dans le cadre d'une étude précise, sans être aussi largement utilisés et cités. Parmi ces outils de mesure, on retrouve le *Sexual Coercion Scale* (SCS) qui a été développé afin de tenir compte d'une plus grande variété d'expériences sexuelles non désirées, y compris les relations sexuelles non désirées avec un partenaire amoureux (Aalsma et al., 2002). Le SCS comporte 4 items décrivant la fréquence d'une variété de comportements sexuels non désirés vécus depuis l'âge de 12 ans.

On retrouve également le *Postrefusal Sexual Persistence Scale* (PSPS), qui a été développé afin d'évaluer la fréquence, en tant que victime ou auteur, de l'utilisation de tactiques de coercition sexuelle suite à un refus (Struckman-Johnson et al., 2003). Le terme « *postrefusal sexual persistence* » est défini comme étant « *the act of pursuing sexual contact with a person after he or she has refused an initial advance* » (Struckman-Johnson et al., 2003, p. 78). Le PSPS comporte 19 items et 4 différentes sections (c.-à-d. excitation sexuelle, manipulation et tromperie, intoxication ainsi que l'utilisation de la force ou de la menace) décrivant la fréquence de l'utilisation de tactiques de coercition sexuelle depuis l'âge de 16 ans. Pour chaque tactique, les participants doivent écrire le nombre de fois qu'ils ont commis ou subi chaque geste.

Inspiré par le PSPS (Struckman-Johnson et al., 2003), le *Sexual Strategies Scale* (SSS) est une révision et extension de ce dernier (Peterson et al., 2010). Il a été développé afin d'évaluer la fréquence de l'utilisation de stratégies de coercition sexuelle suivant un refus. Le SSS comporte 22 items décrivant la fréquence de l'utilisation de stratégies coercitives sexuelles dans le passé. Pour chaque item, les participants doivent cocher les stratégies utilisées.

Parmi les autres instruments de mesure existants, on retrouve le *Coercive Sexuality Scale* (CSS) qui a été développé afin de définir les activités sexuelles coercitives sur un continuum (Rapaport et Burkhart, 1984). Le CSS comporte 19 items décrivant la fréquence des gestes perpétrés dans le passé ainsi que la fréquence d'utilisation des méthodes de coercition sexuelle.

On retrouve également le Sexual Coercion Inventory (SCI) qui a été développé dans le but de mesurer le degré de victimisation en se concentrant sur un continuum de tactiques et de résultats (Waldner et al., 1999). Le SCI comporte 14 items décrivant différentes tactiques de coercition sexuelle utilisées (p. ex. menacer de mettre fin à la relation ou refuser de partir ou de laisser partir son partenaire) pour lesquelles le participant doit préciser le degré de gravité de l'acte sexuel subi. Autrement dit, pour chaque tactique, le participant doit indiquer le résultat, soit l'acte sexuel le plus grave vécu (1= embrasser; 2= toucher la poitrine; 3= toucher les parties génitales; 4= relation vaginale, orale ou anale et 5= ne s'est jamais produit). Ici, embrasser est considéré comme étant l'acte sexuel le moins grave tandis que la relation vaginale, orale ou anale est considérée comme étant l'acte sexuel le plus grave.

Enfin, le *Inventory of Sexual Pressure Dynamics* (ISPD) a été développé afin d'évaluer différents aspects relatifs aux interactions entre partenaires intimes lorsque l'un des partenaires a recours à la pression sexuelle (Christopher, 1988). À cet effet, le ISPD comporte 21 items illustrant les comportements sexuels vécus et 4 types de pression vécus par les participants, soit l'utilisation

de déclarations verbales, les tentatives persistantes de contact physique, les menaces d'utilisation de la force et l'utilisation de la force. Pour les 21 comportements sexuels vécus, les participants devaient indiquer si oui ou non ils ont déjà vécu ce type de pression.

2.4. Les limites des instruments de mesure actuels

Bien que ces outils de mesure soient couramment employés par les chercheurs, ceux-ci présentent certaines limites méthodologiques. Tout d'abord, de manière plus générale, les outils et les échelles portant sur la coercition sexuelle s'intéressent aux comportements sexuels coercitifs au sein des relations amoureuses (Camilleri et al., 2009; Christopher, 1988; Raghavan et al., 2015; Shackelford et Goetz, 2004; Straus et al., 1996). La dynamique entre partenaires amoureux mérite une attention particulière, toutefois ces outils de mesure ne sont pas toujours adaptés aux situations qui se produisent hors relations amoureuses. De plus, plus de la moitié de ces instruments de mesure n'ont pas été soumis à des tests de validation approfondis (Aalsma et al., 2002; Christopher, 1988; Peterson et al., 2010; Rapaport et Burkhart, 1984; Struckman-Johnson et al., 2003; Waldner et al., 1999). Ceci constitue une limite puisqu'un instrument de mesure qui présente ce type de lacune aura des conséquences sur les conclusions que l'on peut en tirer, comme de diminuer son potentiel de généralisation (DeVellis, 2016).

On retrouve également certaines limites quant à l'étendue de la mesure de la coercition sexuelle. En effet, certains outils présentent une définition restrictive et incluent peu d'items correspondant à la coercition sexuelle (Aalsma et al., 2002; Straus et al., 1996). À titre d'exemple, seulement 7 des 78 items du CTS2 (Straus et al., 1996) portent sur la coercition sexuelle tandis que le SCS (Aalsma et al., 2002) compte seulement 4 items sur ce concept. La littérature met d'ailleurs en évidence le fait qu'une définition restrictive comprenant un nombre d'items limité peut conduire à une sous-estimation de la coercition sexuelle (Raghavan et al., 2015).

Parmi les autres limites relatives aux items, il faut spécifier que certains d'entre eux portent majoritairement sur des comportements qui rencontrent la définition légale de l'agression sexuelle ou encore qui offrent un aperçu plutôt limité des différentes tactiques de coercition sexuelle (Koss et al., 2007; Koss et al., 1987; Koss et Oros, 1982; Rapaport et Burkhart, 1984; Straus et al., 1996). Également, certaines tactiques sont regroupées en catégorie et cette catégorisation diminue la compréhension face à ces différentes tactiques (Raghavan et al., 2015). À titre d'exemple, l'échelle de la CTS2 ne distingue pas les divers types de menaces qui peuvent être utilisées pour obtenir un geste sexuel. Ainsi, les items relatifs à l'utilisation de la menace incluent à la fois des menaces de mettre fin à la relation ainsi que des menaces de recourir à la force physique (Shackelford et Goetz, 2004). Pourtant, ces deux comportements sont distincts et la menace de mettre fin à la relation réfère davantage au chantage émotionnel. Ici, une telle limite peut conduire à une sous-estimation de la coercition sexuelle.

On retrouve également plusieurs limites spécifiques à certains instruments de mesure. Par exemple, le SCIRS (Shackelford et Goetz, 2004) inclut uniquement les comportements de coercition sexuelle qui ont eu lieu au cours du dernier mois. Ce type de mesure ne permet donc pas de prendre en compte les expériences de coercition sexuelle vécues antérieurement. Quant au PSPS (Struckman-Johnson et al., 2003) et au SSS (Peterson et al., 2010), ils ont été développés afin de mesurer la coercition sexuelle dans un contexte où le partenaire aurait explicitement signifié un premier refus. Toutefois, certaines situations ne satisfont pas ce critère. À titre d'exemple, il est possible de penser à certaines situations pour lesquelles le partenaire n'était pas en état de consentir (intoxication) ou encore pour lesquelles le partenaire a dû choisir de capituler dans le but d'éviter les conséquences négatives. De son côté, le SCI (Waldner et al., 1999) mesure le degré de victimisation en se basant sur l'acte le plus grave vécu. Ainsi, en se basant uniquement sur l'acte

le plus grave, de nombreuses expériences de coercition sexuelle jugées moins graves ne sont pas considérées par cet instrument de mesure, ce qui ne permet pas d'avoir un portrait juste de la situation. Enfin, le TOSS (Camilleri et al., 2009) mesure les attitudes face à l'utilisation de stratégies de coercition sexuelle plutôt que l'utilisation réelle, actuelle ou passée, de ces stratégies. Selon les auteurs, une personne présentant des attitudes favorables quant à l'utilisation de ces stratégies pourrait être plus encline à avoir recours à ce type de stratégies (Camilleri et al., 2009). Bien que ce ne soit pas une limite en soi, ce type de mesure ne nous permet pas d'obtenir un portrait juste du phénomène.

2.5. Les taux de prévalence de la coercition sexuelle

Au Canada, les données policières portant sur la prévalence des violences à caractère sexuel sont issues de données administratives compilées ainsi que déclarées par les autorités policières (Rotenberg, 2017).). Autrement dit, ces données excluent les incidents signalés à la police, mais pour lesquels l'affaire a été jugée « non fondée ». Une affaire est classée comme étant non fondée lorsque, suite à l'enquête policière, l'enquêteur conclut que l'infraction n'a pas eu lieu ou encore qu'il n'y a pas eu tentative de commettre l'infraction (Rotenberg, 2017).). Les données officielles de la police ne permettent pas d'obtenir un portrait juste de l'ampleur de la coercition sexuelle. Parmi l'ensemble des raisons avancées dans les études pour expliquer cela, deux explications ressortent principalement. D'une part, très peu d'infractions à caractère sexuel sont signalées aux autorités policières. Selon les statistiques de 2014, seulement 5 % des incidents ont été signalés à la police au Canada (Perreault, 2015). D'autre part, la coercition sexuelle n'est pas toujours considérée comme une infraction et donc ne satisfait pas les critères légaux de l'agression sexuelle, ce qui fait en sorte qu'elles ne sont pas toujours compilées (DeGue et DiLillo, 2005).

Des mesures autorapportées évaluant la victimisation sexuelle ont été développées et d'autres ont été mises à jour afin de mieux cerner le caractère complexe et diversifié de cette forme de violence sexuelle. Pour des raisons de définitions et de mesures, les taux de prévalence de la coercition sexuelle varient considérablement d'une étude à l'autre. Des recherches mettent en lumière différents enjeux qui ont une influence sur les taux de prévalence des violences sexuelles. Premièrement, un grand nombre d'expériences sexuelles non-désirées ne sont pas rapportées, et par conséquent, ne permet pas d'illustrer, avec exactitude, l'ensemble des violences sexuelles (Koss, 1993). Deuxièmement, à ce jour, les différences relatives à la définition de la notion de coercition sexuelle et aux types de comportements sexuels évalués (p. ex. viol, contact sexuel, relation sexuelle, etc.) entraînent des variations dans les taux de prévalence (Koss, 1993; Pugh et Becker, 2018). Finalement, ces variations sont également, en partie, attribuables à une grande hétérogénéité des méthodes de collecte de données utilisées (Koss, 1993). En effet, on retrouve deux types de mesures autorapportées, soit celles visant à mesurer le taux de victimisation et celles visant à mesurer le taux de perpétration, ce qui cause également de la confusion quant au taux de prévalence.

2.5.1. Les taux de victimisation

Kirkpatrick et Kanin (1957) ainsi que Kanin et Parcell (1977) ont été parmi les premiers à s'intéresser à la coercition sexuelle de manière systématique et spécifiquement dans des échantillons d'étudiants universitaires. Les résultats de ces études indiquent que 56 % (Kirkpatrick et Kanin, 1957) et 50 % (Kanin et Parcell, 1977) des participantes rapportent avoir été victimes d'un comportement coercitif sexuel. Quelques années plus tard, Koss et Oros (1982) publient la première version du SES, complété auprès d'un échantillon composé de plus de 2000 étudiantes universitaires. Selon cette enquête, 6 % des étudiantes rapportent avoir été victimes de viol, tandis

que plus de 30 % des étudiantes rapportent avoir été victimes d'un contact sexuel pour lequel elles ont été forcées, et cela dès l'âge de 14 ans (Koss et Oros, 1982). L'une des études les plus citées est sans contredit celle de Koss, Gidycz, and Wisniewski (1987). Utilisant un échantillon de 6,159 étudiants issus de 32 différents collèges et universités, cette étude souligne que 53,7 % des participantes rapportent avoir vécu au moins une forme de victimisation sexuelle au cours de la dernière année (Koss et al., 1987). Plus précisément, les formes de violences sexuelles subies sont le contact sexuel (14,4 %), la coercition sexuelle (11,9 %), la tentative de viol (12,1 %) et le viol (15,4 %). Les autres participantes (46,3%) rapportent n'avoir été victimes d'aucune forme de violence sexuelle.

Plus récemment, les statistiques du NISVS mettent en lumière qu'aux États-Unis en 2015, 43,6% des femmes rapportent avoir été victimes d'une forme de violence sexuelle (incluant le viol, la coercition sexuelle ainsi que le contact sexuel) au cours de leur vie, dont 4,7% au cours de la dernière année (Smith et al., 2018). Toujours selon les statistiques du NISVS, 21,3 % des femmes rapportent avoir été victimes d'un viol ou d'une tentative de viol au cours de leur vie, dont 1,2 % au cours de la dernière année (Smith et al., 2018). Toujours selon la même source, 16,0 % des femmes rapportent avoir été victimes de coercition sexuelle au cours de leur vie, dont 2,4 % au cours de la dernière année (Smith et al., 2018).

2.5.2. Les taux de perpétration

Utilisant le SES, Koss, Gidycz, and Wisniewski (1987) ont été les premiers à s'intéresser aux taux de perpétration au sein des étudiants universitaires. Ceux-ci concluent que 17 % des étudiants rapportent avoir forcé un contact sexuel ou avoir commis un acte coercitif, 3% mentionnent avoir commis une tentative de viol et 4 % déclarent avoir commis un viol. À la suite des travaux de Kirkpatrick et Kanin (1957), Kanin et Parcell (1977) et de Koss, Gidycz et

Wisniewski (1987), les chercheurs se sont intéressés davantage à la coercition sexuelle et particulièrement au développement d'instruments de mesure permettant d'évaluer l'ampleur de l'utilisation de comportements de coercition sexuelle au sein de diverses populations.

Selon ces études, entre 5% et 10% des étudiants masculins admettent avoir forcé une femme à avoir une activité sexuelle répondant à la définition du viol (Abbey et al., 2001; Koss et al., 1987; Kosson et al., 1997; Loh et al., 2005) et entre 25 % et 50 % des étudiants masculins admettent avoir utilisé des tactiques physiques ou verbales afin d'obtenir une activité sexuelle avec une femme non consentante (Abbey et al., 2001; Koss et al., 1987; Loh et al., 2005).

Dans le même ordre d'idée, selon l'étude de White et Smith (2004), 31,2 % des hommes ont rapporté avoir commis au moins un acte de coercition sexuelle tandis que selon l'étude de Struckman-Johnson et ses collègues (2003), 43 % des hommes ont rapporté avoir utilisé au moins une stratégie de coercition sexuelle sur une personne de sexe opposé. L'étude de Rapaport et Burkhart (1984), quant à elle, indique que 28 % des étudiants rapportent avoir utilisé une stratégie de coercition sexuelle au moins une fois dans leur vie. Ces études ont également permis de mettre en lumière que dans la grande majorité des cas, les stratégies coercitives utilisées n'impliquent pas la force physique, mais davantage l'utilisation de pressions psychologiques ou encore l'intoxication (Abbey et al., 2001; Struckman-Johnson et al., 2003).

De surcroît, les études disponibles suggèrent que la coercition sexuelle serait tout aussi répandue dans la population générale que dans les milieux universitaires (Abbey et al., 2006; Calhoun et al., 1997; Widman et al., 2013). En effet, selon une étude, environ 22% des hommes issus de la population générale rapportent avoir commis au moins un comportement qui s'apparente à de la coercition sexuelle tandis que 6,4% des hommes de cette même étude indiquent avoir commis un acte qui rencontre la définition du viol (Calhoun et al., 1997). Selon l'étude de Abbey

et ses collègues (2006), 39 % des participants rapportent avoir commis un geste à caractère sexuel impliquant l'utilisation de la force ou encore la manipulation verbale tandis que 24,5 % rapportent avoir commis au moins un acte qui rencontre la définition du viol. Finalement, selon l'étude de Widman et ses collègues (2013), depuis l'âge de 14 ans, environ 60% des participants issus de la population générale rapportent avoir commis au moins un comportement sexuel coercitif tandis que 14% de ce même échantillon rapportent avoir commis un acte qui rencontre la définition du viol.

La littérature met en évidence une variété de terminologies, concepts, définitions et il est possible de constater que ces termes et définitions sont fréquemment utilisés de manière interchangeable. Conséquemment, ces éléments ont un impact sur les différentes mesures de la coercition sexuelle et, par le fait même, sur les variations dans les taux de prévalence.

2.6. Les facteurs de risque

La littérature suggère que certaines variables sont souvent, voire continuellement, identifiées comme étant des facteurs de risque aux comportements coercitifs sexuels (Emmers-Sommer et Allen, 1999; Lyndon et al., 2007). Les variables les plus connus sont celles des modèles développementaux de l'agression sexuelle proposés par Malamuth et collègues (1991, 1993, 1995) ainsi que Knight et Sims-Knight (2003). Comme l'agression sexuelle et la coercition sexuelle partagent des facteurs étiologiques similaires, ces différentes variables ont également été reconnues comme étant théoriquement pertinentes afin de comprendre la coercition sexuelle (Degue et DiLillo, 2005). D'après le modèle confluent de Malamuth et collègues, l'agression sexuelle serait le résultat de la convergence de deux cheminements, soit la promiscuité sexuelle et l'hostilité masculine (Malamuth et al., 1991, 1993, 1995). Selon ce modèle, l'exposition à un environnement familial violent favorise d'une part, le développement de schémas négatifs envers les femmes et

les relations affectives et d'autre part, le développement d'un schéma d'hostilité masculinité accompagné d'attitudes supportant la violence. Inspiré par le modèle de Malamuth et collègues, le modèle de Knight et Sims-Knight (2003) met l'emphasis sur le rôle et l'importance des traits associés à la psychopathie ainsi que l'hypersexualité. Selon ce modèle, l'exposition à un environnement familial violent favorise d'une part le détachement émotionnel et le manque d'empathie et, d'autre part, le développement de comportement antisocial et agressif.

Ainsi, dans le cadre de ce mémoire, les variables généralement prises en compte dans ces deux modèles développementaux ont été sélectionnées afin de valider l'échelle de coercition sexuelle. Plus précisément, les variables du spectre de la personnalité antisociale et de la psychopathie ainsi que les variables reliées à la sexualisation en plus d'une variable liée au sadisme ont été sélectionnées.

Chapitre 3: Problématique

3.1. Problématique

La revue de littérature souligne d'importantes lacunes lorsqu'il est question de définir et de mesurer la coercition sexuelle. Tout d'abord, il subsiste des différences quant à la définition de la notion de coercition sexuelle. En effet, on constate un chevauchement marqué entre les termes et les définitions, avec des définitions similaires représentées par des termes différents ou encore par des définitions différentes utilisant les mêmes termes. Bien que l'ensemble des définitions incluent les trois composantes essentielles à la définition de coercition sexuelle (c.-à-d. le consentement, les tactiques et l'acte sexuel), les termes varient considérablement. Conséquemment, cette grande variation rend difficile l'opérationnalisation de la mesure de la coercition sexuelle et conduit alors à la création de différentes mesures de celle-ci (Bagwell-Gray et al., 2015).

Le manque de clarté conceptuelle qui existe en lien avec la coercition sexuelle est tangible lorsqu'on porte un regard sur les mesures qui tentent de l'évaluer. Tel que présenté précédemment, il existe à ce jour différents instruments de mesure de la coercition sexuelle, dont les plus utilisés sont le SES (Koss et al., 2007; Koss et al., 1987; Koss et Oros, 1982) ainsi que le CTS (Straus et al., 1996). Malgré l'existence de ces différentes mesures, celles-ci présentent certaines limites méthodologiques. En effet, tel qu'établi précédemment, ces mesures n'incluent pas l'ensemble des comportements de coercition sexuelle ainsi que l'ensemble des contextes dans lesquels se produit la coercition sexuelle. De plus, certains outils présentent une définition restrictive de la coercition sexuelle avec peu d'items correspondant à ce concept, limitant ainsi sa compréhension. D'autres portent majoritairement sur des comportements qui rencontrent la définition légale de l'agression sexuelle ou encore qui offrent un aperçu plutôt limité des différentes tactiques de coercition

sexuelle. De surcroît, la majorité de ces instruments de mesure n'ont pas été soumis à des tests de validation approfondis.

Les limites méthodologiques de ces outils influencent la compréhension du phénomène ainsi que les capacités d'évaluation et d'intervention des professionnels. La construction et la validation d'une échelle de mesure de la coercition sexuelle permettrait, une meilleure compréhension de la coercition sexuelle et de ses diverses manifestations. La coercition sexuelle est un champ de recherche relativement méconnu et qui suscite de nombreux questionnements sur les plans théorique et conceptuel. En effet, afin de mieux cerner ce phénomène complexe, il est important d'utiliser des outils qui d'une part mesurent bel et bien la coercition sexuelle et d'autre part, il est important d'utiliser des outils ayant été soumis à des tests de validation approfondis.

La construction et la validation d'une échelle de mesure de la coercition sexuelle permettrait également de mettre en place des programmes et des interventions plus adaptés. Une échelle de mesure de la coercition sexuelle basée sur une compréhension plus approfondie du continuum permettrait de sensibiliser les individus aux comportements sexuels inappropriés et à la notion de consentement. En effet, puisque certains comportements présentent une forme moins grave d'inconduites sexuelles, il est important de sensibiliser et d'éduquer la population sur cette forme de violence sexuelle et sur ces conséquences néfastes auprès des victimes. De plus, une meilleure compréhension permettrait également de cibler les comportements à risque dès un jeune âge et de mettre en place des interventions adaptées.

Dans la foulée des dénonciations d'agression et d'inconduites sexuelles des dernières années, il est important de concevoir de nouveaux instruments qui prennent en compte les difficultés conceptuelles rencontrées par les outils de mesures existants. Dans cette optique, ce

projet propose de contribuer au développement de concepts et d'outils de mesure qui s'inscrivent dans le champ des violences sexuelles.

3.2. Objectifs de l'étude

L'objectif principal de la présente étude est de construire et de mettre à l'épreuve la validité d'une échelle de mesure de la coercition sexuelle en utilisant les items du *Multidimensional Inventory of Development, Sex, and Agression* (MIDSA) et en se basant sur une méthode rigoureuse et reconnue scientifiquement. Plus précisément, les objectifs du présent mémoire sont de 1) construire une échelle de mesure de la coercition sexuelle à partir du MIDSA; 2) tester les propriétés psychométriques de l'échelle et 3) tester les validités de critère et de construit de l'échelle.

Chapitre 4: Démarche méthodologique

Le présent mémoire offre la présentation des résultats sous la forme d'un article scientifique, lequel inclut également une description détaillée de la méthodologie employée. Ce chapitre propose donc une présentation sommaire de la méthodologie employée dans ce projet. Dans le cadre de celui-ci, des analyses secondaires ont été effectuées à partir d'une banque de données appartenant à M. Raymond A. Knight, Ph.D., professeur émérite au Département de psychologique de l'Université Brandeis au Massachusetts. Les items utilisés afin de construire l'échelle de coercition sexuelle proviennent de cette banque de données.

4.1. Participants

L'échantillon est composé de 529 hommes incarcérés, pour une infraction à caractère sexuel. Au moment de l'évaluation, ceux-ci étaient incarcérés dans une prison ou encore dans un centre de traitement du Massachusetts ou du Minnesota, soit au *Massachusetts Treatment Center*, *Minnesota Correctional Facility-Lino Lakes Offender Treatment Program* ou au *Minnesota Sexual Psychotic Personality Treatment Center*. L'échantillon inclut quatre types d'auteurs d'agression sexuelle, soit les auteurs d'agression sur des femmes et des hommes (35,4%), les auteurs d'agression sur des enfants (29,9%), les auteurs d'incestes (24,4%) ainsi que les auteurs d'agression sur des personnes d'âge mixte (5,3%). Les auteurs d'agression sur des personnes d'âge mixte sont les individus ayant commis des infractions sexuelles à la fois sur des enfants et sur des adultes. En raison d'un manque d'information, 5,1% des individus n'ont pas été catégorisés. L'âge des participants varie entre 20 et 68 ans et la moyenne d'âge est de 38,98 ans. La grande majorité des participants de l'échantillon sont Caucasiens (67,3%). Les autres participants se décrivent comme étant Afro-Américains (16,1%), Amérindiens (4%), Hispaniques (3,8%), Asiatiques (0,4%) ou d'une autre origine (3%). Les répondants restants (5,4%) n'ont pas voulu spécifier leurs origines

ethniques. L'âge moyen lors de la première arrestation est de 20,17 ans et le nombre moyen d'arrestations, incluant celui au moment de l'évaluation, est de 7,9 arrestations. La durée moyenne des incarcérations est de 4,2 ans.

4.2. Procédure

Les participants ont été sélectionnés selon un processus en deux étapes. Tout d'abord, les volontaires potentiels étaient identifiés et approchés par le personnel de chaque établissement. Ensuite, tous les individus intéressés étaient convoqués, par groupes de 7 à 12 individus, afin de recevoir davantage d'information sur le but de cette étude. Lors de cette rencontre, ceux-ci étaient également informés du caractère confidentiel et anonyme de cette étude ainsi que de la rémunération de 18 \$ en échange de leur participation. Les volontaires et l'équipe de recherche étaient invités à signer un contrat de confidentialité. À la suite des explications de base quant à l'utilisation de l'outil, les participants étaient invités à compléter la version informatisée du *Multidimensional Inventory of Development, Sex, and Agression* (MIDSA). La collecte de données primaires pour cette étude a été réalisée sur une période de 5 ans, soit de 1994 à 1999. Le MIDSA a été complété dans des conditions de confidentialité complète avec l'appui d'un certificat de confidentialité de la part du *National Institute of Health*. Cette étude a été approuvée par l'Université Brandeis du Massachusetts ainsi que par les centres dans lesquels les participants étaient incarcérés.

4.3. Instrument de mesure

Les participants étaient invités à compléter la version informatisée du MIDSA (MIDSA, 2011). Précédemment intitulé le *Multidimensional Assessment of Sex and Aggression* (MASA), le MIDSA et le MASA ont été largement validés auprès de diverses populations (Knight et Cerce, 1999; Knight, Prentky et Cerce, 1994; MIDSA, 2011). Le MIDSA est un inventaire informatisé

spécifiquement conçu afin d'identifier les domaines cibles pouvant supporter une intervention thérapeutique auprès d'individus, adultes ou juvéniles, qui ont été sexuellement coercitifs (MIDSA, 2011). Le MIDSA est utilisé à des fins de gestion du risque. La littérature sur les interventions auprès des individus ayant commis une agression sexuelle souligne que les traitements qui ciblent les facteurs de risque de récidive sont les traitements les plus efficaces (Hanson et al., 2009). Le MIDSA est complété via un questionnaire informatisé pour différentes raisons. D'une part, les répondants tendent à répondre plus honnêtement aux questions via un ordinateur plutôt que via un être humain. Cela est d'autant plus vrai lorsqu'il s'agit d'un sujet sensible, tel que les agressions sexuelles (Gribble et al., 1999). D'autre part, contrairement à l'être humain, l'administration d'un questionnaire informatisé se réalise de manière systématique, cohérente et exhaustive, minimisant ainsi certains biais possibles (Gribble et al., 1999). En effet, en diminuant les craintes relatives au jugement et à l'anonymat, le questionnaire informatisé permet aux participants de se livrer plus librement dans un environnement moins menaçant (Catania et al., 1986).

4.4. Mesures

4.4.1. Coercition sexuelle

Tel que proposé par Schatzel-Murphy et ses collègues (2009), la coercition sexuelle est définie comme étant l'utilisation de tactiques visant à engager une personne dans une activité sexuelle sans le consentement de celle-ci. Dans le cadre de ce mémoire, on retrouve cinq tactiques coercitives, soit : la manipulation (c.-à-d. par de fausses promesses, de la bouderie, de la jalousie ou des insultes), prendre avantage d'un partenaire intoxiqué, intoxiquer intentionnellement un partenaire, menacer d'utiliser la force physique et l'utilisation de la force physique. Les tactiques de séduction (c.-à-d. flirter, masser, faire des demandes ou des gestes persistants) ne sont pas incluses dans cette mesure puisque de récentes études suggèrent que ces tactiques diffèrent de la

coercition sexuelle. Dans ce cas, le concept de *sexual coaxing* (c.-à-d. l'utilisation de la séduction dans le but d'obtenir un acte sexuel avec un partenaire non consentant) serait utilisé plutôt que le concept de la coercition sexuelle (Camilleri et al., 2009).

Pour chacune de ces tactiques, on retrouve 4 types de finalité visés : jeux sexuels (caresses et baisers), autres comportements sexuels (oral ou anal), tentative de relation sexuelle (vaginale ou anale) et relation sexuelle complète (vaginale ou anale). Pour chaque tactique, le participant devait indiquer à quelle fréquence sur une échelle de Likert, de 0 (jamais), 1 (une fois), 2 (parfois : 2 à 10 fois), 3 (assez souvent : 11 à 50 fois) à 4 (très souvent : plus de 50 fois), il a utilisé cette tactique au cours de sa vie ainsi que pour quel type de finalité visé. Ainsi, la mesure de la coercition sexuelle recense le moyen (c.-à-d. la tactique coercitive) utilisé pour parvenir à un but, et non uniquement l'atteinte de ce but. L'échelle comporte donc un total de 20 items et chaque sous-échelle (c.-à-d. les 5 tactiques) comporte 4 items. Le score total de l'échelle peut donc théoriquement varier de 0 à 80.

4.4.2. *Notions utilisées pour les analyses de validité*

Afin de mettre à l'épreuve la validité de l'échelle, des analyses de corrélations avec des variables théoriquement pertinentes doivent être réalisées. Ainsi, les variables généralement prises en compte dans les divers modèles développementaux de l'agression sexuelle (Knight et Sims-Knight, 2003; Malamuth et al., 1991, 1993, 1995) ont été sélectionnées. Plus précisément, les variables du spectre de la personnalité antisociale et de la psychopathie ainsi que les variables reliées à la sexualisation en plus d'une variable liée au sadisme ont été sélectionnées. Ces différentes variables ont été reconnues comme étant théoriquement pertinentes afin de comprendre les violences sexuelles. Toutes ces variables sont également comprises dans le MIDSA.

4.4.2.1. Échelles liées à la psychopathie

Manque de prise de perspective. L'échelle du manque de prise de perspective comporte 6 items et mesure la difficulté à prendre en considération le point de vue de l'autre. Les items sont notés sur une échelle de Likert allant de 0 (définitivement faux) à 4 (définitivement vrai). La consistance interne de cette échelle est de 0,78.

Manque d'empathie. L'échelle du manque d'empathie comporte 8 items et mesure le sentiment de désintérêt quant aux malheurs des autres. Deux items sont notés sur une échelle de Likert allant de 0 (jamais) à 4 (très souvent) tandis que les items restants sont notés sur une échelle de Likert allant de 0 (définitivement faux) à 4 (définitivement vrai). La consistance interne de cette échelle est de 0,75.

Escroquerie et charme superficiel. L'échelle de l'escroquerie et du charme superficiel comporte 6 items et mesure la capacité à prendre avantage des autres par l'escroquerie ou le charme. Deux items sont notés sur une échelle de Likert allant de 0 (jamais) à 4 (très souvent) tandis que les items restants sont notés sur une échelle de Likert allant de 0 (définitivement faux) à 4 (définitivement vrai). La consistance interne de cette échelle est de 0,79.

Impulsivité. L'échelle de l'impulsivité comporte 7 items et mesure les agissements impulsifs et les sautes d'humeur. Trois items sont notés sur une échelle de Likert allant de 0 (jamais) à 4 (très souvent) tandis que les items restants sont notés sur une échelle de Likert allant de 0 (jamais) à 5 (très souvent). La consistance interne de cette échelle est de 0,79.

Masculinité négative. L'échelle de masculinité négative comporte 5 items et mesure les attitudes de ténacité et de défense de l'honneur masculin. Les items sont notés sur une échelle de

Likert allant de 0 (définitivement faux) à 4 (définitivement vrai). La consistance interne de cette échelle est de 0,67.

Hostilité envers les femmes. L'échelle d'hostilité envers les femmes comporte 8 items et mesure les attitudes négatives envers les femmes et les distorsions cognitives en ce qui a trait à l'agression sexuelle. Les items sont notés sur une échelle de Likert allant de 0 (définitivement faux) à 4 (définitivement vrai). La consistance interne de cette échelle est de 0,88.

4.4.2.2. Échelles de sexualisation

Hypersexualité. L'échelle d'hypersexualité comporte 4 items et mesure l'exacerbation des comportements sexuels. Les items sont notés sur une échelle de Likert allant de 0 (définitivement faux) à 4 (définitivement vrai). La consistance interne de cette échelle est de 0,81.

Anxiété avec les femmes. L'échelle de l'anxiété avec les femmes comporte 5 items et mesure le niveau d'anxiété et d'impuissance ressentie en présence d'une femme. L'un des items est noté sur une échelle de Likert allant de 0 (jamais) à 4 (très souvent) tandis que les items restants sont notés sur une échelle de Likert allant de 0 (définitivement faux) à 4 (définitivement vrai). La consistance interne de cette échelle est de 0,80.

Dysfonction érectile. L'échelle de dysfonction érectile comporte 3 items et mesure les difficultés rapportées en lien avec l'érection et l'éjaculation. Les items sont notés sur une échelle de Likert allant de 0 (jamais) à 4 (très souvent). La consistance interne de cette échelle est de 0,80.

Compulsion sexuelle. L'échelle de la compulsion sexuelle comporte 9 items et mesure l'incapacité à contrôler ses pulsions sexuelles. Les items sont notés sur une échelle de Likert allant de 0 (définitivement faux) à 4 (définitivement vrai). La consistance interne de cette échelle est de 0,91.

Préoccupation sexuelle. L'échelle de la préoccupation sexuelle comporte 7 items et mesure les pensées sexuelles envahissantes. Les items sont notés sur une échelle de Likert allant de 0 (jamais) à 5 (très souvent). La consistance interne de cette échelle est de 0,90.

4.4.2.3. Échelle de sadisme sexuel

Continuum agonistique. L'échelle du continuum agonistique est une version aménagée de l'échelle proposée par Knight et ses collègues (2013) qui comporte 16 items allant de la présence de pensées et de comportements non-coercitifs, la coercition sexuelle non-sadique jusqu'au sadisme sexuel grave (Longpré et al., 2018). Tous les items sont notés sur une échelle de Likert, dont trois items notés sur une échelle allant de 0 (définitivement faux) à 4 (définitivement vrai), un item noté sur une échelle allant de 0 (jamais) à 5 (très souvent) et les items restants notés sur une échelle allant de 0 (jamais) à 4 (très souvent). La consistance interne de cette échelle est de 0,91.

4.4.2.4. Échelles d'agression expressive

L'agression expressive réfère à des situations où les participants ont été hostiles envers les femmes, dans des situations sans connotation sexuelle (MIDSA, 2011).

Fantaisies d'agression expressive. L'échelle de fantaisies d'agression expressive comporte 5 items et mesure la fréquence des pensées d'agression expressive. Les items sont notés sur une échelle de Likert allant de 0 (jamais) à 5 (très souvent). La consistance interne de cette échelle est de 0,81.

Comportements d'agression expressive. L'échelle de comportements d'agression expressive comporte 4 items et mesure la fréquence de comportements d'agression expressive. Les items sont notés sur une échelle de Likert allant de 0 (jamais) à 5 (très souvent). La consistance interne de cette échelle est de 0,80.

4.4.2.5. Échelles de délinquance juvénile

Les échelles de délinquances juvéniles réfèrent à des comportements, accusations et condamnations commis avant l'âge de 18 ans. Il peut s'agir d'accusations/condamnations en cours ou encore reçues dans le passé.

Infractions de voies de fait et autres comportements agressifs. L'échelle d'infractions de voies de fait et autres comportements agressifs est composée de 5 échelles mesurant la fréquence des bagarres et des comportements agressifs, des accusations/condamnations de vol qualifié, des accusations/condamnations de voies de fait, des accusations/condamnations pour port d'arme et accusations/condamnations de possession d'arme commises à l'adolescence. L'échelle comprend un total de 16 items notés sur une échelle de Likert allant de 0 (jamais) à 4 (très souvent). La consistance interne de cette échelle est de 0,91.

Infractions d'ordre sexuel. L'échelle d'infractions d'ordre sexuel comporte 7 items et mesure la fréquence des accusations/condamnations pour une infraction à caractère sexuel commise à l'adolescence à l'égard d'une victime, mineure ou majeure. Les items sont notés sur une échelle de Likert allant de 0 (jamais) à 4 (très souvent). La consistance interne de cette échelle est de 0,78.

Infractions liées aux drogues et à l'alcool. L'échelle d'infractions liées aux drogues et à l'alcool comporte 6 items et mesure la fréquence des accusations/condamnations pour une infraction liée aux drogues et à l'alcool commise à l'adolescence. Les items sont notés sur une échelle de Likert allant de 0 (jamais) à 4 (très souvent). La consistance interne de cette échelle est de 0,80.

4.4.2.6. Échelles de délinquance adulte

Les échelles de délinquance adulte réfèrent à des comportements, accusations et condamnations en cours ou bien dans le passé commis après l'âge de 18 ans. Il peut s'agir d'accusations/condamnations en cours ou encore reçues dans le passé.

Infractions de voies de fait et autres comportements agressifs. L'échelle d'infractions de voies de fait et autres comportements agressifs est composée de 5 échelles mesurant la fréquence des bagarres et des comportements agressifs, des accusations/condamnations de vol qualifié, des accusations/condamnations de voies de fait, des accusations/condamnations pour port d'arme et des accusations/condamnations de possession d'arme commises à l'âge adulte. L'échelle comprend un total de 17 items notés sur une échelle de Likert allant de 0 (jamais) à 4 (très souvent). La consistance interne de cette échelle est de 0,90.

Infractions d'ordre sexuel. L'échelle d'infractions d'ordre sexuel comporte 5 items et mesure la fréquence des accusations/condamnations pour une infraction à caractère sexuel commise à l'âge adulte à l'égard d'une victime, mineure ou majeure. Les items sont notés sur une échelle de Likert allant de 0 (jamais) à 4 (très souvent). La consistance interne de cette échelle est de 0,50.

Infractions liées aux drogues ou à l'alcool. L'échelle d'infractions liées aux drogues et à l'alcool comporte 5 items et mesure la fréquence des accusations/condamnations pour une infraction liée aux drogues et à l'alcool commise à l'âge adulte. Les items sont notés sur une échelle de Likert allant de 0 (jamais) à 4 (très souvent). La consistance interne de cette échelle est de 0,81.

4.5. Stratégie analytique

Afin de construire et de mettre à l'épreuve la validité de l'échelle de coercition sexuelle, trois stratégies d'analyse ont été utilisées : théorie classique des tests (TCC), théorie de réponse aux items (TRI) ainsi que des analyses de corrélations pour tester la validité de l'échelle.

4.5.1. *Théorie Classique des Tests (TCT)*

Les propriétés psychométriques de l'échelle ont d'abord été testées en utilisant la théorie classique des tests (TCT). Les méthodes basées sur la TCT sont un ensemble de procédures psychométriques utilisées dans le but de tester la fidélité, la difficulté et la discrimination d'une échelle et de ses items (Kline, 2000). La TCT suppose qu'un individu possède un score « vrai » qui est inconnu. Toutefois, considérant qu'il n'y a aucun moyen d'observer ce score vrai, les méthodes de la TCT mesurent plutôt ce qu'on appelle le score observé (c.-à-d. la somme entre le score vrai et l'erreur de mesure associée à ce score) (Kline, 2000). L'un des objectifs de la TCT est de comprendre et d'améliorer la fidélité des tests psychométriques. Pour ce faire, des corrélations item-total et l'alpha de Cronbach sont employés. Ainsi, basés sur des corrélations de Pearson, les items présentant des corrélations non significatives ou inférieures à 0,40 doivent être supprimés de l'échelle (Fayers et Machin, 2000). En ce qui concerne l'alpha de Cronbach, la valeur minimale acceptable pour l'alpha est de 0,70 tandis qu'un alpha de 0,90 est considéré comme excellent (Kline, 2000). Les analyses statistiques ont été réalisées avec le logiciel SPSS version 25 (IBM Corp, 2017).

4.5.2. *Théorie de Réponse à l'Item (TRI)*

Les propriétés psychométriques de l'échelle ont ensuite été testées en utilisant la théorie de la réponse à l'item (TRI). La TRI est un modèle statistique qui a été développé dans les années 1950. Elle permet, entre autres, de faire face à certaines limites que présente la TCT (De Ayala,

2009). L'une de ces limites est le fait que la TCT produit une estimation des propriétés de l'item qui soit dépendante des caractéristiques de l'échantillon. Autrement dit, un item jugé difficile à partir d'un échantillon pourrait être jugé facile à partir d'un second échantillon, créant ainsi une variation dans les résultats. Contrairement à la TCT, la TRI vise l'élaboration d'instruments de mesure dont les caractéristiques ne sont pas excessivement influencées par le groupe de référence (Bertrand et Blais, 2004).

Les objectifs visés par la TRI sont d'une part, l'estimation précise et pertinente de l'habileté des individus basée sur leurs réponses aux items et, d'autre part, l'évaluation des qualités psychométriques des items (Bertrand et Blais, 2004). Ainsi, la TRI décrit la relation entre la réponse d'une personne à un test et son niveau de variable latente mesurée par l'échelle, nommé θ (Reeve et Fayers, 2005). Autrement dit, la TRI détermine une relation entre le niveau de compétence d'un candidat et sa réponse à l'item. La TRI suppose que la réponse fournie à l'item est influencée par deux facteurs, soit par les caractéristiques de l'individu (p. ex. sa compétence) ainsi que par les caractéristiques des items (p. ex. son degré de difficulté, son pouvoir discriminant et la pseudo-chance) (Bertrand et Blais, 2004). Ainsi, c'est un modèle mathématique capable de déterminer la probabilité qu'un candidat endosse un item, et cela en fonction de son niveau de compétence et des caractéristiques de l'item (Bertrand et Blais, 2004). La relation entre le niveau de compétence d'un candidat et sa réponse à l'item est exprimée par une fonction, appelée fonction caractéristique de l'item. Cette fonction est représentée par une courbe, soit la Courbe Caractéristique de l'Item (Bertrand et Blais, 2004).

Dans le cadre de ce mémoire, un modèle à deux paramètres suivant le modèle gradué de Samejima (Samejima, 1969, 1997) permet de mesurer le degré de difficulté (paramètre b) ainsi que le pouvoir de discrimination (paramètre α) des items contenu dans l'échelle. Le degré de difficulté

réfère à la difficulté d'un item et est défini comme « la valeur de θ qui correspond à une probabilité de réussite exactement égale à 0,5 » (Bertrand et Blais, 2004, p. 3). Le degré de difficulté varie entre -3 et +3 et suppose qu'un item se situant près du -3 sera jugé facile tandis qu'un item se situant près du +3 sera jugé difficile (De Ayala, 2009). Ainsi, il est plus facile d'être en accord avec les items se rapprochant du négatif, et plus difficile d'être en accord avec les items se rapprochant du positif. Le paramètre de discrimination, quant à lui, réfère à la capacité à discriminer les répondants par rapport au construit que l'on mesure. Selon la TRI, une valeur discriminante supérieure à 0,5 est requise afin de distinguer les répondants (Reeve et Fayers, 2005) et une valeur discriminante se situant entre 0,8 et 2.5 est considérée comme étant suffisamment discriminante (De Ayala, 2009). Les analyses statistiques ont été réalisées avec le logiciel *Mplus* version 6.12 (Muthén et Muthén, 1998-2010).

4.5.3. *Validité convergente et concomitante*

Les validités convergente et concomitante de l'échelle ont par la suite été testées. Il y a validité convergente lorsque deux tests mesurant un construit similaire sont fortement associés (Cronbach et Meehl, 1955). Afin d'établir la validité convergente de l'échelle de coercition sexuelle, des séries de corrélation de Pearson ont été effectuées entre l'échelle de coercition sexuelle et d'autres échelles théoriquement reconnues comme étant pertinentes afin de comprendre la violence sexuelle.

La validité concomitante fait référence au degré d'association qui ressort lorsque les résultats de l'instrument sont comparés à des données déjà disponibles concernant le critère ou encore lorsque les résultats sont comparés à des données ayant été obtenues au même moment que celles de l'instrument à l'étude (Cronbach et Meehl, 1955). Afin d'établir la validité concomitante de l'échelle de coercition sexuelle, des séries de corrélation ont été effectuées entre l'échelle de

coercition sexuelle et d'autres mesures du MIDSA obtenus au même moment. Les analyses statistiques ont été réalisées avec le logiciel SPSS version 25 (IBM Corp, 2017).

4.6. Approbation éthique

La présente recherche a été approuvée par le Comité d'éthique de la recherche – Société et culture (CER-SC) de l'Université de Montréal en date du 22 janvier 2020 (Numéro de certificat : CERSC-2020-005D).

Chapitre 5: Article

Déclaration de l'étudiant concernant l'article

Je suis la première auteure de l'article et par conséquent, sa principale collaboratrice. Avec le support et l'encadrement de mon directeur de recherche, Jean-Pierre Guay, je suis celle qui a rédigé l'article et qui a réalisé les analyses statistiques. Bien que j'aie réalisé les analyses statistiques, je ne suis pas celle qui a collecté les données traitées dans ce mémoire. Tel que mentionné dans la section méthodologie, la base de données a été fournie par M. Raymond Knight suite à son autorisation.

Construction and preliminary validation of the MIDSA-Sexual Coercion Scale (MIDSA-SCS)

Ann-Pierre Raiche, B.Sc.

École de criminologie, Université de Montréal

Jean-Pierre Guay, Ph.D.

École de criminologie, Université de Montréal

Centre International de Criminologie Comparée

Institut National de Psychiatrie Légale Philippe-Pinel

Raymond A. Knight, Ph. D

Department of Psychology, Brandeis University

International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology

Article en préparation

Résumé

Au cours des dernières années, un intérêt particulier a été consacré à l'étude de la coercition sexuelle. Bien que sa définition varie d'une étude à l'autre, la coercition sexuelle est généralement définie comme l'utilisation de tactiques visant à engager une personne dans une activité sexuelle et cela sans le consentement de celle-ci. Il existe différentes mesures de la coercition sexuelle, toutefois celles-ci présentent certaines limites méthodologiques. L'objectif de cette étude est donc de construire et de mettre à l'épreuve la validité d'une échelle de mesure de la coercition sexuelle en utilisant les items du *Multidimensional Inventory of Development, Sex, and Aggression* et de tester sa validité. L'échantillon est composé de 529 hommes adultes ayant commis une infraction sexuelle. Au moment de l'évaluation, ceux-ci étaient incarcérés dans une prison ou encore dans un centre de traitement. Les résultats indiquent que l'échelle de coercition sexuelle à 5 items possède les meilleures propriétés psychométriques. La cohérence interne de l'échelle est bonne. De plus, les analyses de théorie de réponse à l'item indiquent que la majorité des items étaient considérés comme difficiles et que tous les items discriminent les individus à différents niveaux du continuum. Enfin, l'échelle présente des corrélations de modérées à élevées avec la majorité des échelles associées, indiquant ainsi une bonne validité convergente et concurrente.

Mots clés : Coercition sexuelle, construction d'échelle, évaluation psychométrique, Théorie Classique des Tests, Théorie de Réponse à l'Item, validité convergente, validité concurrente

Abstract

In recent years, a lot of interest has been devoted to the study of sexual coercion. Although the definition varies across studies, sexual coercion is generally defined as the employment of tactics to obtain sexual activity against freely given consent. There are several measures of sexual coercion, however, those measures present some methodological limitations that reduce their usefulness. The purpose of this study was to create and validate a scale of sexual coercion using items from the Multidimensional Inventory of Development, Sex, and Aggression and assess its validity. The sample included 529 adult males who committed a sexual offense. At the time of the assessment, they were incarcerated in prisons and special commitment facilities. In summary, the results revealed that a 5-item version of the sexual coercion scale had the best psychometric properties. The internal consistency of the scale is good. Furthermore, the item response theory analysis shows that most items were considered difficult and serious and that all items discriminate between individuals at different levels along the continuum. Finally, the sexual coercion scale presents moderate-high correlations with almost all associated scales, indicating good convergent and concurrent validity.

Keywords: Sexual coercion, scale construction, psychometric evaluation, Classical Test Theory, Item Response Theory, convergent validity, concurrent validity.

Introduction

It is well established that sexual violence is a major social problem and it causes serious consequences for the victims, their families, and the society (World Health Organization, 2010). The research community has become increasingly aware that sexual violence is a complex phenomenon and that several forms exist. Sexual violence is not limited to criminal code misconduct. In fact, it involves any coercive act of a sexual nature, with or without the use of physical force, directed towards a non-consenting person (Adams-Curtis et Forbes, 2004; Cleveland et al., 1999; Schatzel-Murphy et al., 2009). In recent years, researchers have tried to study broader forms of sexual violence and some of them have suggested that the most suitable term appears to be sexual coercion (Adams-Curtis et Forbes, 2004).

Sexual coercion

Although the definition largely varies across studies, sexual coercion is generally defined as the employment of tactics to obtain sexual activity against freely given consent. These definitions generally include both verbal and physical tactics. They also include intoxication, such as engaging in contact with a person too intoxicated to consent (drunk or alcohol) or giving alcohol or drugs to a person so the person could not object (Adams-Curtis et Forbes, 2004; Camilleri et al., 2009; Cleveland et al., 1999; Katz et al., 2007; Schatzel-Murphy et al., 2009). Social scientists attempted to conceptualize sexual coercion in order to measure it. Most of them have conceptualized sexual coercion as a continuum, ranging from psychological/verbal pressure to the use of physical force (Adams-Curtis et Forbes, 2004; Christopher, 1988; Farris et al., 2008; Schatzel-Murphy et al., 2009).

Existing sexual coercion measures

There are several ways to study sexual coercion, but the vast majority of data comes from survey methods, such as anonymous surveys and retrospective self-reports (Adams-Curtis et Forbes, 2004). Several measures of sexual coercion exist, including the revised Sexual Experiences Survey (SES) (Koss et al., 2007; Koss et al., 1987; Koss et Oros, 1982) and the sexual coercion scale of the Revised Conflict Tactics Scale (CTS2) (Straus, 1990; Straus et al., 1996). Over the years, the CTS2 and the SES have been largely revised and modified. To date, these two measures are widely used instruments with strong evidence of validity and reliability (Koss et al., 2007; Straus et al., 1996).

More recently, a lot of interest has been devoted to the study of sexual coercion and many researchers have developed their own measurement instruments, such as the Sexual Coercion Scale (Aalsma et al., 2002), the Postrefusal Sexual Persistence Scale (Struckman-Johnson et al., 2003) and the Sexual Strategies Scale (Peterson et al., 2010). Additionally, many scales were specifically designed for dating partners and committed relationships, such as the Sexual Coercion in Intimate Relationship Scale (Shackelford et Goetz, 2004), the Tactics to Obtain Sex Scale (Camilleri et al., 2009), and the Multidimensional Sexual Coercion Questionnaire (Raghavan et al., 2015).

Those measures present some methodological limitations that reduce their usefulness. First, most of them were developed in a context of casual dating or intimate relationships and hardly apply to contexts outside of romantic relationships (Camilleri et al., 2009; Christopher, 1988; Raghavan et al., 2015; Shackelford et Goetz, 2004; Straus et al., 1996). Second, many of those instruments were developed on small samples, which measured mostly United States college students (Christopher, 1988; Mathes et McCoy, 2011; Rapaport et Burkhart, 1984; Waldner et al., 1999). Third, many of these sexual coercion scales had their psychometric properties tested to a

limited extent (Aalsma et al., 2002; Christopher, 1988; Peterson et al., 2010; Rapaport et Burkhart, 1984; Struckman-Johnson et al., 2003; Waldner et al., 1999).

In order to do so, professionals require the appropriate instruments to accurately measure this complex problematic. In addition, adequate measures are needed for valid research and “poor measurement imposes an absolute limit on the validity of the conclusions one can reach” (DeVellis, 2016, p. 34). Although there are various scales, most of them haven’t been validated and tested. Given the complex character of sexual coercion, we need measurement instruments that have undergone rigorous development and extensive validation testing (DeVellis, 2016). While several psychometric instruments have been developed, this study attempts to expand upon existing measures by creating a measure that has rigorous development and extensive validation testing.

Purpose of the study

The purpose of this study was to create and validate a scale of sexual coercion using items from the Multidimensional Inventory of Development, Sex, and Aggression (MIDSA) (MIDSA, 2011) and assess its validity. Thus, the present study aims to contribute to the literature through:

- 1) Creating a sexual coercion scale from the MIDSA inventory;
- 2) Assessing the psychometric properties of the sexual coercion scale using the classical test theory and the item response theory;
- 3) Establishing its construct and criterion-related validity through associations with theoretically associated scales.

Methods

Participants

The database used in this study, including the items used for the construction of the sexual coercion scale, was provided by Raymond A. Knight for secondary analyses. The sample included 529 adult males who were incarcerated for a sexual offense between 1995 and 2000. At the time of the assessment, they were incarcerated in prisons and special commitment facilities. More specifically, participants were selected from three establishments: the Massachusetts Treatment Center, the Minnesota Correctional Facility-Lino Sex Offender Treatment Program, and the Minnesota Sexual Psychopathic Personality Treatment Center. The mean age of the sample was 38.98 years (range = 20 to 68). The majority of the sample self-reported as Caucasians (67.3%), followed by African Americans (16.1%), Native Americans (4%), Hispanics (3.8%), and Asians (0.4%). The remaining participants did not report their race (8.4 %). The sample included four types of sexual offenders: rapists (35.4%), child molesters (29.9%), incest offenders (24.4%), and mixed-age offenders (5.3%). Some participants (5.1%) lacked sufficient information to be classified. Their average number of arrests, including the one at the time of the assessment, was 7.9. Their average amount of lifetime incarceration was 4.2 years and their average age at first incarceration was 20.17 years.

Procedure

Volunteers were identified and approached by the staff on all sites. Interested volunteers met in groups of 7 to 12 with research representatives in order to receive more information about the purpose of the study. Participants were informed about the confidentiality of the study and the compensation (18 \$) for participating. To ensure that their answers would not be used against them and that their responses would not be shared, participants were told about the Certificate of

Confidentiality awarded by the National Institute of Mental Health. Indeed, participants were assured that their responses were anonymized and that there was no possibility of linking their research ID to their name. After receiving instructions, participants were invited to complete the computerized version of the MIDSA. This study was approved by Brandeis University and by the three facilities where the participants were tested.

Measures

Data from the sample came from the MIDSA. Formerly called the Multidimensional Assessment of Sex and Aggression (MASA; Knight, Prentky et Cerce, 1994), the MIDSA is a contingency-based, computerized inventory that assesses multiple domains relevant to sexual aggression (MIDSA, 2011). Both of them have been widely validated in clinical and non-clinical samples (Knight et Cerce, 1999; Knight et al., 1994; MIDSA, 2011). The MIDSA also assesses many domains relevant to sexual coercion. These domains include items related to behavior management problems and impulsive acting out, drug/alcohol use, sexual behaviors from normal to deviant, sexual preoccupation, sexual compulsivity, sexual inadequacy, masculine self-image difficulties, paraphilias, sadism, premeditation and planning involved in sexual offenses, and expressive aggression.

Sexual coercion

As suggested by Schatzel-Murphy and colleagues (2009), sexual coercion is defined as the employment of tactics aimed to obtain sexual activity against freely given consent. Five broad categories of sexual coercion tactics were assessed: manipulation and bribing, administering alcohol or drugs, taking advantage of someone already intoxicated by drugs or alcohol, using threats of physical force, and use of physical force. Seductive tactics (i.e. flirting, massaging, persistent asking, or trying) were not included in this measure because recent research suggests that

these tactics differ from sexual coercion. In fact, they refer to them as sexual coaxing (i.e. strategy that uses benign, seductive tactics to obtain sex from a reluctant sexual partner) rather than sexual coercion (Camilleri et al., 2009).

For each of these tactics, four types of outcome (i.e. sexual activity) were assessed: sex play (fondling, kissing or petting), other types of sexual behavior (oral or anal), attempted sexual intercourse (vaginal or anal), and completed sexual intercourse (vaginal or anal). For each tactic to coerce someone, participants were asked to indicate the frequency of use. Participants rated these items on a Likert-like scale: 0 (Never); 1 (Once); 2 (Sometimes: 2 to 10 times); 3 (Fairly Often: 11 to 50 times) and 4 (Very Often: over 50 times). The scale includes a total of 20 items and each subscale (i.e. the 5 sexual coercion tactics) includes 4 items. Possible scores range from 0 to 80.

Other measures

To demonstrate construct and criterion-related validity, the sexual coercion scale must be correlated with other variables with which the scale should theoretically be associated. The variables generally considered in the various developmental models of sexual assault (Daversa et Knight, 2007; Knight et Sims-Knight, 2003; Malamuth et al., 1996; Schatzel-Murphy et al., 2009) have been selected. More precisely, variables related to antisocial personality, psychopathy, sexualization and sadism were selected. These variables were chosen because they are theoretically essential to the understanding of sexual violence. These variables also came from the MDSA.

Psychopathy-related scales

Lack of perspective taking. Lack of perspective taking is a 6-item scale designed to measure the participants' difficulty to see another's perspective and to consider both sides of an issue. All items were measured on a 0 (Definitely False) to 4 (Definitely True) Likert-like scale.

The internal consistency of this scale was 0.78. An example of an item is “I find it difficult to see things from the other guy’s point of view”.

Lack of empathy. Lack of empathy is an 8-item scale designed to measure the participants’ lack of feelings of concern for the misfortunes of others. Two items were measured on a 0 (Never) to 4 (Very Often) Likert-like scale while the remaining items were rated on a 0 (Definitely False) to 4 (Definitely True) Likert-like scale. The internal consistency of this scale was 0.75. An example of an item is “People who let themselves be conned deserve what they got”.

Conning and superficial charm. Conning and superficial charm is a 6-item scale designed to assess participants conning others, taking advantage of others, manipulating others by lying, and charming others into doing what they want. Two items were measured on a 0 (Never) to 4 (Very Often) Likert-like scale while the remaining items were rated on a 0 (Definitely False) to 4 (Definitely True) Likert-like Scale. The internal consistency of this scale was 0.79. An example of an item is “I have conned someone to get what I wanted”.

Impulsivity. Impulsivity is a 7-item scale designed to assess participants acting on impulse, losing control, and changing mood. Three items were measured on a 0 (Never) to 4 (Very Often) Likert-like scale while the remaining items were rated on a 0 (Never) to 5 (Very Often) Likert-like Scale. The internal consistency of this scale was 0.79. An example of an item is “I have acted impulsively or without thinking”.

Negative masculinity. Negative masculinity is a 5-item scale designed to assess the participants’ attitudes of toughness and masculinity defending their honor. All items were measured on a 0 (Definitely False) to 4 (Definitely True) Likert-like scale. The internal consistency of this scale was 0.67. An example of an item is “My friends think of me as being tough”.

Hostility toward women. Hostility toward women is an 8-item scale designed to assess the participants' negative attitudes towards women and cognitive distortions about rape. All items were measured on a 0 (Definitely False) to 4 (Definitely True) Likert-like scale. The internal consistency of this scale was 0.88. An example of an item is "Females who get raped probably deserved it".

Sexualization related scales

Hypersexuality. Hypersexuality is a 4-item scale designed to assess the participants' sexual drive. All items were measured on a 0 (Definitely False) to 4 (Definitely True) Likert-like scale. The internal consistency of this scale was 0.81. An example of an item is "I need to masturbate or have sex every day so that I feel less tense".

Anxiety with women. Anxiety with women is a 5-item scale designed to measure the participants' feelings of anxiety, guilt, nervousness, and inadequacy around women and sex. One item was measured on a 0 (Never) to 4 (Very Often) Likert-like Scale while the remaining items were rated on a 0 (Definitely False) to 4 (Definitely True) Likert-like scale. The internal consistency of this scale was 0.80. An example of an item is "I feel nervous around females".

Erectile dysfunction. Erectile dysfunction is a 3-item scale designed to assess the participants' difficulties with erection and ejaculation. All items were measured on a 0 (Never) to 4 (Very Often) Likert-like scale. The internal consistency of this scale was 0.80. An example of an item is "I have had problems getting a hard-on during sex".

Sexual compulsivity. Sexual compulsivity is a 9-item scale designed to measure participants' feelings of a lack of control over their sexual behaviors, thoughts, and urges. Three items were measured on a 0 (Definitely False) to 4 (Definitely True) Likert-like Scale while the

remaining items were rated on a 0 (Never) to 5 (Very Often) Likert-like scale. The internal consistency of this scale was 0.91, An example of an item is “I have to fight sexual urges”.

Sexual preoccupation. Sexual preoccupation is a 7-item scale designed to assess the frequency where participants are thinking, dreaming, and daydreaming about sexual content. All items were scored on a 0 (Never) to 5 (Very Often) Likert-like scale. The internal consistency of this scale was 0.90. An example of an item is “There have been times when I thought about sex all the time”.

Sexual sadism related scale

Agonistic continuum. Agonistic continuum is a 16-item scale initially proposed by Knight and colleagues (2013) designed to assess the frequency of thoughts and behaviors ranging from no coercive fantasies or behaviors to nonsadistic sexual coercion to severe sexual sadism (Longpré et al., 2018). All items were measured on a Likert-like scale, three items were measured on a 0 (Definitely False) to 4 (Definitely True) scale, one item was measured on a 0 (Never) to 5 (Very Often) scale, while the remaining items were rated on a 0 (Never) to 4 (Very Often) scale. The internal consistency of this scale was 0.91. An example of an item is “When I had sexual thoughts, I thought about threatening or frightening a woman or a girl”.

Expressive aggression related scales

Expressive aggression fantasy. Expressive aggression fantasy is a 5-item scale designed to assess the participants’ frequency of having felt angry toward women and had thoughts of hurting or frightening them in nonsexual situations. All items were scored on a 0 (Never) to 5 (Very Often) Likert-like scale. The internal consistency of this scale was 0.81. An example of an item is “When a female rejects me, I get angry”.

Expressive aggression behavior. Expressive aggression behavior is a 4-item scale designed to assess the frequency where participants have beaten or harmed women in nonsexual situations. All items were scored on a 0 (Never) to 5 (Very Often) Likert-like scale. The internal consistency of this scale was 0.80. An example of an item is “I have roughed up a woman or a girl so that she would know that I meant business”.

Juvenile delinquency related scales

Assaultive behavior related offenses. Assaultive behavior related offenses includes 5 scales that measure fighting and assaultive behaviors, robbery charges/convictions, assaultive crime charges/convictions, weapon charges/convictions and illegally carrying weapons. All items were scored on a 0 (Never) to 4 (Very Often) Likert-like scale. This scale includes 16 items and the internal consistency of this scale was 0.91. An example of an item is “Before my 18th birthday, I was involved in physical fights”.

Sexual related offenses. Sexual related offenses is a 7-item scale that measures sexual offense charges/convictions with both minors and adults. All items were scored on a 0 (Never) to 4 (Very Often) Likert-like scale. The internal consistency of this scale was 0.80. An example of an item is “Before my 18th birthday, I was charged with a sexual offense against a victim who was a minor”.

Drugs/alcohol-related offenses. Drugs/alcohol-related offenses is a 6-item scale that measures involvement in drugs/alcohol-related offenses. All items were scored on a 0 (Never) to 4 (Very Often) Likert-like scale. The internal consistency of this scale was 0.78. An example of an item is “Before my 18th birthday, I was charged with illegal drug trafficking”.

Adult delinquency related scales

Assaultive behavior related offenses. Assaultive behavior related offenses includes 5 scales that measure fighting and assaultive behaviors, robbery charges/convictions, assaultive crime charges/convictions, weapon charges/convictions, and carrying weapons. All items were scored on a 0 (Never) to 4 (Very Often) Likert-like scale. This scale includes 17 items and the internal consistency of this scale was 0.90. An example of an item is “After my 18th birthday, I was involved in physical fights”.

Sexual related offenses. Sexual related offenses is a 5-item scale that measures sexual offense charges/convictions with both minors and adults. All items were scored on a 0 (Never) to 4 (Very Often) Likert-like scale. The internal consistency of this scale was 0.50, An example of an item is “After my 18th birthday, I was charged with a sexual offense against a victim who is a minor”.

Drugs/alcohol-related offenses. Drugs/alcohol-related offenses is a 5-item scale that measures involvement in drugs/alcohol-related offenses. All items were scored on a 0 (Never) to 4 (Very Often) Likert-like scale. The internal consistency of this scale was 0.90. An example of an item is “After my 18th birthday, I was charged with illegal drug trafficking”.

Analysis

In order to create and validate the sexual coercion scale, three analysis strategies were applied: Classical Test Theory (CTT), Item Response Theory (IRT), and validity analysis.

Classical Test Theory (CTT)

The Classical Test Theory (CTT) model was used to study the sexual coercion scale’s psychometric properties. CTT describes a set of psychometric procedures used to test items and scale reliability, difficulty, and discrimination (Kline, 2000). CTT assumes that for any trait, every

person has a true score. However, because there is no way to observe this true score, the CTT model measures what is called the observed score, which is the sum of the true score and the measurement errors (Kline, 2000). Generally, CTT aims to understand and improve the reliability of psychological tests. To do so, the analysis strategy focuses on the item-to-total correlations for each item and Cronbach's alpha coefficient for the whole pool of items. Items with non-significant correlations or correlations to the total score below 0.40 should be removed from the scale (Fayers et Machin, 2000). As for Cronbach's alpha, the minimum acceptable value for alpha is 0.70 and a value of 0.90 is considered excellent (Kline, 2000). All the statistical analyses were performed with SPSS statistic version 25 (IBM Corp, 2017).

Item Response Theory (IRT)

Item Response Theory (IRT) methods were used to study the sexual coercion scale's structural properties. In recent years, IRT has received increasing attention and became the most important psychometric method to validate scales and it was also presented as a better alternative to CTT (Samejima, 1969). IRT models were used to describe the relationship between the level of the latent trait (i.e. latent construct being measured by the scale), the properties of the items in the scale, and a person's responses to the individual items in the scale (Reeve et Fayers, 2005). IRT models assume that the examined latent trait, noted as Theta (θ), is unidimensional (i.e. that the items in the scale measure one latent trait) (De Ayala, 2009). In IRT models, a response to an item is influenced by both item characteristics and by the participant. The relationship between a person's response to an item and their level on the underlying construct is portrayed by the Item Characteristic Curves (ICC), also called Category Response Curves (Reeve et Fayers, 2005).

In this study, we used a 2-Parameter Logistic (2PL) model following Samejima's Graded Response Model (GRM) (Samejima, 1969, 1997) to assess the sexual coercion scale. The

Samejima model is the most commonly used method of estimating IRT models for rating scales with items that use ordered Likert scales (DeVellis, 2016). The 2PL IRT model allows for items to vary in their locations (difficulty parameter) on the latent trait continuum and in their capacity to differentiate between persons located at different points on the continuum (discrimination parameter). The first parameter, beta (b), also called “threshold”, estimates the location of the inflexion point on the ICC, which is the point on the scale where the ICC is steepest. This difficulty parameter ranges from -3 to +3 and assumes that an item below 0 will be considered easy (or frequently endorsed) while an item above 0 will be considered difficult or serious (or infrequently endorsed) (De Ayala, 2009). The GRM (Samejima, 1969, 1997) generates b estimates for each between-category threshold, which is the level of construct required to pass to the superior level. In other words, the b parameter estimates the point at which the respondent has more chances of endorsing the superior level on the Likert scale. In this study, four thresholds are estimated: 1) Once as opposed to Never; 2) Sometimes as opposed to Once; 3) Fairly Often as opposed to Sometimes and 4) Very Often as opposed to Fairly Often.

The second parameter, alpha (α), estimates the discriminant power of the items (Reeve et Fayers, 2005). In other words, the discriminant parameter indicates how well an item discriminates between individuals at different levels along the trait continuum. The discriminant values can range from $-\infty$ to $+\infty$, and an item with a good discrimination parameter usually varies from 0.8 to 2.5 (De Ayala, 2009). A discriminant value above 0.5 is also acceptable considering that a value of 0.5 is required to discriminate among respondents (Reeve et Fayers, 2005). 2PL IRT analyses were performed with Mplus Version 6.12 (Muthén et Muthén, 1998-2010).

Convergent and concurrent validity

In this study, convergent and concurrent validity of the sexual coercion scale were tested. Convergent validity is aimed at assessing the degree to which two measures of construct that theoretically should be related are in fact, related (Cronbach et Meehl, 1955). The convergent validity was evaluated by correlating the sexual coercion scale with the other theoretically associated scales. If the scale measures what it is supposed to (i.e. sexual coercion), it should be correlated with other theoretically associated scales. A “low” correlation (i.e. below 0.30) means that the two scales or components measured non-related constructs, while a “moderate-high” correlation (i.e. between 0.30 and 0.80) means that the sexual coercion measures a construct similar and would suggest a good construct validity (Field, 2009).

Concurrent validity refers to the strength of the relationship between a test score and criterion measurements made at the time of test administration (Cronbach et Meehl, 1955). The concurrent validity was evaluated by correlating the sexual coercion scale with the other measures administered at the same time. In other words, it would show that the sexual coercion scale can correctly predict something that was collected approximately at the same time. A “low” correlation (i.e. below 0.30) was interpreted as indicating that the scale cannot correctly predict something that was collected approximately at the same time. A “moderate-high” correlation (i.e. between 0.30 and 0.80) can predict it and also suggests a good criterion validity (Field, 2009). All the statistical analyses were performed with SPSS statistic version 25 (IBM Corp, 2017).

Results

Descriptive statistics

Table 1 lists the sexual coercion items and presents item statistics. The model is based on 20 items categorized according to five tactics of sexual coercion labeled as follows: Tactic 1 : *manipulation and bribing* (Items 1 to 4); Tactic 2: *taking advantage of someone intoxicated* (Items 5 to 8); Tactic 3: *administering alcohol or drugs* (Items 9 to 12); Tactic 4 : *threats of physical force* (Items 13 to 16) and Tactic 5: *physical force* (Items 17 to 20). Table 1 shows the number of participants, means, and standard deviations of each item. Means vary between 0.58 and 2.07 and standard deviations vary between 0.97 and 1.38.

Table 1

Sexual coercion scale — Items and Descriptive Statistics

Item	Indicator	N	M	Sd
Item 1	Manipulation and bribing – sex play	280	2.07	1.31
Item 2	Manipulation and bribing – other	280	1.77	1.33
Item 3	Manipulation and bribing – attempted	280	1.74	1.33
Item 4	Manipulation and bribing – completed	280	1.60	1.38
Item 5	Taking advantage of someone intoxicated – sex play	280	0.84	1.14
Item 6	Taking advantage of someone intoxicated – other	280	0.70	1.10
Item 7	Taking advantage of someone intoxicated – attempted	280	0.77	1.09
Item 8	Taking advantage of someone intoxicated – completed	280	0.77	1.14
Item 9	Administering alcohol or drugs – sex play	280	0.74	1.16
Item 10	Administering alcohol or drugs – other	280	0.59	1.05
Item 11	Administering alcohol or drugs – attempted	280	0.63	1.06
Item 12	Administering alcohol or drugs – completed	280	0.58	1.07
Item 13	Threats of physical force – sex play	280	0.72	1.00
Item 14	Threats of physical force – other	280	0.70	1.01
Item 15	Threats of physical force – attempted	280	0.65	0.97
Item 16	Threats of physical force – completed	280	0.60	1.01
Item 17	Physical force – sex play	280	0.81	1.02
Item 18	Physical force – other	280	0.73	1.05
Item 19	Physical force – attempted	280	0.74	1.00
Item 20	Physical force – completed	280	0.69	1.00

Classical Test Theory

All 20 items of the sexual coercion scale, named MIDSA-Sexual Coercion Scale (MIDSA-SCS), were first analyzed according to the CTT. Results showed that all items were significantly correlated to the total score, and all items had item-to-total correlations higher than 0.20. As shown in Table 2, the correlations ranged between 0.56 and 0.75. The Cronbach's alpha indicated excellent reliability for this 20-item scale ($\alpha = 0.93$). The Cronbach's alpha for the subscales of the MIDSA-SCS was 0.89 for the *manipulation and bribing* subscale, 0.95 for the *taking advantage of someone intoxicated* subscale and for *administering alcohol or drugs* subscale, and 0.93 for the *threats of physical force* and the use of *physical force* subscales. No items required deletion from the scale at this point.

Unidimensionality

The most important assumption of the IRT is unidimensionality, meaning that there is a single trait or dimension underlying performance (De Ayala, 2009). There are several methods to assess unidimensionality including exploratory factor analysis. In this study, an exploratory factor analysis was conducted using principal components and oblimin rotation. In order to be considered “sufficiently” unidimensional, two indicators are needed: 1) the variance of the first factor needs to be greater than 20% (Reckase, 1979), and 2) the eigenvalue of the first factor must be at least twice as large as the second one (Engelhard, 2013).

Results conducted on the 20-item version of the scale revealed that the variance of the first factor was 45.63 %, which is greater than the recommended 20%. The eigenvalue for the first factor was 9.13 and the eigenvalue for the second factor was 3.82 which means that the first factor is at least twice as large as the second one. These results indicate that the model is considered as “sufficiently” unidimensional and an IRT analysis can be performed.

Item Response Theory

A GRM analysis was then conducted on the 20 initial items of the MIDSA-SCS. As shown in Table 2, the discriminant parameters ranged from 0.581 to 3.613, indicating a large amount of variability in discrimination among items. The difficulty parameters ranged from -1.821 to 0.890 for the first threshold, from -0.961 to 1.241 for the second, from 0.761 to 2.396 for the third, and from 1.787 to 3.508 for the fourth. These values indicate a large amount of variability in difficulty among items. Results indicate that all *manipulation and bribing* items (items 1 to 4) were easier to attain while all *administering alcohol or drugs* items (items 9 to 12) were more difficult to attain.

Table 2

Item-to-total Correlations and Item Estimates Parameters of the long version of the MIDSA-SCS

Indicator	Item-to-total correlations	Discrimination parameters	Difficulty parameters			
	R	α	b_1	b_2	b_3	b_4
1. Manipulation and bribing – sex play	0.56**	0.581	-1.821	-0.961	0.761	1.832
2. Manipulation and bribing – other	0.64**	0.707	-1.133	-0.451	1.083	1.931
3. Manipulation and bribing – attempted	0.66**	0.726	-1.056	-0.364	1.084	1.944
4. Manipulation and bribing – completed	0.71**	0.864	-0.618	-0.148	1.082	1.787
5. Taking advantage of someone intoxicated – sex play	0.66**	0.704	0.295	1.031	2.396	3.129
6. Taking advantage of someone intoxicated – other	0.68**	0.761	0.650	1.209	2.247	3.246
7. Taking advantage of someone intoxicated – attempted	0.70**	0.764	0.409	1.036	2.344	3.508
8. Taking advantage of someone intoxicated – completed	0.69**	0.761	0.491	1.112	2.108	3.150
9. Administering alcohol or drugs – sex play	0.69**	0.771	0.661	1.049	2.023	3.104
10. Administering alcohol or drugs – other	0.68**	0.845	0.890	1.241	2.254	3.102
11. Administering alcohol or drugs – attempted	0.75**	0.948	0.702	1.129	2.011	2.988
12. Administering alcohol or drugs – completed	0.71**	0.910	0.876	1.214	2.103	2.764
13. Threats of physical force – sex play	0.60**	1.719	0.352	0.736	1.771	2.702
14. Threats of physical force – other	0.63**	1.905	0.360	0.846	1.664	2.266
15. Threats of physical force – attempted	0.66**	2.490	0.416	0.786	1.682	2.283
16. Threats of physical force – completed	0.65**	2.142	0.485	0.841	1.773	2.403
17. Physical force – sex play	0.68**	2.178	0.190	0.666	1.650	2.299
18. Physical force – other	0.65**	2.169	0.345	0.808	1.589	2.055
19. Physical force – attempted	0.74**	3.613	0.293	0.695	1.589	2.101
20. Physical force – completed	0.72**	2.851	0.347	0.750	1.686	2.107

** p < 0,01

As shown in Table 2, the 20-item version is not the best fit. Even if all items have a discriminant value above 0.5, 8 items have a value smaller than 0.8, which is the standard for a good discrimination parameter (De Ayala, 2009). By selecting the most discriminating items, we proposed a short version and a very short version of the MIDSA-SC (see appendices 1 to 3). In these new versions, respectively 10 items and 15 items were removed from the scale of the 20-item version.

The short version of the MIDSA-SCS

The short version of the MIDSA-SCS showed good reliability ($\alpha = 0.89$). Results showed that all items were significantly correlated to the total score. As shown in Table 3, item-to-total correlations range from 0.68 to 0.75. *Manipulation and bribing – completed* ($r = 0.75$) and *administering alcohol or drugs – attempted* ($r = 0.75$) were the items that presented the highest item-to-total correlation.

A series of 2PL IRT analyses was conducted on the 10 items of the MIDSA-SCS. As shown in Table 3, all items have a discrimination value (α) above 0.5 and only 3 items have a value smaller than 0.8. The discrimination parameters ranged from 0.731 to 3.372, indicating a considerable variation in item discrimination. *Physical force – completed* ($\alpha = 3.372$) was the most discriminating item, indicating that this item does distinguish well among those with lower or higher levels of θ , while *manipulation and bribing – attempted* ($\alpha = 0.731$) was the least discriminating item, indicating that this item does not distinguish well among those with lower or higher levels of θ . The difficulty parameters (b) for the 10-item version ranged from -1.056 to 3.274 and from -1.056 to 0.882 for the first threshold, from -0.368 to 1.236 for the second, from 1.076 to 2.377 for the third, and from 1.768 to 3.274 for the fourth threshold.

Table 3

Item-to-total Correlations and Item Estimates Parameters of the short version of the MIDSA-SCS

	Item-to-total correlations	Discrimination parameters	Difficulty parameters			
	R	α	b_1	b_2	b_3	b_4
3. Manipulation and bribing – attempted	0.69**	0.731	-1.056	-0.368	1.086	1.950
4. Manipulation and bribing – completed	0.75**	0.900	-0.616	-0.148	1.076	1.768
7. Taking advantage of someone intoxicated – attempted	0.72**	0.758	0.401	1.044	2.377	3.274
8. Taking advantage of someone intoxicated – completed	0.72**	0.762	0.478	1.109	2.123	3.170
11. Administering alcohol or drugs – attempted	0.75**	0.910	0.707	1.158	2.084	3.100
12. Administering alcohol or drugs – completed	0.73**	0.888	0.882	1.236	2.160	2.838
15. Threats of physical force – attempted	0.68**	2.134	0.417	0.826	1.795	2.431
16. Threats of physical force – completed	0.69**	2.491	0.236	0.841	1.778	2.388
19. Physical force – attempted	0.73**	2.616	0.291	0.732	1.702	2.269
20. Physical force – completed	0.74**	3.372	0.339	0.757	1.718	2.127

** $p < 0,01$

The very short version of the MIDSA-SCS

The very short version of the MIDSA-SCS showed good reliability ($\alpha = 0.80$). Results showed that all items were significantly correlated to the total score. As shown in Table 4, item-to-total correlations range from 0.72 to 0.78. *Manipulation and bribing – completed* ($r = 0.78$) and *physical force – completed* ($r = 0.75$) were the items that presented the highest item-to-total correlation.

A series of 2PL IRT analysis was finally conducted on the 5 items of the very short version of the MIDSA-SCS. As shown in Table 4, all items have a discrimination value (α) above 0.5 and only 2 items have a value smaller than 0.8. The discrimination parameters ranged from 0.682 to 2.681, indicating a considerable variation in item discrimination. *Physical force – completed* ($\alpha = 2.681$) was the most discriminating item, indicating that this item does distinguish well among those with lower or higher levels of θ , while *taking advantage of someone intoxicated – completed* ($\alpha = 0.682$) was the least discriminating item, indicating that this item does not distinguish well among those with lower or higher levels of θ . The difficulty parameters (b) for the very short

version ranged from -0.636 to 3.445 and from -0.636 to 0.940 for the first threshold, from -0.153 to 1.329 for the second, from 1.101 to 2.351 for the third, and from 1.815 to 3.445 for the fourth threshold. The first (the lowest) b value for each item pertains to the probability that a respondent will report engaging in sexually coercive behaviors once while the last b (the highest) value pertains to the probability that a respondent will report engaging in sexually coercive behaviors very often (i.e. more than 50 times).

Table 4

Item-to-total Correlations and Item Estimates Parameters of the very short version of the MIDSA-SCS

	Item-to-total correlations	Discrimination parameters	Difficulty parameters			
	R	α	b_1	b_2	b_3	b_4
4. Manipulation and bribing – completed	0.78**	0.865	-0.636	-0.153	1.101	1.815
8. Taking advantage of someone intoxicated – completed	0.73**	0.682	0.502	1.187	2.289	3.445
12. Administering alcohol or drugs – completed	0.74**	0.775	0.940	1.329	2.351	3.115
16. Threats of physical force – completed	0.72**	2.627	0.459	0.843	1.810	2.416
20. Physical force – completed	0.75**	2.681	0.332	0.787	1.813	2.251

** $p < 0,01$

Figures 1 to 3 display the ICC for three of the 5 items of the very short version of the MIDSA-SCS. These items were chosen to show how ICCs vary depending on the discrimination (or slope) parameter and the difficulty (or location) parameter. As for the slope, Figure 1 to 3 show that item 8 has a low slope ($\alpha = 0.682$), item 4 has a moderate slope ($\alpha = 0.865$) and item 20 has a high slope ($\alpha = 2.681$). As for the location parameter, Figure 1 to 3 show that item 4 is endorsed at relatively low levels of sexual coercion whereas response categories for items 11 and 20 are endorsed at higher levels of sexual coercion.

Figure 1

ICC of item 8 (taking advantage of someone intoxicated – completed)

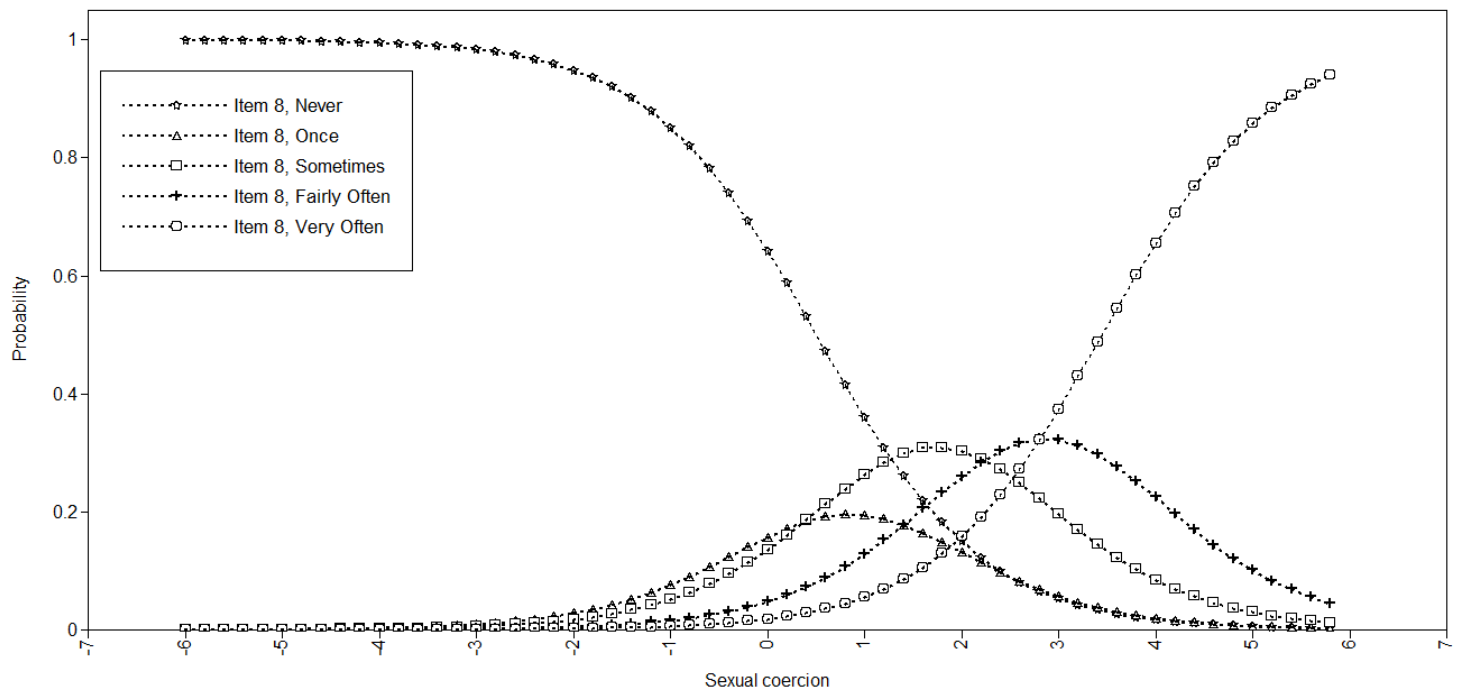


Figure 2

ICC of item 4 (manipulation and bribing – completed)

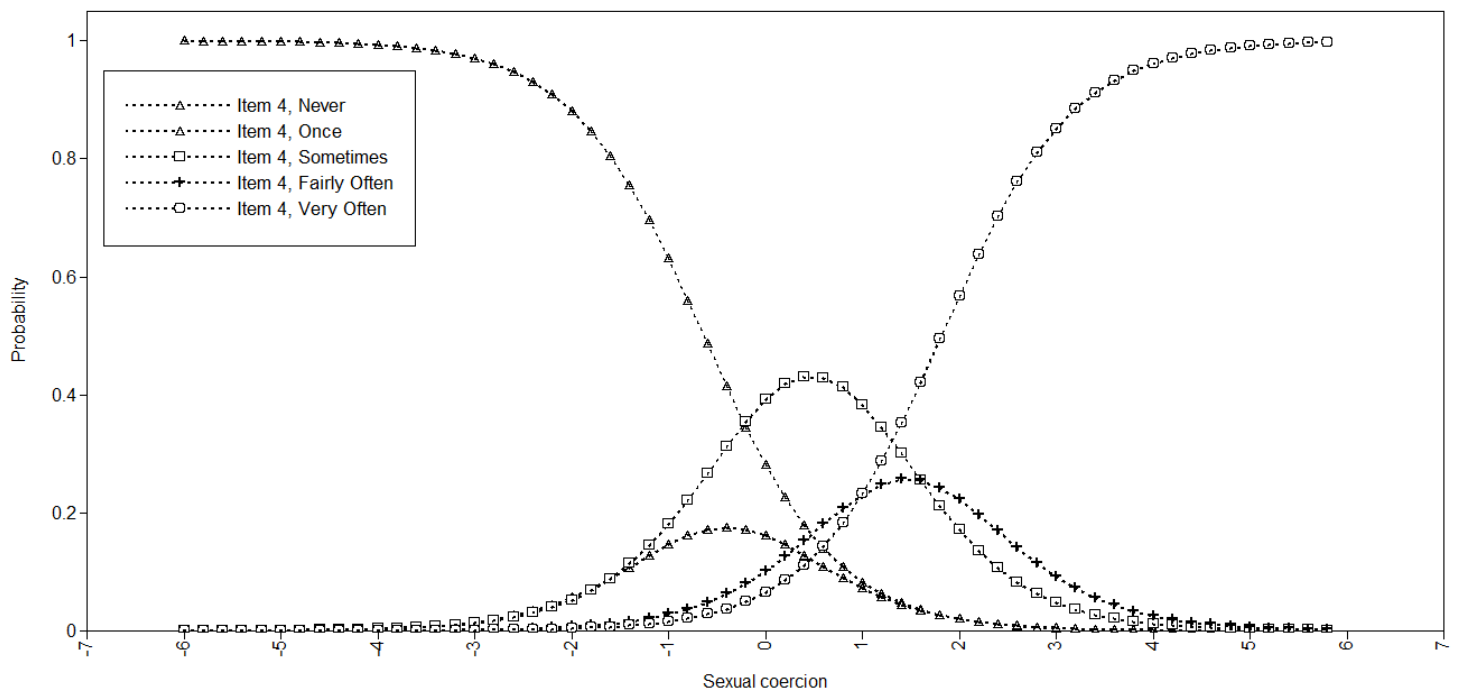
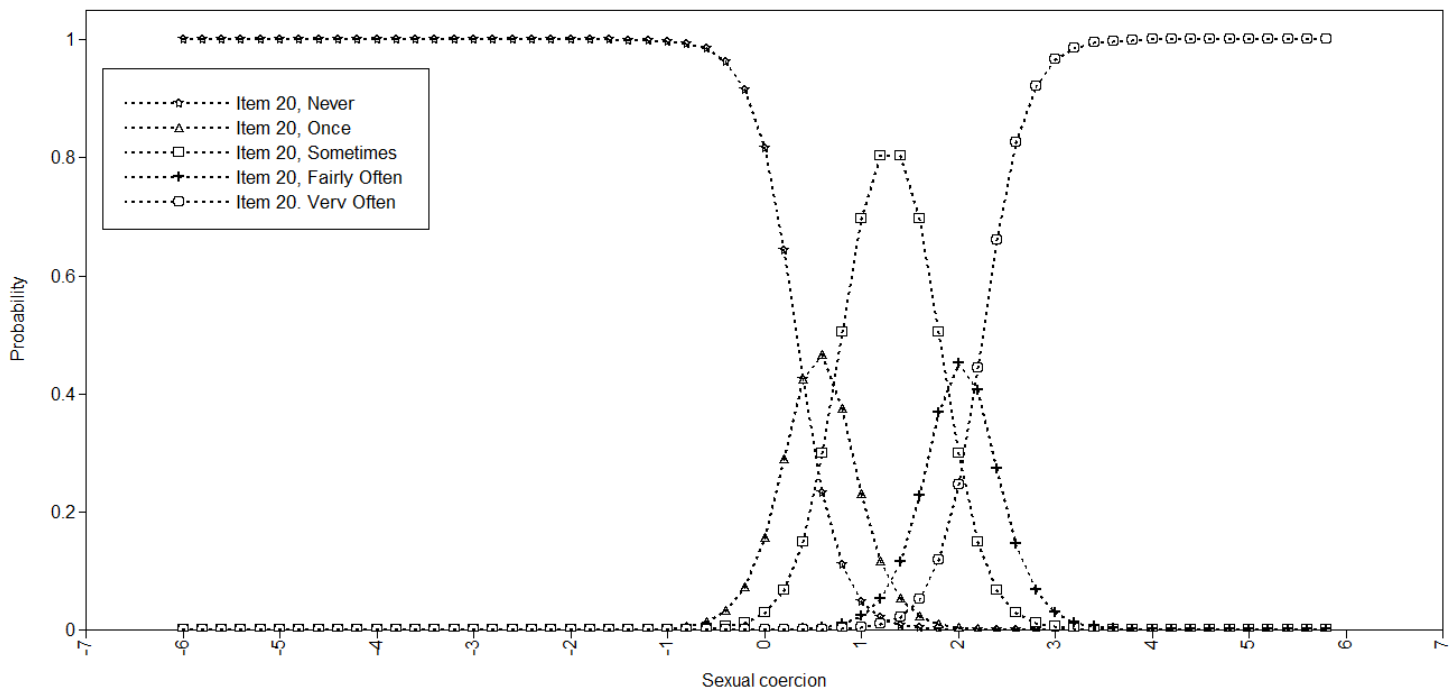


Figure 3

ICC of item 20 (physical force – completed)



Convergent and concurrent validity

Validity analyses consider the relationships between the MIDSA-SCS and various theoretical associated scales identified in previous research (see Table 6). For the long version of the MIDSA-SCS, results showed the expected direction with all significant correlations. In general, the long version showed low to moderate-high correlations with related scales, such as psychopathy ($r = 0.20$ to 0.45 , $p < 0.01$), sexualization ($r = 0.13$, $p < 0.05$ to 0.42 , $p < 0.01$), juvenile delinquency ($r = 0.21$ to 0.31 , $p < 0.01$), and adult delinquency ($r = 0.27$ to 0.38 , $p < 0.01$). Results also indicate moderate-high correlations with the agonistic continuum scale ($r = 0.54$, $p < 0.01$) and expressive aggression related scales ($r = 0.36$ to 0.50 , $p < 0.01$).

For the short version of the MIDSA-SCS, results showed the expected direction with all significant correlations except for anxiety with women. In general, the scale showed low to moderate-high correlations with related scales, such as psychopathy ($r = 0.19$ to 0.42 , $p < 0.01$), sexualization ($r = 0.13$ to 0.36 , $p < 0.01$), juvenile delinquency ($r = 0.20$ to 0.33 , $p < 0.01$), and adult delinquency ($r = 0.22$ to 0.41 , $p < 0.01$). Results also indicate moderate-high correlations with the agonistic continuum scale ($r = 0.50$, $p < 0.01$) and expressive aggression related scales ($r = 0.34$ to 0.47 , $p < 0.01$).

For the very short version of the MIDSA-SCS, results also showed the expected direction with all significant correlations except for anxiety with women and erectile dysfunctions. Results showed low to moderate-high correlations with related scales, such as psychopathy ($r = 0.17$ to 0.41 , $p < 0.01$), sexualization ($r = 0.24$ to 0.31 , $p < 0.01$), juvenile delinquency ($r = 0.18$ to 0.32 , $p < 0.01$), and adult delinquency ($r = 0.22$ to 0.39 , $p < 0.01$). Results also indicate moderate-high correlations with the agonistic continuum scale ($r = 0.46$, $p < 0.01$) and expressive aggression related scales ($r = 0.33$ to 0.44 , $p < 0.01$). Appendices 4 to 6 also shows correlations between each subscale of the three versions of the MIDSA-SCS and those same theoretically associated scales.

Table 5*Correlations between MIDSA-SCS and other scales*

	Long MIDSA-SCS	Short MIDSA-SCS	Very short MIDSA-SCS
Psychopathy related scales			
Lack of perspective taking	0.32**	0.27**	0.22**
Lack of empathy	0.20**	0.19**	0.17**
Conning and superficial charm	0.44**	0.40**	0.37**
Impulsivity	0.37**	0.33**	0.29**
Negative masculinity	0.21**	0.25**	0.25**
Hostility toward woman	0.45**	0.42**	0.41**
Sexualization scales			
Hypersexuality	0.35**	0.29**	0.24**
Anxiety with women	0.13*	0.06	0.01
Erectile dysfunctions	0.18**	0.13*	0.09
Sexual compulsivity	0.42**	0.36**	0.31**
Sexual preoccupation	0.33**	0.29**	0.24**
Sexual sadism scale			
Agonistic continuum scale	0.54**	0.50**	0.46**
Expressive aggression scales			
Expressive aggression fantasy	0.50**	0.47**	0.44**
Expressive aggression behavior	0.36**	0.34**	0.33**
Juvenile delinquency scales			
Assaultive behavior related offenses	0.31**	0.33**	0.32**
Sexual related offenses	0.21**	0.20**	0.18**
Drugs/alcohol-related offenses	0.28**	0.29**	0.28**
Adult delinquency scales			
Assaultive behavior related offenses	0.38**	0.41**	0.39**
Sexual related offenses	0.27**	0.22**	0.22**
Drugs/alcohol-related offenses	0.28**	0.27**	0.26**

** p < 0,01; * p < 0,05

Discussion

The creation of a sexual coercion scale is consistent with the desire to study broader forms of sexual violence. In recent years, social scientists attempted to conceptualize it in order to measure it. Although there are various measures of sexual coercion, these measures have several limitations. The goal of this study was to create and validate a sexual coercion scale and assess its psychometric properties with CTT and IRT analyses.

Analyses revealed that a 5-item version of the MIDSA-SCS has the best psychometric properties. Even if the short version presents a good fit, we decided to create a very short version with only completed outcomes for each tactic for three reasons. First, except for administering alcohol or drugs, the completed outcomes for each tactic was the most discriminant. Second, the outcome is not always clear, and the person may not remember what he was after it in the first place. For example, the person may want a complete sexual intercourse but finally stops after oral sex. At this point, if you ask the person what they were after, they will probably say a complete intercourse. Third, the nuance between completed and attempted outcomes are subtle. In other words, it is still difficult to determine what is an attempt and what is a complete act. This is even true in self-report surveys where there are questions about past sexual behaviors.

The psychometric performance of the MIDSA-SCS

Results based on CTT methods show that the internal consistency of the MIDSA-SCS was good as indicated by the Cronbach's alpha's coefficient. This result suggests that the instrument coherently investigates sexual coercion as measured by its items. Furthermore, all items were correlated positively and significantly to the total score of the scale, indicating that all items are relevant in assessing sexual coercion.

Results based on the IRT analyses indicate that most of the items included in the MIDSA-SCS were distributed on the positive side of the continuum of difficulty ($b > 0$), representing more difficult items (or infrequently endorsed). Those results suggest that the MIDSA-SCS mostly assesses the severe end of the sexual coercion continuum. As a reminder, item difficulty refers to the level of the latent construct where an individual has a 50% chance of endorsing a particular response to an item. Consequently, if an item has a higher level of difficulty, it requires a higher level of the latent construct for endorsement. In other words, items that are considered the most difficult are the least frequent, while items that are considered more easily are the most frequent.

In the very short version, results indicate that the *administering alcohol or drugs – completed* item emerged as the most difficult item in terms of someone who have tried “Once”, “Sometimes” and “Fairly Often”. As for “Very Often”, the *taking advantage of someone intoxicated – completed* item emerged as the most difficult item. Results suggest that the *taking advantage of someone intoxicated – completed* and the *administering alcohol or drugs – completed* items were on the upper end of the sexual coercion spectrum and were more difficult to attain and less frequent. This result is unexpected considering that intoxication tactics are generally widespread. However, one hypothesis suggests that the studied population may be more inclined to use other tactics of sexual coercion instead of intoxication-related tactics. Criminal samples are represented by people who get caught and the ones that have committed more severe sexual offenses. In fact, DeGue and colleagues (2010) suggest that “sexual aggressors had characteristics that could increase their willingness to cross the line and resort to more violent means to obtain sex from an unwilling partner” (p. 402). In addition, as the sample is mostly child molesters (29.9%) and incest offenders (24.4%), another explanation is that intoxication-related tactics might be less used with minor victims rather than adult victims. Finally, the *manipulation and bribing –*

completed item emerged as the least difficult item for all thresholds. In the very short version, results suggest that items related to manipulation and bribing were at the lower end of the sexual coercion spectrum and were easier to attain and more frequent. This result is consistent with the literature where verbal pressure/verbal manipulation was identified as the main tactic (Byers et al., 1992; Koss et al., 1985; Lyndon et al., 2007; Mosher et al., 1986).

Results based on the IRT analyses also indicate that all items presented good discriminating power. As a reminder, discrimination parameters provide information about how to distinguish an item between low trait and high-trait individuals. In other words, the discriminant parameter indicates how well an item discriminates between individuals at different levels along the trait continuum. Results show that item related to physical force (*physical force- completed*) had the greatest discrimination parameters, indicating that this item was the most sensitive in distinguishing individual differences in the severity of sexual coercion used. As for the lowest discriminant parameters, the *taking advantage of someone intoxicated – completed* item showed the lowest discrimination level and thus the least sensitivity to individual differences in the sexual coercion.

Results indicate that the short version and the very short version of the sexual coercion scale measure sexual aggression instead of sexual coercion. These two scales include respectively 10 items and 5 items reflecting the use of five coercive tactics (i.e. manipulation and bribing, taking advantage of someone intoxicated, administering alcohol or drugs, threats of physical force and physical force) and 2 sexual act for the short version (i.e. completed and attempted intercourse) and 1 sexual act for the very short version (i.e. completed intercourse). Although these scales consider the different tactics, the items included in those measure the presence of sexual aggression in the legal sense of the term rather than the presence of sexual coercion. This result suggests that

these versions assess the type of sexual aggression tactics used by these individuals rather than the presence of sexual coercion in general.

The validity of the MIDSA-SCS

The MIDSA-SCS has demonstrated good convergent and concurrent validity. The MIDSA-SCS shows a high association with variables that have been theoretically associated with developmental models of sexual aggression. More precisely, results showed the expected direction with all significant correlations, except for anxiety with women and erectile dysfunctions.

The MIDSA-SCS shows low to high levels of correlation with psychopathy related scales, which is consistent with the literature. The evidence that psychopathy plays a significant role in sexual coercion has continued to grow over the years (Knight et Guay, 2006; Knight et Guay, 2018). By reviewing the empirical literature on psychopathy and rape, Knight and Guay (2006) indicate that the key symptomatic subdimensions of psychopathy play significant roles in sexually coercive behaviors. To support this, they reviewed evidence from three different domains. First, the literature about general criminal research shows that psychopathic criminals have demonstrated a high risk of sexual coercion. Second, the literature about incarcerated rapists revealed a high incidence of psychopathy. Third, in structural equation models of the etiology of sexual aggression, psychopathy has been identified as traits that define critical paths (Knight et Guay, 2006). Furthermore, many studies have documented associations of psychopathy with sexually coercive acts in different samples, such as criminal and non-criminal samples (Abbey et al., 2011; DeGue et al., 2010; Hersh et Gray-Little, 1998; Jones et Olderbak, 2013; Kosson et al., 1997; Krupp et al., 2012; Mouilso et Calhoun, 2013; Williams et al., 2008).

The MIDSA-SCS shows low to high levels of correlation with sexualization related scales, except for “anxiety with women” and “erectile dysfunctions”. The evidence that sexualization (i.e.

sexual preoccupation, sexual compulsivity, and hypersexuality) plays a significant role in sexual coercion has found considerable empirical support (Knight et Sims-Knight, 2003; Malamuth, 1998; Malamuth et al., 1996; Schatzel-Murphy et al., 2009). In fact, various signs of sexualization have been found to predict sexual coercion among men. For example, in some studies, sociosexuality and sexual dominance emerged as keystones of a male sexual coercion model (Malamuth, 1998; Malamuth et al., 1996; Schatzel-Murphy et al., 2009). Furthermore, in other studies, sexual compulsivity proved to be an important predictor as well (Knight et Sims-Knight, 2003; Schatzel-Murphy et al., 2009). Even if we found no significant correlation between sexual coercion and anxiety with women, many studies have found that sexual offenders, mostly child molesters, have social competence deficits such as general social skills, heterosexual and sexual skills, anxiety, and capacity for intimacy (Daversa et Knight, 2007; Emmers-Sommer et al., 2004; Prentky et Knight, 1991).

The MIDSA-SCS shows moderate-high levels of correlation with expressive aggression related scales and the agonistic continuum scale, which is also present in the literature. Expressive aggressive behaviors and expressive aggressive fantasies have been found to be significantly higher in sexual offenders than in consensual groups (DeGue et al., 2010; Knight et al., 1985; MIDSA, 2011). Even if sadistic assaults only represent a small proportion of the spectrum of sexual coercion (Knight, 2010, 2014; Knight et al., 2013; Sims-Knight et Guay, 2011), some studies have found that individuals with sadistic interests admit to a higher frequency of sexually coercive behavior than individuals with no sadistic interests (Harris et al., 2012; Seto et al., 2012). For example, Mokros and colleagues (2014) concluded that individuals who gain sexual gratification by the act of inflicting pain or humiliating others may be predisposed to be sexually aggressive with a

nonconsenting partner. In addition, Robertson and Knight (2014) also concluded that sadism is highly correlated with sexual violence.

Finally, the MIDSAS-SCS shows low to high levels of correlation with juvenile delinquency related scales and adult delinquency related scales, which is consistent with the literature. Some evidence indicates that juvenile delinquency plays a role in predicting the persistence of sexually coercive behavior into adulthood (Parks et al., 2006; Zimring et al., 2007; Zimring et al., 2009). In addition, people who commit sexual offenses have been often characterized as versatile, meaning that they engage in different types of crimes over their lifetime (Harris, Mazerolle, et al., 2009; Harris, Smallbone, et al., 2009).

Limitations

While these results are interesting, several limitations must be acknowledged. First of all, the short version and the very short version of the sexual coercion scale measure sexual aggression instead of sexual coercion. Although these scales take into account the different tactics, the items included in these two scales (*completed and attempted*) measure the presence of sexual aggression in the legal sense of the term rather than the presence of sexual coercion. This strongly suggests that in fact, these versions assess the type of sexual aggression tactics used by these individuals rather than the presence of sexual coercion in general.

Second, participants were incarcerated in prisons and special commitment facilities at the time of the assessment. In fact, all participants had been convicted of at least one sexually assaultive crime in their life. Findings based on a criminal sample may not apply outside of this context, limiting the generalization possibilities. Given that sexual coercion is a complex phenomenon and because it is not limited to criminal code misconduct, this sample could not be considered a reflection of all sexual coercive persons. In addition, this could also explain why the short and very

short versions of the scale measure the presence of sexual aggression rather than sexual coercion. The MIDSA-SCS should be validated with different samples, such as general population, student population, juvenile population, and women population.

Third, the MIDSA-SCS does not discriminate between sexual coercion in the context of an intimate relationship or outside of one. In fact, the database does not allow us to consider the context where sexual coercion happened. Because the dynamics between romantic partners can be different, the MIDSA-SCS should be validated with a sample of individuals who are currently in a relationship.

Fourth, even if the MIDSA-SCS includes a wider range of tactics, abuse of power or authority (i.e. the use of a position to obtain sexual activity) was not included in this study. The database used in this study does not allow us to take into consideration this type of tactic on its own.

Obviously, more research is needed to examine the psychometric properties of the MIDSA-SCS, including repeating the study with multiple samples. Despite these limitations, the MIDSA-SCS presents several strengths. This is the first known study to use CTT and IRT to create and validate a sexual coercion scale. IRT analyses in some cases provided more detailed information than classically based analyses. In addition, compared to existing measures, the scale of sexual coercion includes only 5 items. The fact that the scale is short means that it could easily be used and easily be applied under different contexts and populations.

Conclusion

In summary, this study has achieved its purpose. Given the complex character of sexual coercion, we need measurement instruments that have undergone rigorous development and extensive validation testing. The goal of this study was to create and validate a sexual coercion scale that has had rigorous development and extensive validation testing. Based on CTT and IRT, analyses revealed that a 5-item version of the MIDSASCS has the best psychometric properties. The MIDSASCS encompasses many of the limitations of the existent measures (e.g., limited forms of tactics, context of causal dating, small samples) and has undergone rigorous development and extensive validation testing (e.g., good internal consistency, good discriminating power, good convergent and concurrent validity). More work will be necessary to ensure a complete picture of sexual coercion. Future research is needed in order to better understand the conceptual issues of sexual coercion. In addition, this scale needs to be validated with other populations and within different contexts.

Chapitre 6: Discussion générale

La recension des écrits portant sur la coercition sexuelle a permis de mettre en lumière les variations dans les définitions de la coercition sexuelle. En effet, la littérature met en avant-plan un flou terminologique et conceptuel. Tel que présenté précédemment, il existe une variété de définitions de la coercition sexuelle, bien différentes les unes des autres. De plus, indépendamment des définitions auparavant établies, de nouvelles définitions sont suggérées. Il est possible de constater que certains termes sont utilisés de manières interchangeables au sein des études. Tel que soulevé précédemment, il existe un chevauchement marqué entre les termes et les définitions, avec des définitions similaires représentées par des termes différents ou encore par des définitions différentes utilisant les mêmes termes. De plus, bien que la majorité des définitions incluent les trois composantes essentielles à la définition de coercition sexuelle (c.-à-d. le consentement, les tactiques et l'acte sexuel), celles-ci varient considérablement.

Ce flou conceptuel a des répercussions sur les différents instruments qui tentent de mesurer la coercition sexuelle. En effet, les instruments de mesure existants définissent, conceptualisent et opérationnalisent la mesure de la coercition sexuelle différemment. Cette inconstance au sein des mesures influence largement les résultats en termes de taux de prévalence (Fisher, 2008; Koss, 1993; Schwartz, 2000). Par ailleurs, il est à noter que plusieurs échelles de mesure de la coercition sexuelle ont tout de même été élaborées au cours des vingt dernières années. Celles-ci sont très diversifiées et peu d'entre elles ont fait l'objet d'une validation empirique rigoureuse.

6.1. Rappel des objectifs et des principaux résultats

Ce mémoire avait comme objectif de construire et de mettre à l'épreuve la validité d'une échelle de mesure de la coercition sexuelle en utilisant les items du MIDSA et en se basant sur une méthode rigoureuse et reconnue scientifiquement. Plus précisément, les objectifs du présent

mémoire étaient de 1) construire une échelle de mesure de la coercition sexuelle à partir du MIDSA; 2) tester les propriétés psychométriques de l'échelle et 3) tester les validités de critère et de construit de l'échelle.

6.1.1. Tester les propriétés psychométriques de l'échelle

Le processus de construction et de validation du *MIDSA-Sexual Coercion Scale* (MIDSA-SCS) s'est effectué en se basant sur la TCT ainsi que la TRI, incluant une analyse factorielle exploratoire. Par la suite, des corrélations ont été réalisées afin de tester la validité de l'échelle. Administrées à un échantillon d'individus ayant commis des infractions sexuelles, trois versions du MIDSA-SCS ont été testées, soit une version longue (20 items), une version courte (10 items) ainsi qu'une version très courte (5 items). Les analyses indiquent que la version très courte serait la plus appropriée. Cette dernière comporte 5 items reflétant l'utilisation de cinq tactiques coercitives (c.-à-d. manipulation, prendre avantage d'un partenaire intoxiqué, intoxiquer intentionnellement un partenaire, menacer d'utiliser la force physique et utiliser la force physique) et un acte sexuel (c.-à-d. la relation sexuelle complète, anale et vaginale). Cette version possède des propriétés psychométriques très satisfaisantes ainsi qu'une bonne validité convergente et concurrente. L'analyse du MIDSA-SCS sur la base de la TRI a permis de déterminer que de manière générale, ses items étaient considérés comme difficiles et que tous les items discriminent les individus à différents niveaux du continuum de la coercition sexuelle. En effet, le MIDSA-SCS mesure majoritairement des comportements plus graves en lien avec la coercition sexuelle et donc, ses items sont plus difficiles à endosser par les répondants. De plus, ses items mesurent des comportements plus problématiques et plus graves et non des comportements plus généraux, ce qui indique que l'échelle possède un bon pouvoir discriminant. Tel que souligné par Longpré et ses

collègues, les instruments psychométriques ont tendance à capturer les formes les plus graves de construits psychologiques (Longpré et al., 2017).

Les résultats de ce mémoire reflètent bien cette tendance qu'ont les outils psychométriques à capturer les formes les plus graves de construits psychologiques. En effet, les résultats indiquent que les versions courte et très courte de l'échelle de coercition sexuelle mesurent l'agression sexuelle plutôt que la coercition sexuelle. Ces deux versions comportent, respectivement, 10 items et 5 items reflétant l'utilisation de cinq tactiques coercitives (c.-à-d. manipulation, prendre avantage d'un partenaire intoxiqué, intoxiquer intentionnellement un partenaire, menacer d'utiliser la force physique et utiliser la force physique) et 2 actes sexuels pour la version courte (c.-à-d. relation sexuelle complète et tentative) et 1 acte sexuel pour la version très courte (c.-à-d. relation sexuelle complète). Bien que ces échelles incluent les différentes tactiques de la coercition sexuelle, les items inclus dans celles-ci mesurent la présence d'agression sexuelle au sens légal du terme plutôt que la présence de coercition sexuelle. Ce résultat suggère que ces versions évaluent davantage le type de tactiques d'agression sexuelle utilisées par ces individus plutôt que la présence de coercition sexuelle.

La majorité des individus commettant des actes sexuels coercitifs se situent dans l'extrémité inférieure du continuum de la coercition sexuelle. Tel que présenté précédemment, une minorité d'individus a recours à une forme sévère de coercition sexuelle tandis que la grande majorité a recours à une forme moins sévère. En effet, des études ont permis de mettre en lumière que dans la grande majorité des cas, les stratégies coercitives utilisées n'impliquent pas la force physique, mais davantage l'utilisation de pressions psychologiques ou encore l'intoxication (Abbey et al., 2001; Struckman-Johnson et al., 2003). Le présent outil est donc utile auprès d'une population d'individus incarcérés, mais pourrait se retrouver moins efficace et représentatif auprès d'un

échantillon différent. Il pourrait donc être pertinent de tester les trois versions de l'outil auprès de divers échantillons.

6.1.2. *Tester les validités de critère et de construit de l'échelle*

L'échelle de coercition sexuelle présente des corrélations de modérées à élevées avec la majorité des échelles associées, indiquant ainsi une bonne validité convergente et concurrente. En effet, les résultats des analyses de validité soulignent que la coercition sexuelle serait associée à des aspects de la psychopathie, notamment l'hostilité envers les femmes, l'escroquerie et le charme superficiel, la masculinité négative ainsi que l'impulsivité. La coercition sexuelle serait également associée à des aspects liés à la sexualisation, soit la compulsion sexuelle, la préoccupation sexuelle et l'hypersexualité en plus d'être associée au sadisme sexuel et aux comportements agressifs. Ces résultats sont cohérents avec les modèles développementaux proposés par Malamuth et collègues (1991, 1993, 1995) ainsi que Knight et Sims-Knight (2003). Ces deux modèles proposent que les expériences de victimisation à l'enfance conduisent à des comportements agressifs, des comportements sexuels inadéquats et des attitudes dominantes envers les femmes. Ainsi, ces expériences entraîneraient le recours à la coercition sexuelle chez les hommes.

6.2. Les retombées et implications de ce mémoire

Des retombées significatives découlent de ce mémoire, et cela tant du côté de la recherche que du côté de la pratique clinique. Tout d'abord, ce mémoire a permis de contribuer au développement des connaissances qui s'inscrivent dans le champ de recherche des violences sexuelles et, plus particulièrement de la coercition sexuelle. En effet, la coercition sexuelle est un phénomène complexe et encore méconnu à ce jour. Bien que l'un des enjeux majeurs ait été de conceptualiser la coercition sexuelle, ce mémoire a fourni un éclairage sur les différentes définitions, les différentes composantes ainsi que les différentes mesures de la coercition sexuelle.

Percevoir les inconduites sexuelles comme étant des actes résultant d'une coercition (c.-à-d. l'utilisation de tactiques) permet d'inclure certaines expériences qui ne rencontrent pas la définition de l'agression sexuelle. De plus, la construction du MIDSA-SCS comble un besoin dans la littérature scientifique, car à ce jour, peu d'instruments ont été testés via des méthodes rigoureuses et reconnues scientifiquement. Les résultats, en se basant sur la TRI, peuvent aider les cliniciens ainsi que les chercheurs à identifier les items dans une échelle qui permettent de discriminer significativement les individus à différents niveaux du continuum de la coercition sexuelle.

Également, ce mémoire a permis de mettre en lumière un champ de recherche relativement méconnu, mais qui pourtant est susceptible de jouer un rôle majeur dans la prévention et sensibilisation des violences sexuelles. Dans la foulée de dénonciations d'agressions et d'inconduites sexuelles, il apparaît évident qu'une remise en question s'impose, autant en tant qu'individu qu'en tant que société. Une compréhension plus approfondie du continuum de la coercition sexuelle permettrait de sensibiliser les individus aux comportements sexuels inappropriés et à la notion de consentement. En effet, puisque certains comportements présentent une forme moins grave d'inconduites sexuelles, il est important de sensibiliser et d'éduquer la population sur cette forme de violence sexuelle et sur ces conséquences néfastes auprès des victimes. De plus, une meilleure compréhension permettrait également de cibler les comportements à risque dès un jeune âge et de mettre en place des interventions adaptées.

Une validation auprès de différents échantillons est toutefois nécessaire. Le présent outil est utile auprès d'une population d'individus incarcérés, mais pourrait se retrouver moins efficace et représentatif auprès d'un échantillon différent. Les résultats de ce mémoire indiquent que les versions courte et très courte de l'échelle mesurent principalement les tactiques d'agression

sexuelle au sens légal du terme, plutôt que l'ensemble des actes sexuellement coercitifs. Ainsi, il pourrait donc être pertinent de tester les trois versions de l'outil auprès de divers échantillons.

Chapitre 7: Conclusion

Au cours des dernières années, un intérêt particulier a été consacré à l'étude des violences sexuelles. En effet, les milieux de la recherche ont tenté d'étudier plus largement l'ensemble des violences sexuelles, notamment en s'intéressant à la coercition sexuelle. La littérature met en lumière les différences qui subsistent quant à la définition de la notion de coercition sexuelle ainsi qu'une incertitude relative aux instruments de mesure à employer. C'est dans ce contexte que s'inscrit le présent mémoire, lequel avait pour objectif principal de construire et de mettre à l'épreuve la validité d'une échelle de mesure de la coercition sexuelle en utilisant les items du MIDSA. Plus précisément, les objectifs du présent mémoire sont de 1) construire une échelle de mesure de la coercition sexuelle à partir du MIDSA; 2) tester les propriétés psychométriques de l'échelle et 3) tester les validités de critère et de construit de l'échelle. Basé sur des analyses de la TCT et de la TRI, le MIDSA-SCS a été construit. Ce dernier possède des propriétés psychométriques satisfaisantes. La cohérence interne de l'échelle est bonne. De plus, les analyses de théorie de réponse à l'item indiquent que la plupart des items étaient considérés comme difficiles et que tous les items possèdent un bon pouvoir discriminant. Enfin, l'échelle présente des corrélations de modérées à élevées avec la majorité des échelles associées, indiquant ainsi une bonne validité convergente et concurrente. La construction et la validation du MIDSA-SCS constituent une étape préliminaire à l'amélioration des connaissances portant sur la coercition sexuelle. Malgré les qualités psychométriques de l'échelle de coercition sexuelle, certaines limites doivent être prises en compte. Tout d'abord, l'échelle mesure principalement les tactiques d'agression sexuelle au sens légal du terme, plutôt que l'ensemble des actes sexuellement coercitifs. Deuxièmement, l'échantillon, composé d'hommes incarcérés, limite les possibilités de généralisation. Étant donné que la coercition sexuelle est un phénomène complexe et qu'elle ne se

limite pas aux actes répréhensibles par le code criminel, cet échantillon ne peut être considéré comme le reflet de toutes les personnes sexuellement coercitives. Enfin, le MIDSA-SCS n'inclut pas la tactique d'abus de pouvoir et ne distingue pas la coercition sexuelle entre partenaire amoureux ou hors relation. Ainsi, de futures recherches axées sur la conceptualisation de la coercition sexuelle sont nécessaires à la compréhension de ce phénomène complexe. De plus, la façon dont la coercition sexuelle est conceptualisée et mesurée affecte ce qui est connu, mais également les interventions et les politiques publiques qui sont mises en place pour prévenir et agir contre ce phénomène.

Références bibliographiques

- Aalsma, M. C., Zimet, G. D., Fortenberry, J. D., Blythe, M. et Orr, D. P. (2002). Reports of childhood sexual abuse by adolescents and young adults: Stability over time. *The Journal of Sex Research*, 39(4), 259-263. <https://doi.org/10.1080/00224490209552149>
- Abbey, A., Jacques-Tiura, A. J. et LeBreton, J. M. (2011). Risk factors for sexual aggression in young men: An expansion of the confluence model. *Aggressive Behavior*, 37(5), 450-464. <https://doi.org/10.1002/ab.20399>
- Abbey, A., McAuslan, P. A. M., Zawacki, T., Clinton, A. M. et Buck, P. O. (2001). Attitudinal, experiential, and situational predictors of sexual assault perpetration. *Journal of Interpersonal Violence*, 16(8), 784-807. <https://doi.org/10.1177/088626001016008004>
- Abbey, A., Parkhill, M. R., BeShears, R., Clinton-Sherrod, A. M. et Zawacki, T. (2006). Cross-sectional predictors of sexual assault perpetration in a community sample of single African American and Caucasian men. *Aggressive Behavior*, 32(1), 54-67. <https://doi.org/10.1002/ab.20107>
- Adams-Curtis, L. E. et Forbes, G. B. (2004). College women's experiences of sexual coercion: A review of cultural, perpetrator, victim, and situational variables. *Trauma, Violence & Abuse*, 5(2), 91-122. <https://doi.org/10.1177/1524838003262331>
- Anderson, R. E., Cahill, S. P. et Delahanty, D. L. (2017). Initial evidence for the reliability and validity of the Sexual Experiences Survey-Short Form Perpetration (SES-SFP) in college men. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 26(6), 626-643. <https://doi.org/10.1080/10926771.2017.1330296>
- Anderson, R. E., Cahill, S. P. et Delahanty, D. L. (2019). Discordance between the Sexual Experiences Surveys—Short Forms and the Revised Conflict Tactics Scales in college men. *Psychology of violence*, 9(4), 481-489. <https://doi.org/10.1037/vio0000199>
- Bagwell-Gray, M. E., Messing, J. T. et Baldwin-White, A. (2015). Intimate partner sexual violence: A review of terms, definitions, and prevalence. *Trauma Violence & Abuse*, 16(3), 316-335. <https://doi.org/10.1177/1524838014557290>
- Bertrand, R. et Blais, J.-G. (2004). *Modèles de mesure : L'apport de la théorie des réponses aux items*. Presses de l'Université du Québec. https://extranet.puq.ca/media/produits/documents/96_9782760516663.pdf
- Brown, A. L., Testa, M. et Messman-Moore, T. L. (2009). Psychological consequences of sexual victimization resulting from force, incapacitation, or verbal coercion. *Violence against Women*, 15(8), 898-919. <https://doi.org/10.1177/1077801209335491>
- Bushman, B. J., Bonacci, A. M., van Dijk, M. et Baumeister, R. F. (2003). Narcissism, sexual refusal, and aggression: Testing a narcissistic reactance model of sexual coercion. *Journal of Personality and Social Psychology*, 84(5), 1027-1040. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.84.5.1027>
- Byers, E. S. et Eno, R. J. (1992). Predicting men's sexual coercion and aggression from attitudes, dating history, and sexual response. *Journal of Psychology & Human Sexuality*, 4(3), 55-70. https://doi.org/10.1300/J056v04n03_04
- Calhoun, K. S., Bernat, J. A., Clum, G. A. et Frame, C. L. (1997). Sexual coercion and attraction to sexual aggression in a community sample of young men. *Journal of Interpersonal Violence*, 12(3), 392-406. <https://doi.org/10.1177/088626097012003005>
- Camilleri, J. A., Quinsey, V. L. et Tapscott, J. L. (2009). Assessing the propensity for sexual coaxing and coercion in relationships: Factor structure, reliability, and validity of the

- Tactics to Obtain Sex Scale. *Archives of Sexual Behavior*, 38(6), 959-973.
<https://doi.org/10.1007/s10508-008-9377-2>
- Canada. (1892). *Code criminel, 1892 : 55-56 Victoria, chap. 29 aussi acte à l'effet de modifier « L'acte modifiant l'acte de tempérance du Canada, 1888 », étant le chapitre 26 de la même session*. S.E. Dawson. <https://books.google.ca/books?id=esIvAQAAMAAJ>
- Catania, J. A., McDermott, L. J. et Pollack, L. M. (1986). Questionnaire response bias and face-to-face interview sample bias in sexuality research. *The Journal of Sex Research*, 22(1), 52-72. <https://doi.org/10.1080/00224498609551289>
- CBS News. (2017). *More than 12M "Me Too" Facebook posts, comments, reactions in 24 hours*. <https://www.cbsnews.com/news/metoo-more-than-12-million-facebook-posts-comments-reactions-24-hours/>
- Choi, K.-H., Binson, D., Adelson, M. et Catania, J. A. (1998). Sexual harassment, sexual coercion, and HIV risk among U.S. adults 18-49 years. *AIDS and Behavior*, 2(1), 33-40. <https://doi.org/10.1023/A:1022355206905>
- Christopher, F. S. (1988). An initial investigation into a continuum of premarital sexual pressure. *The Journal of Sex Research*, 25(2), 255-266. <https://doi.org/10.1080/00224498809551458>
- Cleveland, H. H., Koss, M. P. et Lyons, J. (1999). Rape tactics from the survivors' perspective: Contextual dependence and within-event independence. *Journal of Interpersonal Violence*, 14(5), 532-547. <https://doi.org/10.1177/088626099014005005>
- Conseil du statut de la femme. (1995). *La violence faite aux femmes : à travers les agressions à caractère sexuel*. <https://www.csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/la-violence-faite-aux-femmes-a-travers-les-agressions-a-caractere-sexuel.pdf>
- Craig, M. E., Kalichman, S. C. et Follingstad, D. R. (1989). Verbal coercive sexual behavior among college students. *Archives of Sexual Behavior*, 18(5), 421-434. <https://doi.org/10.1007/BF01541973>
- Cronbach, L. J. et Meehl, P. E. (1955). Construct validity in psychological tests. *Psychological Bulletin*, 52(4), 281-302. <https://doi.org/10.1037/h0040957>
- Daversa, M. T. et Knight, R. A. (2007). A structural examination of the predictors of sexual coercion against children in adolescent sexual offenders. *Criminal Justice and Behavior*, 34(10), 1313-1333. <https://doi.org/10.1177/0093854807302411>
- Davis, K., Gilmore, A., Stappenbeck, C., Balsan, M., George, W. et Norris, J. (2014). How to score the Sexual Experiences Survey? A comparison of nine methods. *Psychology of violence*, 4, 445-461. <https://doi.org/10.1037/a0037494>
- De Ayala, R. J. (2009). *The theory and practice of Item Response Theory*. Guilford Publications. <https://books.google.ca/books?id=-k36zbOBa28C>
- Degue, S. et DiLillo, D. (2004). Understanding perpetrators of nonphysical sexual coercion: Characteristics of those who cross the line. *Violence and Victims*, 19(6), 673-688. <https://doi.org/10.1891/vivi.19.6.673.66345>
- DeGue, S. et DiLillo, D. (2005). "You would if you loved me": Toward an improved conceptual and etiological understanding of nonphysical male sexual coercion. *Aggression and Violent Behavior*, 10(4), 513-532. <https://doi.org/10.1016/j.avb.2004.09.001>
- DeGue, S., DiLillo, D. et Scalora, M. (2010). Are all perpetrators alike? Comparing risk factors for sexual coercion and aggression. *Sexual Abuse*, 22(4), 402-426. <https://doi.org/10.1177/1079063210372140>
- DeVellis, R. F. (2016). *Scale development: Theory and applications*. SAGE Publications. <https://books.google.ca/books?id=231ZDwAAQBAJ>

- Emmers-Sommer, T. M. et Allen, M. (1999). Variables related to sexual coercion: A path model. *Journal of Social and Personal Relationships*, 16(5), 659-678.
<https://doi.org/10.1177/0265407599165006>
- Emmers-Sommer, T. M., Allen, M., Bourhis, J., Sahlstein, E., Laskowski, K., Falato, W. L., Ackerman, J., Erian, M., Barringer, D., Weiner, J., Corey, J., Krieger, J., Moramba, G. et Cashman, L. (2004). A meta-analysis of the relationship between social skills and sexual offenders. *Communication Reports*, 17(1), 1-10.
<https://doi.org/10.1080/08934210409389369>
- Engelhard, G. J. (2013). *Invariant measurement*. Routledge.
- Farris, C., Treat, T. A., Viken, R. J. et McFall, R. M. (2008, 2008/01/). Sexual coercion and the misperception of sexual intent. *Clinical Psychology Review*, 28(1), 48-66.
<https://doi.org/10.1016/j.cpr.2007.03.002>
- Fayers, P. M. et Machin, D. (2000). *Quality of life: Assessment, analysis and interpretation*. John Wiley & Sons Ltd.
- Field, A. (2009). *Discovering statistics using SPSS* (3^e éd.). Sage Publications.
- Finkelhor, D. et Yllo, K. (1985). *License to rape: Sexual abuse of wives*. Free Press.
- Fisher, B. S. (2008). The effects of survey question wording on rape estimates: Evidence from a quasi-experimental design. *Violence against Women*, 15(2), 133-147.
<https://doi.org/10.1177/1077801208329391>
- French, B. H. et Neville, H. A. (2016). What is nonconsensual sex? Young women identify sources of coerced sex. *Violence against Women*, 23(3), 368-394.
<https://doi.org/10.1177/1077801216641517>
- Gidycz, C. A., Coble, C. N., Latham, L. et Layman, M. J. (1993). Sexual assault experience in adulthood and prior victimization experiences: A prospective analysis. *Psychology of Women Quarterly*, 17(2), 151-168. <https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.1993.tb00441.x>
- Gidycz, C. A., Hanson, K. et Layman, M. J. (1995). A prospective analysis of the relationships among sexual assault experiences: An extension of previous findings. *Psychology of Women Quarterly*, 19(1), 5-29. <https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.1995.tb00276.x>
- Gribble, J. N., Miller, H. G., Rogers, S. M. et Turner, C. F. (1999). Interview mode and measurement of sexual behaviors: Methodological issues. *Journal of Sex Research*, 36(1), 16-24. <https://doi.org/10.1080/00224499909551963>
- Hanson, R. K., Bourgon, G., Helmus, L. et Hodgson, S. (2009). The principles of effective correctional treatment also apply to sexual offenders: A meta-analysis. *Criminal Justice and Behavior*, 36(9), 865-891. <https://doi.org/10.1177/0093854809338545>
- Harris, D. A., Mazerolle, P. et Knight, R. A. (2009). Understanding male sexual offending: A comparison of general and specialist theories. *Criminal Justice and Behavior*, 36(10), 1051-1069. <https://doi.org/10.1177/0093854809342242>
- Harris, D. A., Smallbone, S., Dennison, S. et Knight, R. A. (2009). Specialization and versatility in sexual offenders referred for civil commitment. *Journal of Criminal Justice*, 37(1), 37-44. <https://doi.org/10.1016/j.jcrimjus.2008.12.002>
- Harris, G. T., Lalumière, M. L., Seto, M. C., Rice, M. E. et Chaplin, T. C. (2012). Explaining the erectile responses of rapists to rape stories: The contributions of sexual activity, non-consent, and violence with injury. *Archives of Sexual Behavior*, 41(1), 221-229.
<https://doi.org/10.1007/s10508-012-9940-8>
- He, S., Tsang, S. et Li, C. (2013). A revision of the Sexual Coercion in Intimate Relationships Scale for young adults in China. *Violence and Victims*, 28(3), 483-495.
<https://doi.org/10.1891/0886-6708.11-00124>

- Heise, L., Moore, K. et Toubia, N. (1995). *Sexual coercion and reproductive health: A focus on research*. The Population Council, Inc.
- Hersh, K. et Gray-Little, B. (1998). Psychopathic traits and attitudes associated with self-reported sexual aggression in college men. *Journal of Interpersonal Violence*, 13(4), 456-471. <https://doi.org/10.1177/088626098013004003>
- IBM Corp. (2017). *IBM SPSS Statistics for Windows, Version 25.0*. IBM Corp.
- Jeffrey, N. K. et Barata, P. C. (2017). “He didn’t necessarily force himself upon me, but . . .”: Women’s lived experiences of sexual coercion in Intimate relationships with men. *Violence against Women*, 23(8), 911-933. <https://doi.org/10.1177/1077801216652507>
- Johnson, S. M., Murphy, M. J. et Gidycz, C. A. (2017). Reliability and validity of the Sexual Experiences Survey-Short Forms Victimization and Perpetration. *Violence and Victims*, 32(1), 78-92. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.Vv-d-15-00110>
- Jones, D. N. et Olderbak, S. G. (2013). The associations among dark personalities and sexual tactics across different scenarios. *Journal of Interpersonal Violence*, 29(6), 1050-1070. <https://doi.org/10.1177/0886260513506053>
- Jones, N., Ji, P., Beck, M. et Beck, N. (2002). The reliability and validity of the Revised Conflict Tactics Scale (CTS2) in a female incarcerated population. *Journal of Family Issues*, 23(3), 441-457. <https://doi.org/10.1177/0192513X02023003006>
- Kanin, E. J. et Parcell, S. R. (1977). Sexual aggression: A second look at the offended female. *Archives of Sexual Behavior*, 6(1), 67-76. <https://doi.org/10.1007/BF01579249>
- Katz, J., Moore, J. A. et Tkachuk, S. (2007). Verbal sexual coercion and perceived victim responsibility: Mediating effects of perceived control. *Sex Roles: A Journal of Research*, 57(3-4), 235-247. <https://doi.org/10.1007/s11199-007-9253-x>
- Katz, J. et Tirone, V. (2010). Going along with it: Sexually coercive partner behavior predicts dating women’s compliance with unwanted sex. *Violence against Women*, 16(7), 730-742. <https://doi.org/10.1177/1077801210374867>
- Kirkpatrick, C. et Kanin, E. (1957). Male sex aggression on a university campus. *American Sociological Review*, 22(1), 52-58. <https://doi.org/10.2307/2088765>
- Kline, P. (2000). *The Handbook of Psychological Testing* (2^e éd.). Routledge.
- Knight, R. A. (2010). Is a diagnostic category for paraphilic coercive disorder defensible? *Archives of Sexual Behavior*, 39(2), 419-426. <https://doi.org/10.1007/s10508-009-9571-x>
- Knight, R. A. (2014). *Sadism: End of an agonistic continuum* [communication orale]. 33rd conference of the Association for the Treatment of Sexual Abusers (ATSA), San Diego, California.
- Knight, R. A. et Cerce, D. D. (1999). Validation and revision of the Multidimensional Assessment of Sex and Aggression. *Psychologica Belgica*, 39(2-3), 135-161.
- Knight, R. A. et Guay, J.-P. (2006). The role of psychopathy in sexual coercion against women. Dans *Handbook of psychopathy*. (p. 512-532). The Guilford Press.
- Knight, R. A. et Guay, J. P. (2018). The role of psychopathy in sexual coercion against women: An update and expansion. Dans *Handbook of psychopathy, 2nd ed.* (p. 662-681). The Guilford Press.
- Knight, R. A., Prentky, R. A. et Cerce, D. D. (1994). The development, reliability, and validity of an inventory for the Multidimensional Assessment of Sex and Aggression. *Criminal Justice and Behavior*, 21(1), 72-94. <https://doi.org/10.1177/0093854894021001006>
- Knight, R. A., Roseberg, R. et Schneider, B. (1985). Classification of sexual offenders - perspectives, methods, and validation. Dans A. W. Burgess (dir.), *Research handbook on rape and sexual assault* (p. 222-293). Garland Publishing, Inc.

- Knight, R. A., Sims-Knight, J. et Guay, J.-P. (2013). Is a separate diagnostic category defensible for paraphilic coercion? *Journal of Criminal Justice*, 41(2), 90-99. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.jcrimjus.2012.11.002>
- Knight, R. A. et Sims-Knight, J. E. (2003). The developmental antecedents of sexual coercion against women: Testing alternative hypotheses with structural equation modeling. *Annals of the New York Academy of Sciences*, 989(1), 72-85. <https://doi.org/10.1111/j.1749-6632.2003.tb07294.x>
- Koss, M. P. (1993). Detecting the scope of rape: A review of prevalence research methods. *Journal of Interpersonal Violence*, 8(2), 198-222. <https://doi.org/10.1177/088626093008002004>
- Koss, M. P., Abbey, A., Campbell, R., Cook, S., Norris, J., Testa, M., Ullman, S., West, C. et White, J. (2007). Revising the SES: A collaborative process to improve assessment of sexual aggression and victimization. *Psychology of Women Quarterly*, 31(4), 357-370. <https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.2007.00385.x>
- Koss, M. P. et Gidycz, C. A. (1985). Sexual Experiences Survey: Reliability and validity. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 53(3), 422-423. <https://doi.org/10.1037/0022-006X.53.3.422>
- Koss, M. P., Gidycz, C. A. et Wisniewski, N. (1987). The scope of rape: Incidence and prevalence of sexual aggression and victimization in a national sample of higher education students. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 55(2), 162-170. <https://doi.org/10.1037/0022-006X.55.2.162>
- Koss, M. P., Leonard, K. E., Beezley, D. A. et Oros, C. J. (1985). Nonstranger sexual aggression: A discriminant analysis of the psychological characteristics of undetected offenders. *Sex Roles: A Journal of Research*, 12(9-10), 981-992. <https://doi.org/10.1007/BF00288099>
- Koss, M. P. et Oros, C. J. (1982). Sexual Experiences Survey: A research instrument investigating sexual aggression and victimization. *J Consult Clin Psychol*, 50(3), 455-457. <https://doi.org/10.1037//0022-006x.50.3.455>
- Kosson, D. S., Kelly, J. C. et White, J. W. (1997). Psychopathy-related traits predict self-reported sexual aggression among college men. *Journal of Interpersonal Violence*, 12(2), 241-254. <https://doi.org/10.1177/088626097012002006>
- Krupp, D. B., Sewall, L. A., Lalumière, M. L., Sheriff, C. et Harris, G. T. (2012). Nepotistic patterns of violent psychopathy: Evidence for adaptation? *Frontiers in psychology*, 3, 305-305. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2012.00305>
- Livingston, J. A., Buddie, A. M., Testa, M. et VanZile-Tamsen, C. (2004). The role of sexual precedence in verbal sexual coercion. *Psychology of Women Quarterly*, 28(4), 287-297. <https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.2004.00146.x>
- Loh, C., Gidycz, C. A., Lobo, T. R. et Luthra, R. (2005). A prospective analysis of sexual assault perpetration: Risk factors related to perpetrator characteristics. *Journal of Interpersonal Violence*, 20(10), 1325-1348. <https://doi.org/10.1177/0886260505278528>
- Longpré, N., Guay, J.-P. et Knight, R. A. (2017). MTC Sadism Scale: Toward a dimensional assessment of severe sexual sadism with behavioral markers. *Assessment*, 26(1), 70-84. <https://doi.org/10.1177/1073191117737377>
- Longpré, N., Sims-Knight, J., Neumann, C., Guay, J. P. et Knight, R. A. (2018). Is paraphilic coercion a different construct from sadism or simply the lower end of an agonistic continuum? [Manuscript submitted for publication].

- Lyndon, A. E., White, J. W. et Kadlec, K. M. (2007). Manipulation and force as sexual coercion tactics: Conceptual and empirical differences. *Aggressive Behavior*, 33(4), 291-303.
<https://doi.org/10.1002/ab.20200>
- Malamuth, N. (1998). An evolutionary-based model integrating research on the characteristics of sexually coercive men. Dans J. G. Adair, D. Belanger et K. L. Dion (dir.), *Advances in psychological science* (vol. 1, p. 151–184). Psychology Press Ltd.
- Malamuth, N. M., Heavey, C. L. et Linz, D. (1996). The Confluence Model of sexual aggression. *Journal of Offender Rehabilitation*, 23(3-4), 13-37.
https://doi.org/10.1300/J076v23n03_03
- Mathes, E. W. et McCoy, J. (2011). Perpetration of sexual coercion and victim of sexual coercion scales: Development and validation. *Psychological Reports*, 108(2), 449-469.
<https://doi.org/10.2466/08.09.16.PR0.108.2.449-469>
- Messman-Moore, T. L., Coates, A. A., Gaffey, K. J. et Johnson, C. F. (2008). Sexuality, substance use, and susceptibility to victimization: Risk for rape and sexual coercion in a prospective study of college women. *Journal of Interpersonal Violence*, 23(12), 1730-1746. <https://doi.org/10.1177/0886260508314336>
- MIDSA. (2007). *Clinical Manual*. Augur Enterprises, Inc.
- MIDSA. (2011). *Clinical Manual*. Augur Enterprises, Inc.
http://www.midsa.us/pdf/MIDSA_clinical_manual.pdf
- Mokros, A., Schilling, F., Weiss, K., Nitschke, J. et Eher, R. (2014). Sadism in sexual offenders: Evidence for dimensionality. *Psychological assessment*, 26(1), 138-147.
<https://doi.org/10.1037/a0034861>
- Mosher, D. L. et Anderson, R. D. (1986). Macho personality, sexual aggression, and reactions to guided imagery of realistic rape. *Journal of Research in Personality*, 20(1), 77-94.
[https://doi.org/10.1016/0092-6566\(86\)90111-X](https://doi.org/10.1016/0092-6566(86)90111-X)
- Mouilso, E. R. et Calhoun, K. S. (2013). The role of rape myth acceptance and psychopathy in sexual assault perpetration. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 22(2), 159-174. <https://doi.org/10.1080/10926771.2013.743937>
- Muehlenhard, C. L. et Falcon, P. L. (1990). Men's heterosocial skill and attitudes toward women as predictors of verbal sexual coercion and forceful rape. *Sex Roles*, 23(5), 241-259.
<https://doi.org/10.1007/BF00290046>
- Muthén, L. K. et Muthén, B. O. (1998-2010). *Mplus user's guide* (6^e éd.). Muthén & Muthén.
- Mynatt, C. R. et Allgeier, E. R. (1990). Risk factors, self-attributions, and adjustment problems among victims of sexual coercion. *Journal of Applied Social Psychology*, 20(2), 130-153.
<https://doi.org/10.1111/j.1559-1816.1990.tb00403.x>
- O'Sullivan, L. F., Byers, E. S. et Finkelmann, L. (1998). A comparison of male and female college students' experiences of sexual coercion. *Psychology of Women Quarterly*, 22(2), 177-195. <https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.1998.tb00149.x>
- Organisation mondiale de la Santé. (2012). *Comprendre et lutter contre la violence à l'égard des femmes : La violence sexuelle*.
https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/86236/WHO_RHR_12.37_fire.pdf?sequence=1
- Parks, G. A. et Bard, D. E. (2006). Risk factors for adolescent sex offender recidivism: Evaluation of predictive factors and comparison of three groups based upon victim type. *Sexual Abuse*, 18(4), 319-342. <https://doi.org/10.1177/107906320601800402>

- Perreault, S. (2015). *La victimisation criminelle au Canada, 2014*.
<https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/85-002-x/2015001/article/14241-fra.pdf?st=Yef9aAr6>
- Peterson, Z. D., Janssen, E., Heiman, J. R., Goodrich, D., Thigpen et Fortenberry, J. D. (2010). *Negative affect and emotion dysregulation as associated with sexual aggression: A study of young men from urban STD clinics* [communication orale]. International Academy of Sex Research, Prague, Czech Republic.
- Prentky, R. A. et Knight, R. A. (1991). Identifying critical dimensions for discriminating among rapists. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 59(5), 643-661.
<https://doi.org/10.1037/0022-006X.59.5.643>
- Pugh, B. et Becker, P. (2018). Exploring definitions and prevalence of verbal sexual coercion and Its relationship to consent to unwanted sex: Implications for affirmative consent standards on college campuses. *Behavioral Sciences*, 8(8). <https://doi.org/10.3390/bs8080069>
- Raghavan, C., Cohen, S. et Tamborra, T. (2015). Development and preliminary validation of the Multidimensional Sexual Coercion Questionnaire (MSCQ). *Journal of Sexual Aggression*, 21(3), 271-289. <https://doi.org/10.1080/13552600.2014.917341>
- Ramirez, I. L. (2005). Criminal history and assaults on intimate partners by Mexican American and non-Mexican white college students. *Journal of Interpersonal Violence*, 20(12), 1628-1647. <https://doi.org/10.1177/0886260505278715>
- Rapaport, K. et Burkhart, B. R. (1984). Personality and attitudinal characteristics of sexually coercive college males. *Journal of Abnormal Psychology*, 93(2), 216-221.
<https://doi.org/https://doi.org/10.1037/0021-843X.93.2.216>
- Reckase, M. D. (1979). Unifactor latent trait models applied to multifactor tests: Results and implications. *Journal of Educational Statistics*, 4(3), 207-230.
<https://doi.org/10.3102/10769986004003207>
- Reeve, B. et Fayers, P. (2005). Applying item response theory modeling for evaluating questionnaire item and scale properties. Dans P. Fayers et R. D. Hays (dir.), *Assessing quality of life in clinical trials: Methods and practice* (2^e éd., p. 55-73). Oxford University Press.
- Robertson, C. A. et Knight, R. A. (2014). Relating sexual sadism and psychopathy to one another, non-sexual violence, and sexual crime behaviors. *Aggressive Behavior*, 40(1), 12-23. <https://doi.org/10.1002/ab.21505>
- Rotenberg, C. (2017). Les agressions sexuelles déclarées par la police au Canada, 2009 à 2014 : Un profil statistique. *Juristat*(publication No 85-002-X), article.
<https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2017001/article/54866-fra.htm#r9>
- Samejima, F. (1969). Estimation of latent ability using a response pattern of graded scores. *Psychometrika*, 34(1), 1-97. <https://doi.org/10.1007/BF03372160>
- Samejima, F. (1997). Graded response model. Dans W. J. Van der linden et R. K. Hambleton (dir.), *Handbook of item response theory* (p. 85-100). Springer, New York, NY.
https://doi.org/https://doi.org/10.1007/978-1-4757-2691-6_5
- Schatzel-Murphy, E. A., Harris, D. A., Knight, R. A. et Milburn, M. A. (2009). Sexual coercion in men and women: Similar behaviors, different predictors. *Archives of Sexual Behavior*, 38(6), 974-986. <https://doi.org/10.1007/s10508-009-9481-y>
- Schwartz, M. D. (2000). Methodological issues in the use of survey data for measuring and characterizing violence against women. *Violence against Women*, 6(8), 815-838.
<https://doi.org/10.1177/10778010022182164>

- Secrétariat à la condition féminine. (2016). *Les violences sexuelles, c'est non: stratégie gouvernementale pour prévenir et contrer les violences sexuelles 2016 / 2021*. http://www.scf.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/Violences/Brochure_Violences_Sexuelles.pdf
- Seto, M., Lalumière, M., Harris, G. et Chivers, M. (2012). The sexual responses of sexual sadists. *Journal of Abnormal Psychology*, 121, 739-753. <https://doi.org/10.1037/a0028714>
- Shackelford, T. K. et Goetz, A. T. (2004). Men's sexual coercion in intimate relationships: Development and initial validation of the Sexual Coercion in Intimate Relationships Scale. *Violence and Victims*, 19(5), 541-556. <https://doi.org/10.1891/vivi.19.5.541.63681>
- Sigre-Leirós, V. L., Carvalho, J. et Nobre, P. (2013). Early maladaptive schemas and aggressive sexual behavior: A preliminary study with male college students. *The Journal of Sexual Medicine*, 10(7), 1764-1772. <https://doi.org/10.1111/j.1743-6109.2012.02875.x>
- Simpson, L. E. et Christensen, A. (2005). Spousal agreement regarding relationship aggression on the Conflict Tactics Scale-2. *Psychological assessment*, 17(4), 423-432. <https://doi.org/10.1037/1040-3590.17.4.423>
- Sims-Knight, J. et Guay, J. P. (2011). *Is PCD a construct distinct from sadism?* [communication orale]. 30th Annual Conference of the Association for the Treatment of Sexual Abusers (ATSA), Toronto, ON.
- Smith, S. G., Zhang, X., Basile, K. C., Merrick, M. T., Wang, J., Kresnow, M.-j. et Chen, J. (2018). *The National Intimate Partner and Sexual Violence Survey: 2015 Data Brief — Updated Release*. <https://www.cdc.gov/violenceprevention/pdf/2015data-brief508.pdf>
- Starratt, V. G., Goetz, A. T., Shackelford, T. K., McKibbin, W. F. et Stewart-Williams, S. (2008). Men's partner-directed insults and sexual coercion in intimate relationships. *Journal of Family Violence*, 23(5), 315-323. <https://doi.org/10.1007/s10896-008-9153-z>
- Strang, E., Peterson, Z. D., Hill, Y. N. et Heiman, J. R. (2013). Discrepant responding across self-report measures of men's coercive and aggressive sexual strategies. *The Journal of Sex Research*, 50(5), 458-469. <https://doi.org/10.1080/00224499.2011.646393>
- Straus, M. (1990). The Conflict Tactics Scales and its critics: An evaluation and new data on validity and reliability. Dans M. A. Straus et R. J. Gelles (dir.), *Physical Violence in American Families*. Transaction Publishers.
- Straus, M., Hamby, S., Boney-McCoy, S. et Sugarman, D. (1996). The Revised Conflict Tactics Scales (CTS2): Development and preliminary psychometric data. *Journal of Family Issues*, 17(3), 283-316. <https://doi.org/10.1177/019251396017003001>
- Straus, M. A. (1979). Measuring intrafamily conflict and violence: The Conflict Tactics (CT) scales. *Journal of Marriage and Family*, 41(1), 75-88. <https://doi.org/10.2307/351733>
- Straus, M. A. et Mickey, E. L. (2012). Reliability, validity, and prevalence of partner violence measured by the conflict tactics scales in male-dominant nations. *Aggression and Violent Behavior*, 17(5), 463-474. <https://doi.org/https://doi.org/10.1016/j.avb.2012.06.004>
- Straus, M. M. A., Gelles, R. J. et Steinmetz, S. K. (2006). *Behind closed doors: Violence in the american family*. Routledge. <https://doi.org/https://doi.org/10.4324/9781351298681>
- Struckman-Johnson, C. et Struckman-Johnson, D. (2000). Sexual coercion rates in seven midwestern prison facilities for men. *The Prison Journal*, 80(4), 379-390. <https://doi.org/10.1177/0032885500080004004>
- Struckman-Johnson, C., Struckman-Johnson, D. et Anderson, P. B. (2003). Tactics of sexual coercion: When men and women won't take no for an answer. *Journal of Sex Research*, 40(1), 76-86. <https://doi.org/10.1080/00224490309552168>

- Testa, M. et Dermen, K. H. (1999). The differential correlates of sexual coercion and rape. *Journal of Interpersonal Violence*, 14(5), 548-561.
<https://doi.org/10.1177/088626099014005006>
- Testa, M., Hoffman, J. H., Lucke, J. F. et Pagnan, C. E. (2015). Measuring sexual aggression perpetration in college men: A comparison of two measures. *Psychology of violence*, 5(3), 285-293. <https://doi.org/10.1037/a0037584>
- Testa, M. et Leonard, K. E. (2001). The impact of husband physical aggression and alcohol use on marital functioning: Does alcohol "excuse" the violence? *Violence and Victims*, 16(5), 507-516.
- Waldner, L. K., Vaden-Goad, L. et Sikka, A. (1999). Sexual coercion in India: An exploratory analysis using demographic variables. *Archives of Sexual Behavior*, 28(6), 523-538.
<https://doi.org/Wal10.1023/a:1018717216774>
- White, J. W., Kadlec, K. M. et Sechrist, S. (2006). Adolescent sexual aggression within heterosexual relationships. Dans H. E. Barbaree et W. L. Marshall (dir.), *The juvenile sex offender*. Guilford Press.
- White, J. W. et Smith, P. H. (2004). Sexual assault perpetration and reperpetration: From adolescence to young adulthood. *Criminal Justice and Behavior*, 31(2), 182-202.
<https://doi.org/10.1177/0093854803261342>
- Widman, L., Olson, M. A. et Bolen, R. M. (2013). Self-reported sexual assault in convicted sex offenders and community men. *Journal of Interpersonal Violence*, 28(7), 1519-1536.
<https://doi.org/10.1177/0886260512468237>
- Williams, K. M., Cooper, B. S., Howell, T. M., Yuille, J. C. et Paulhus, D. L. (2008). Inferring sexually deviant behavior from corresponding fantasies: The role of personality and pornography consumption. *Criminal Justice and Behavior*, 36(2), 198-222.
<https://doi.org/10.1177/0093854808327277>
- World Health Organization. (2010). *Violence against women : Intimate partner and sexual violence against women*.
https://apps.who.int/iris/bitstream/handle/10665/112325/WHO_RHR_14.11_eng.pdf?sequence=1&isAllowed=y
- Zimring, F., Piquero, A. et Jennings, W. (2007). Sexual delinquency in racine: Does early sex offending predict later sex offending in youth and adulthood? *Criminology & Public Policy*, 6(3), 507-534. <https://doi.org/10.1111/j.1745-9133.2007.00451.x>
- Zimring, F. E., Jennings, W. G., Piquero, A. R. et Hays, S. (2009). Investigating the continuity of sex offending: Evidence from the second Philadelphia birth cohort. *Justice Quarterly*, 26(1), 58-76. <https://doi.org/10.1080/07418820801989734>

Annexe 1 : Version longue du MIDSA-SCS

Pour chaque tactique, en cochant, le participant doit indiquer à quelle fréquence, de 0 (jamais), 1 (1 fois), 2 (2 à 10 fois), 3 (11 à 50 fois) à 4 (plus de 50 fois), il a utilisé cette tactique au cours de sa vie ainsi que pour quel type de contacts sexuels (jeux sexuels, sexe oral ou relation anale, tentative de relation sexuelle et relation sexuelle complète).

	0	1	2	3	4
Manipulation					
1. Avoir manipulé ou eu recours au chantage afin que l'autre personne se plie aux actes suivants malgré son absence de consentement – jeux sexuels					
2. Avoir manipulé ou eu recours au chantage afin que l'autre personne se plie aux actes suivants malgré son absence de consentement – sexe orale ou relation anale					
3. Avoir manipulé ou eu recours au chantage afin que l'autre personne se plie aux actes suivants malgré son absence de consentement – tentative de relation sexuelle					
4. Avoir manipulé ou eu recours au chantage afin que l'autre personne se plie aux actes suivants malgré son absence de consentement – relation sexuelle complète					
Intoxication (profiter d'un partenaire intoxiqué)					
5. Avoir commis les actes suivants avec une personne intoxiquée incapable de donner son consentement - jeux sexuels					
6. Avoir commis les actes suivants avec une personne intoxiquée incapable de donner son consentement – sexe oral ou relation anale					
7. Avoir commis les actes suivants avec une personne intoxiquée incapable de donner son consentement - tentative de relation sexuelle					
8. Avoir commis les actes suivants avec une personne intoxiquée incapable de donner son consentement- relation sexuelle complète					
Intoxication (intoxiquer intentionnellement un partenaire)					
9. Avoir volontairement donné de l'alcool ou de la drogue à une personne afin qu'elle soit incapable de donner son consentement pour les actes suivants - jeux sexuels					
10. Avoir volontairement donné de l'alcool ou de la drogue à une personne afin qu'elle soit incapable de donner son consentement pour les actes suivants - sexe oral ou relation anale					
11. Avoir volontairement donné de l'alcool ou de la drogue à une personne afin qu'elle soit incapable de donner son consentement pour les actes suivants - tentative de relation sexuelle					
12. Avoir volontairement donné de l'alcool ou de la drogue à une personne afin qu'elle soit incapable de donner son consentement pour les actes suivants - relation sexuelle complète					
Menace de la force physique					

13. Avoir menacé de faire usage de force physique contre une personne afin d'obtenir les actes sexuels suivants – jeux sexuels					
14. Avoir menacé de faire usage de force physique contre une personne afin d'obtenir les actes sexuels suivants - sexe oraux ou relation anale					
15. Avoir menacé de faire usage de force physique contre une personne afin d'obtenir les actes sexuels suivants - tentative de relation sexuelle					
16. Avoir menacé de faire usage de force physique contre une personne afin d'obtenir les actes sexuels suivants - relation sexuelle complète					
Usage de la force physique					
17. Avoir utilisé la force physique contre une personne afin d'obtenir les actes sexuels suivants – jeux sexuels					
18. Avoir utilisé la force physique contre une personne afin d'obtenir les actes sexuels suivants – sexe oral ou relation anale					
19. Avoir utilisé la force physique contre une personne afin d'obtenir les actes sexuels suivants - tentative de relation sexuelle					
20. Avoir utilisé la force physique contre une personne afin d'obtenir les actes sexuels suivants - relation sexuelle complète					

Annexe 2 : Version courte du MIDSA-SCS

Pour chaque tactique, en cochant, le participant doit indiquer à quelle fréquence, de 0 (jamais), 1 (1 fois), 2 (2 à 10 fois), 3 (11 à 50 fois) à 4 (plus de 50 fois), il a utilisé cette tactique au cours de sa vie ainsi que pour quel type de contacts sexuels (tentative de relation sexuelle et relation sexuelle complète).

	0	1	2	3	4
Manipulation					
1. Avoir manipulé ou eu recours au chantage afin que l'autre personne se plie aux actes suivants malgré son absence de consentement – tentative de relation sexuelle					
2. Avoir manipulé ou eu recours au chantage afin que l'autre personne se plie aux actes suivants malgré son absence de consentement – relation sexuelle complète					
Intoxication (profiter d'un partenaire intoxiqué)					
3. Avoir commis les actes suivants avec une personne intoxiquée incapable de donner son consentement - tentative de relation sexuelle					
4. Avoir commis les actes suivants avec une personne intoxiquée incapable de donner son consentement- relation sexuelle complète					
Intoxication (intoxiquer intentionnellement un partenaire)					
5. Avoir volontairement donné de l'alcool ou de la drogue à une personne afin qu'elle soit incapable de donner son consentement pour les actes suivants - tentative de relation sexuelle					
6. Avoir volontairement donné de l'alcool ou de la drogue à une personne afin qu'elle soit incapable de donner son consentement pour les actes suivants - relation sexuelle complète					
Menace de la force physique					
7. Avoir menacé de faire usage de force physique contre une personne afin d'obtenir les actes sexuels suivants - tentative de relation sexuelle					
8. Avoir menacé de faire usage de force physique contre une personne afin d'obtenir les actes sexuels suivants - relation sexuelle complète					
Usage de la force physique					
9. Avoir utilisé la force physique contre une personne afin d'obtenir les actes sexuels suivants - tentative de relation sexuelle					
10. Avoir utilisé la force physique contre une personne afin d'obtenir les actes sexuels suivants - relation sexuelle complète					

Annexe 3 : Version très courte du MIDSA-SCS

Pour chaque tactique, en cochant, le participant doit indiquer à quelle fréquence, de 0 (jamais), 1 (1 fois), 2 (2 à 10 fois), 3 (11 à 50 fois) à 4 (plus de 50 fois), il a utilisé cette tactique au cours de sa vie afin d'obtenir une relation sexuelle complète.

	0	1	2	3	4
Manipulation 1. Avoir manipulé ou eu recours au chantage afin que l'autre personne se plie aux actes suivants malgré son absence de consentement – relation sexuelle complète					
Intoxication (profiter d'un partenaire intoxiqué) 2. Avoir commis les actes suivants avec une personne intoxiquée incapable de donner son consentement - relation sexuelle complète					
Intoxication (intoxiquer intentionnellement un partenaire) 3. Avoir volontairement donné de l'alcool ou de la drogue à une personne afin qu'elle soit incapable de donner son consentement pour les actes suivants - relation sexuelle complète					
Menace de la force physique 4. Avoir menacé de faire usage de force physique contre une personne afin d'obtenir les actes sexuels suivants - relation sexuelle complète					
Usage de la force physique 5. Avoir utilisé la force physique contre une personne afin d'obtenir les actes sexuels suivants - relation sexuelle complète					

Annexe 4 : Tableau de corrélations de la version longue du MIDSA-SCS

	Version longue du MIDSA- SCS	Manipulation	Prendre avantage d'un partenaire intoxiqué	Intoxiquer intentionnellement un partenaire	Menacer d'utiliser la force physique	Utiliser la force physique
Échelles liées à la psychopathie						
Manque de prise de perspective	0,32**	0,34**	0,17**	0,17**	0,19**	0,27**
Manque d'empathie	0,20**	0,13*	0,17**	0,15*	0,14*	0,18**
Escroquerie et charme superficiel	0,44**	0,48**	0,27**	0,27**	0,27**	0,31**
Impulsivité	0,37**	0,33**	0,24**	0,27**	0,20**	0,30**
Masculinité négative	0,21**	0,06	0,24**	0,13*	0,16**	0,19**
Hostilité envers les femmes	0,45**	0,35**	0,34**	0,34**	0,27**	0,36**
Échelles de sexualisation						
Hypersexualité	0,35**	0,35**	0,19**	0,22**	0,22**	0,29**
Anxiété avec les femmes	0,13*	0,19**	0,01	0,05	0,09	0,12*
Dysfonction érectile	0,18**	0,13*	0,17**	0,16**	0,10	0,10
Compulsion sexuelle	0,42**	0,45**	0,21**	0,27**	0,27**	0,34**
Préoccupation sexuelle	0,33**	0,39**	0,19**	0,20**	0,15*	0,26**
Échelle de sadisme sexuel						
Continuum agonistique	0,54**	0,39**	0,37**	0,34**	0,41**	0,51**
Échelles d'agression expressive						
Fantaisies d'agression expressive	0,50**	0,39**	0,31**	0,30**	0,42**	0,46**
Comportements d'agression expressive	0,36**	0,22**	0,30**	0,30**	0,23**	0,29**
Échelles de délinquance juvénile						
Infractions de voies de fait et autres comportements agressifs	0,31**	0,14*	0,34**	0,26**	0,15*	0,25**
Infractions d'ordre sexuel	0,21**	0,07	0,13*	0,02	0,28**	0,32**
Infractions liées aux drogues et à l'alcool	0,28**	0,14*	0,30**	0,26**	0,14*	0,18**
Échelles de délinquance adulte						
Infractions de voies de fait et autres comportements agressifs	0,38**	0,24**	0,35**	0,37**	0,21**	0,23**
Infractions d'ordre sexuel	0,27**	0,22**	0,12*	0,12*	0,21**	0,32**
Infractions liées aux drogues et à l'alcool	0,28**	0,10	0,26**	0,30**	0,17**	0,20**

** p < 0,01; * p < 0,05

Annexe 5 : Tableau de corrélations de la version courte du MIDSA-SCS

	Version courte du MIDSA- SCS	Manipulation	Prendre avantage d'un partenaire intoxiqué	Intoxiquer intentionnellement un partenaire	Menacer d'utiliser la force physique	Utiliser la force physique
Échelles liées à la psychopathie						
Manque de prise de perspective	0,27**	0,29**	0,17**	0,18**	0,11	0,23**
Manque d'empathie	0,19**	0,13*	0,19**	0,14*	0,10	0,14*
Escroquerie et charme superficiel	0,40**	0,41**	0,24**	0,28**	0,25**	0,29**
Impulsivité	0,33**	0,28**	0,21**	0,29**	0,18**	0,28**
Masculinité négative	0,25**	0,16**	0,24**	0,15*	0,17**	0,21**
Hostilité envers les femmes	0,42**	0,33**	0,33**	0,34**	0,25**	0,34**
Échelles de sexualisation						
Hypersexualité	0,29**	0,27**	0,16**	0,23**	0,14*	0,24**
Anxiété avec les femmes	0,06	0,09	0,00	0,04	0,01	0,09
Dysfonction érectile	0,13*	0,09	0,13*	0,15*	0,05	0,08
Compulsion sexuelle	0,36**	0,34**	0,18**	0,27**	0,21**	0,30**
Préoccupation sexuelle	0,29**	0,31**	0,15*	0,21**	0,13*	0,23**
Échelle de sadisme sexuel						
Continuum agonistique	0,50**	0,35**	0,34**	0,36**	0,38**	0,47**
Échelles d'agression expressive						
Fantaisies d'agression expressive	0,47**	0,37**	0,28**	0,32**	0,38**	0,43**
Comportements d'agression expressive	0,34**	0,23**	0,29**	0,29**	0,21**	0,28**
Échelles de délinquance juvénile						
Infractions de voies de fait et autres comportements agressifs	0,33**	0,19**	0,32**	0,28**	0,18**	0,26**
Infractions d'ordre sexuel	0,20**	0,05	0,13*	0,03	0,27**	0,31**
Infractions liées aux drogues et à l'alcool	0,29**	0,17**	0,29**	0,29**	0,15*	0,18**
Échelles de délinquance adulte						
Infractions de voies de fait et autres comportements agressifs	0,41**	0,29**	0,35**	0,39**	0,23**	0,23**
Infractions d'ordre sexuel	0,22**	0,15*	0,11	0,12*	0,15*	0,15*
Infractions liées aux drogues et à l'alcool	0,27**	0,12*	0,24**	0,30**	0,15*	0,15*

** p < 0,01; * p < 0,05

Annexe 6 : Tableau de corrélations de la version très courte du MIDSA-SCS

	Version très courte du MIDSA- SCS	Manipulation	Prendre avantage d'un partenaire intoxiqué	Intoxiquer intentionnellement un partenaire	Menacer d'utiliser la force physique	Utiliser la force physique
Échelles liées à la psychopathie						
Manque de prise de perspective	0,22**	0,27**	0,15*	0,14*	0,06	0,17**
Manque d'empathie	0,17**	0,13*	0,17**	0,11	0,09	0,15**
Escroquerie et charme superficiel	0,37**	0,38**	0,22**	0,26**	0,24**	0,26**
Impulsivité	0,29**	0,24**	0,19**	0,26**	0,15*	0,26**
Masculinité négative	0,25**	0,19**	0,22**	0,13*	0,19**	0,22**
Hostilité envers les femmes	0,41**	0,34**	0,31**	0,31**	0,22**	0,33**
Échelles de sexualisation						
Hypersexualité	0,24**	0,23**	0,15*	0,20**	0,10	0,21**
Anxiété avec les femmes	0,01	0,04	-0,03	0,01	-0,04	0,05
Dysfonction érectile	0,09	0,04	0,10	0,15*	-0,00	0,03
Compulsion sexuelle	0,31**	0,28**	0,17**	0,24**	0,18**	0,27**
Préoccupation sexuelle	0,24**	0,24**	0,12*	0,20**	0,11	0,20**
Échelle de sadisme sexuel						
Continuum agonistique	0,46**	0,32**	0,32**	0,30**	0,35**	0,46**
Échelles d'agression expressive						
Fantaisies d'agression expressive	0,44**	0,36**	0,26**	0,28**	0,34**	0,39**
Comportements d'agression expressive	0,33**	0,24**	0,28**	0,24**	0,17**	0,28**
Échelles de délinquance juvénile						
Infractions de voies de fait et autres comportements agressifs	0,32**	0,20**	0,29**	0,26**	0,19**	0,25**
Infractions d'ordre sexuel	0,18**	0,04	0,12	0,02	0,25**	0,30**
Infractions liées aux drogues et à l'alcool	0,28**	0,19**	0,25**	0,271**	0,16**	0,16**
Échelles de délinquance adulte						
Infractions de voies de fait et autres comportements agressifs	0,39**	0,28**	0,32**	0,37**	0,23**	0,23**
Infractions d'ordre sexuel	0,22**	0,16**	0,12*	0,12*	0,15*	0,29**
Infractions liées aux drogues et à l'alcool	0,26**	0,11	0,22**	0,29**	0,15*	0,20**

** p < 0,01; * p < 0,05